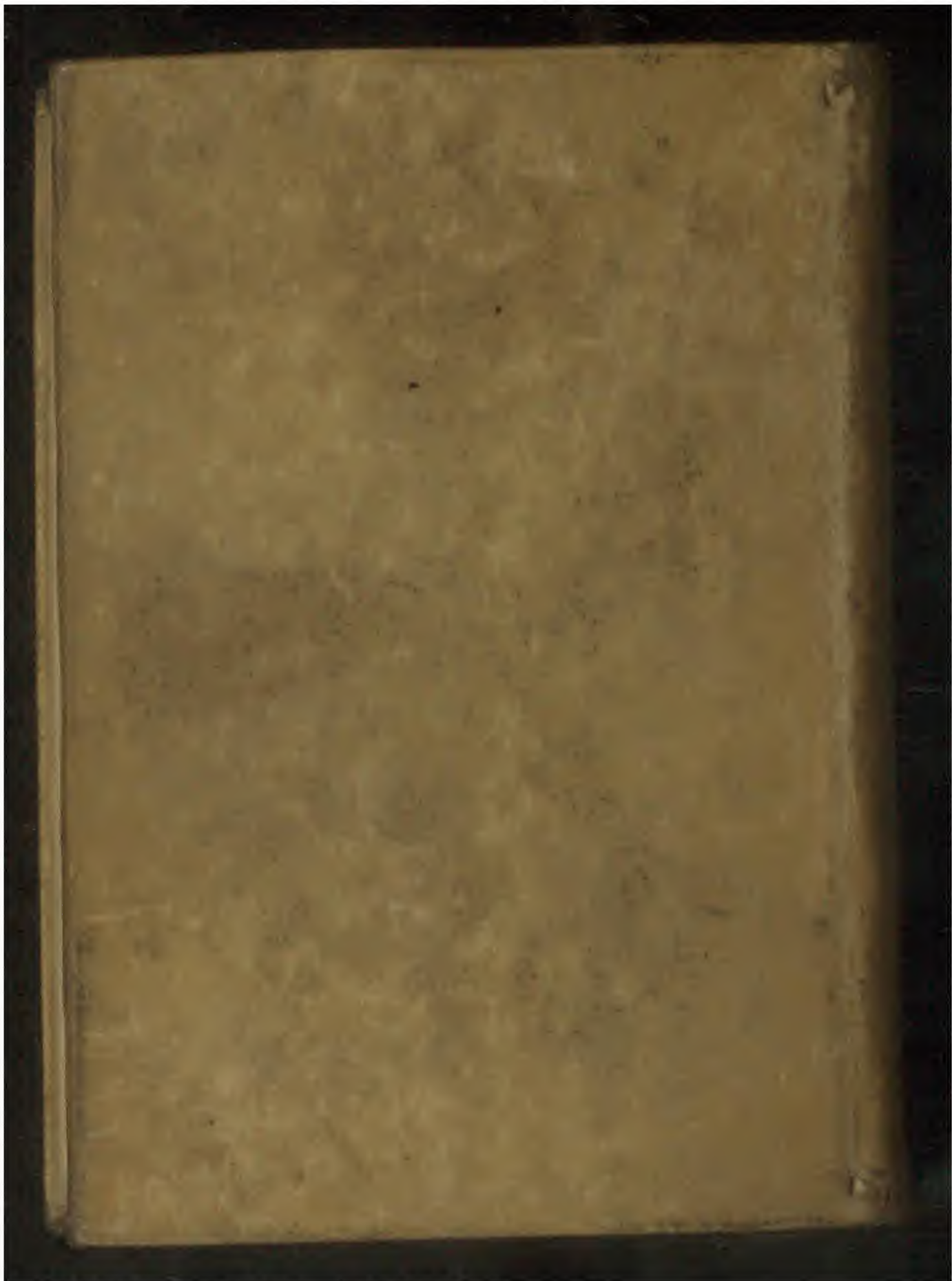




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2245/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2245/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2245/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2245/A

D. E. F.
1951

2245/A

L

A mon cher ami le
docteur Alfred Fournier.
Sainle témoignage
d'affection et de reconnaissance

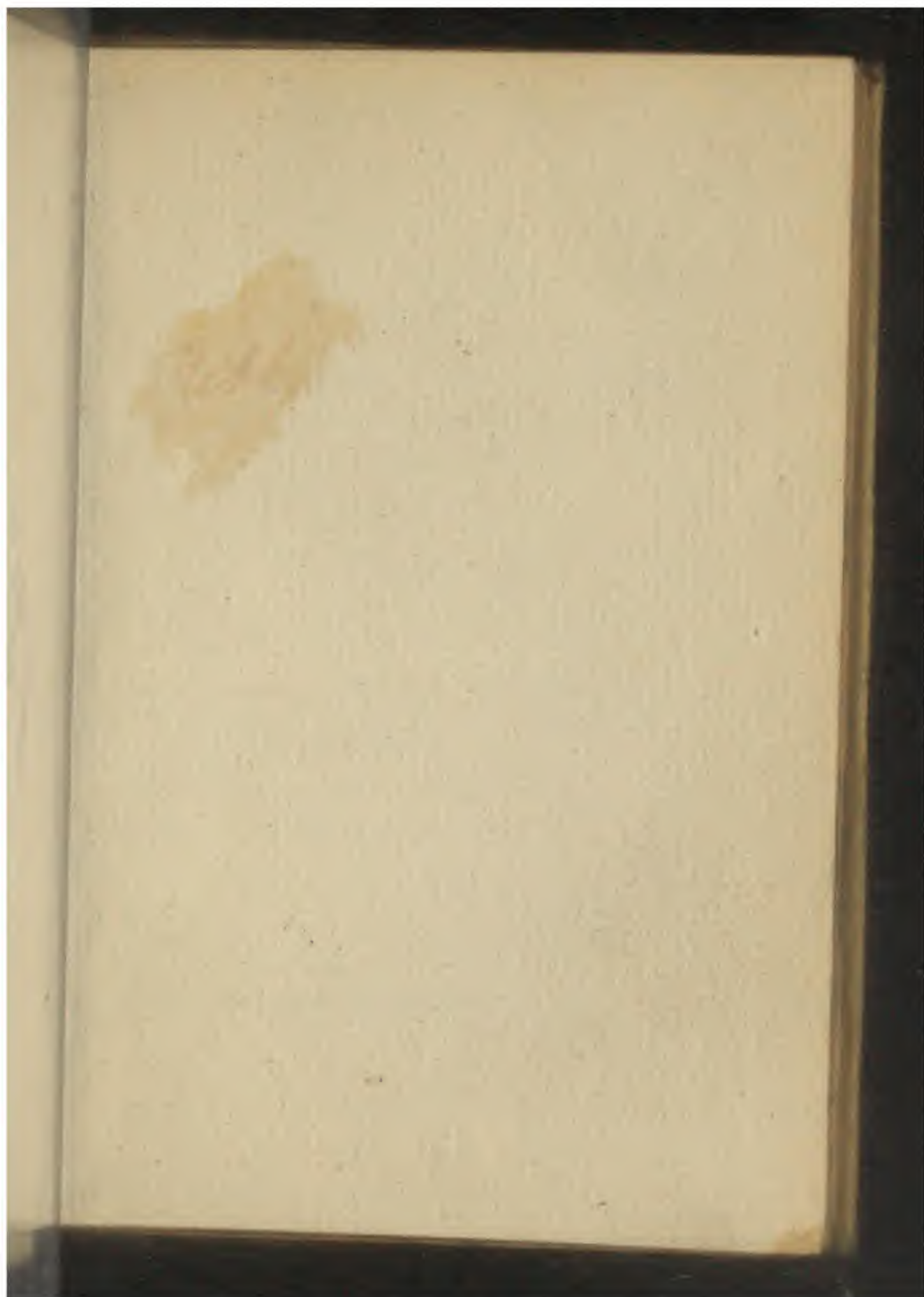
Ch. Sadaly

Paris 18 mars 1868.

14234
B. 111

cc
1/2

pl.



1537-

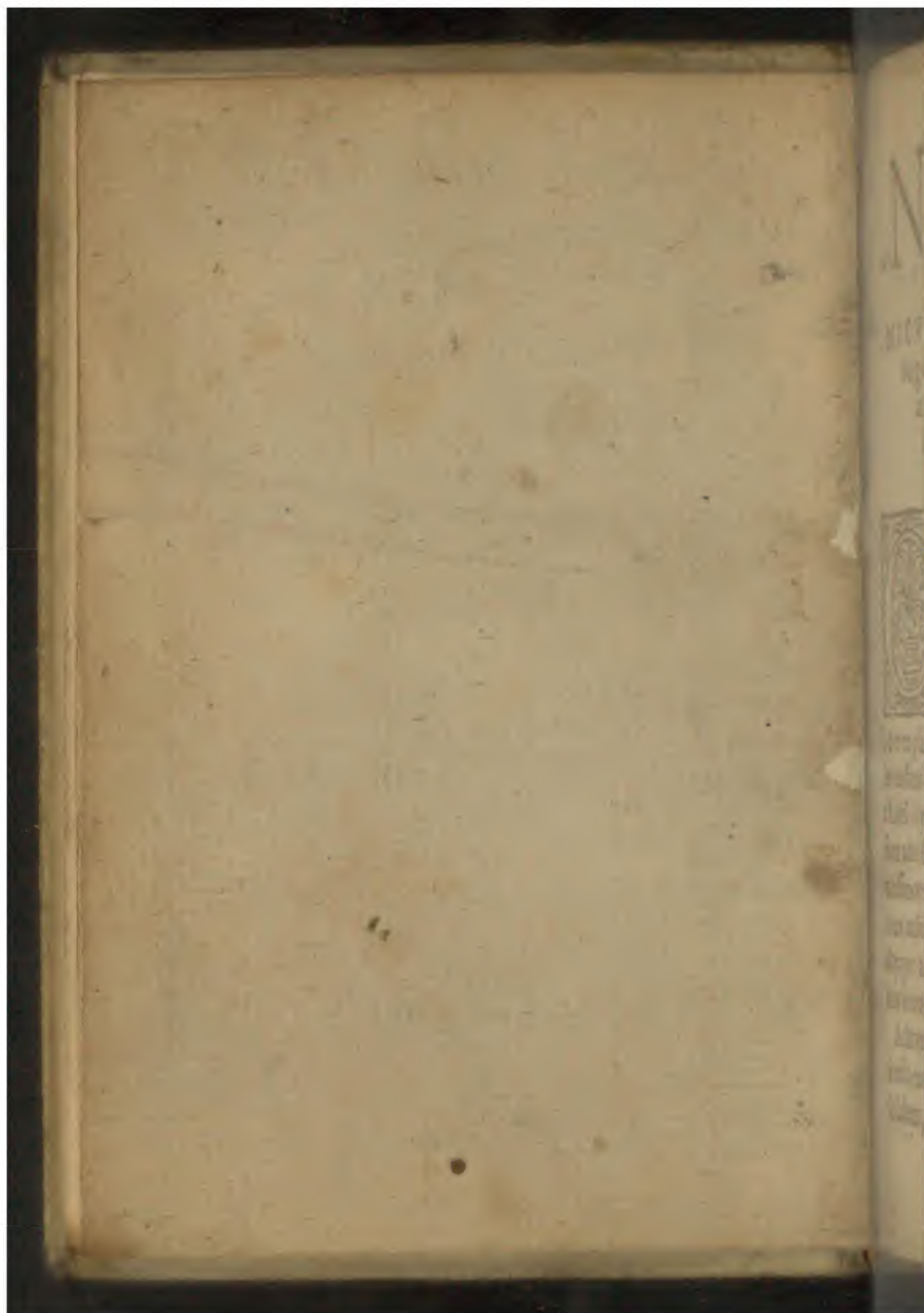
47203

Methode curati-

VE DE PLUSIEURS

& diuerses maladies par nou-
uelle industrie & administration
de la potion du Boys de guaiac,
autrement dict le saint Boys,
premierement cōpose en latin
par doct^r hōme alphōse ferrier
neapolitain docteur en medeci-
ne. Et depuis nouuellement tra-
duit en f. acoys, corrige & amē-
de en plusieurs lieux par messi-
re nicolas michel docteur en la
faculté de medecine à Potiers.

¶ On les vend a Rouen, chez
Nicolas de burges, libraire te-
nant son ouuroir deuant le Pele-
rin prez le neuf Marche.



Nicoles

MICHEL AVX CHI-
rurgiens de Poictiers, &
aultres beneuoles
lecteurs S.



CHASCUN bon Platon de
citadin (chers amis) le gib,
doibt estimer sa for-
tune, & sç tout estre
commun à toute sa
cité, qu'il doibt a-
voir en plus grande veneration que
les enfans leur mère, & pour sa cité
chascun soy offrir à la mort, si l'occa-
sion aduiét. Car nature no^r a donné
naissance: non seulement pour nous,
mais aussi pour le bié de noz amys,
& pays: ainsi que toutes choses fus-
sent à tous d'une cité communes.
Aultrement ne fussent les sciences
à telle excellence paruenues, ne fust
le labour, & iudustrie de noz anciés:
qui ont

Ille.
Tullius

Plinius

4

qui ont semé le grain, & desfruché
 le champ, que debuons ingenieuse-
 ment cultiuer. & fouyr: puis (reie-
 ctées les syluestres & inutiles plan-
 tes) recepuoir les grains & fruitz
 commodes, instituant noz vigilles
 & sueurs au bien de nostre recūmu-
 ne. Ce, mes freres. m'a incité vo^r pre-
 senter cestuy profitable liure, de lan-
 guage Latin en maternel francoys:
 à cause que le laps du tēps a immué
 les choses, comme du premier la me-
 decine fust en tout cōduicte par mes-
 mes hommes: la manuelle operation
 a esté laissée à aucuns mediocremēt
 doctes: qui par ce se sont appellez
 Chirurgiens: ainsi que voyons les
 oculistes, tireurs de dentz, repara-
 teurs de fractures, & dislocations: in-
 ciseurs de la vessie & genitoires (qu-
 onq ne voulut exercer Hippocra-
 tes) & aultres semblables ceueres dis-
 sonantz à noble art. Ce qui a mis fa-
 ction entre les deux sectes, pour la
 cure du mal, duquel principalemeēt
 cestuy liure veult commencer. Et en
 cores

Galenus
 6. Terap

Insuran-
 dum.

Galen^{us}. i

5
eores ne sont ces heresies conuenues
du nom: combien que rien ne face à
la cure, si est il vtil par voye d'erudi-
tion. Les Francoys l'ont nommé mal
de Naples, aultres, mal Frācoys: car
au temps de la conqueste Charles
huietiefme es Itales, fut à diuerses
nations manifesté: aucuns medecins
Francoys l'ont nommé grosse Ve-
rolle, les aultres, mal de court: aucuns
le mal saint Iob, aultres pudenda-
gra, par ce que premier apparoit
souuent es membres honteux, pre-
mier infectz par l'œuure, aussi par
la grand humidité putrescible de ces
partes. Aucuns l'ont dict parrurfa,
passion layde: les doctes foy parfor-
ceant môstrer cestuy mal auoir heu
regne de long temps, l'ont appelé
Lichen, ou Mentagra: à cause qu'il
occupe souuent le menton & la face.
Et veritablement à ce mal aucune
conuenance à Lichen: premier quāt
es symptosmes & pustules fait dif-
formité à le face, descendant au col,
poitrine, & mains. Secondement
est con-

tempera.
39 2. pre
dict. 6 de
pla. Hip
po & pla
11. terap.
de opti-
ma corp.
confirm.

Plin. 26.

Hip. &
ii. terap.
Plinius.

i. Terap.
lib. intro
du&.

est contagieux. Tiercement qu'il est
dict auoyr regne en Asie. Quar-
mēt en sa cure souuēt cōuiēt brusler
& cauteriser les membres iusques es
os. Quintement est traicté par gens
qui n'ont appris fors vuyder les bour-
ses, & operans sans art, gens incon-
gneuz, & estrangers, recueillantz
grandz profitz de ce qu'ilz ignorēt:
ainsi que firent les Egyptiens en la
cure de Lichen. Et a present sont en
admiration telz monstrez, voyre les
viles femmes & cantonnières, tyria-
cleurs, & coueurs, qui veulēt auoyr
bruyt d'vng seul, que nature aura cu-
ré ou fortune, & en auront occis cēt,
aucuns en brief estouffez: aultres
puy auoyt longuement souffert la
tyrannie de ces festinateurs perissent
en grand douleur & angoisse.

Ceulx sont les premiers qui condui-
sent ceste besongne dictz empericz
d'experience, & blasment la secte lo-
gicalle & ratiocinatrice, disāt qu'elle
est seulement suāsible & non vraye:
les methodicz q vſent en cures, d'au-
cunes

7
cunes reigles generalles, & cōmuns
axiomes, ont en desdaing l'experien
ce a cause, disent ilz, qu'elle est insta
ble, imparfecte & sans art. Ces deux
sectes errent, cōbien que les dogma-
ticz peuuent curer aucunes maladies
de celles qui sont rares, & les empe-
ricz seulement celles qui sont frequē
tes & qui souuent aduiennēt. Si n'est
celluy digne de nom de medecin,
qui n'a aprins les deux voyes, qui sōt
les deux instrumens de l'art (dict Ga
len) car medecine est vng manteau
de raison, fourré d'experience, & cō-
uient au medecin les deux appren-
dre, vng apres l'autre, sans confusion,
& les ioindre, ou la chose le requiert
ce que ingenieusement a faict mai-
stre Alfonso, en cestuy liure, & vtile-
ment, voulant abolir l'erreur qui re-
gne, ia condamnée par le prince des
medecins, blasmant ceulx, qui n'ont
qu'une forme, vng patron, & vng
moufle, & veulent chauffer tous hō-
mes: ne congnoissans, que chascun
genre de maladie a sa contrariété,

A iiii) dont

Gal. de
sectis.

Gal. 3. in
ter.

Celsus. 1.

2. Tera

3.

4.

1. Aphor

3. & 9.

Tera peu

- dont est prinse l'indication de la cure. Et congnoissez, & confessez la verité, c'est qu'avez par aucun temps plus profité es cures de cestuy mal, qu'a tous aultres, v'sans de cinabre, & vif argent, duquel dites, Sine ipso factum est nihil, ministrans indifferemment à ieunes, vieilz, sans consideration aucune du temps, aage, temperatures, & semblables voz remedes dont plus souuent ont recidiné en pl^r grief mal. & douloureuse affliction. Autre erreur est suyvie en ceste entreprinse, que les operateurs ont prins leur indicatiō de cure aux symptomes ne sachans que la maladie est cause des accidēs, & que la cause du mal extaictē, cesse le mal & les symptomes, & d'iceulx aucuns necessairemēt suyuet la maladie, aucuns plus tost, aultres plus tard les aultres sont quibien souuēt ensuyuent le mal. Vray est que le symptome peult changer la cure, & donner indication de cure, & c'est pour le dangier qu'il cause, ou qu'il faict
10. Tera
pen & s.
de sanit.
tuen.
7. Tera.
2. de dif.
spiram.
1. meth.

6
faict ppre maladie, qui requiert cu-
re par son contraire. Et ne pouez cu-
rer les symptomes de cestuy mal p
les enseignemēs de nostre Guydon,
ne d'aultre chirurgien, premier que
ne scauez à quel chapitre le debuez
referer ou reduyre, pour la diuersité
des opiniōs, aucuns suyuent ce qui
est escript de Elephanta, aultres de
lepra, Asaphati, prima igni persico,
Carbunculo, albaras, impetigine vl-
cerata, & non vlcerata, pfora, psidra-
cia, Athoni, Serpigme, & semblables
qui sont accidens de la verolle. & ne
scauez qui ensuyuir. Aussi n'auiez
consideration que oultre ce qu'il est
besoing entendre l'humeur qui cau-
se ces pustules, y a vne qualité vene-
neuse, qui ne peult estre extaincte q̄
par vng antidote contraire de toute
sa substance, ou ame, qui est cōgneu
seulement par experience. Aussi qu'il 13. Tera
est dict epydimie, comme suruenant peut,
cause de contagion, transferé d'vng
corps en aultre par toute maniere
d'attouchement: selen la disposition
du corps

du corps passible & susceptible :
 mais par l'atouchement des parties
 intrinseques, & par acte lubric est
 plus perilleux, a cause que les mem-
 bres intrinseques, & principaulx s'ont
 premier infectz, & corrompuz, puis
 suruiuent au cuyr susceptible des ac-
 cidens, & de nulle action. Aultremēt
 est perilleux ce mal: quand viēt de la
 nourrice a l'enfant pour la cause du
 laiēt infect, & corrompu par ceste
 male qualite, & par la passibilité de
 l'enfant: aussi q̄ le corps tendre n'est
 fort, & toleratif de fortz medica-
 mētz, pour la cure du mal, qui est re-
 belle. Le mal qui prouient du cou-
 cher, est de legere cure, & est seule-
 ment a son commencement de fedā-
 tion du cuyr, qui aisemēt est guery,
 Et par baisers (ainsi qu'est leu de mē-
 tagra) peult estre conceu, comme
 auons sceu d'un papegaulk, qui (de
 sa nature desyrant l'humaine saluē)
 par vne seruante verollée tumba en
 excoriation de gorge, a quoy telz
 oyseaulx sont subiectz: puis surui-
 uent

Galenus

Plinius.

drent pustules foubz le pennage :
 finablement la mort. Ainsi le mal cō
 ceu par lubricité infectionne pre-
 mier les membres honteux & de ge-
 neration : ainsi que les premiers au
 danger : par la communication des-
 quelz aux mēbres principaulx (sour-
 ce de la vertu, qui nous regist) est cor-
 rompue la temperature d'iceulx : par
 les veines, nerfz, & arteres plus gran-
 des, & abundantes en ses membres,
 qu'en aultres : consyderée leur quan-
 tité : par quo y est follie tenter ceste
 cure, par la cure de pustules, ou de-
 fedation de cuyr : mais au commen-
 cement suffiroit remettre les princi-
 paulx membres en leur vraye tem-
 perature, tollir la qualité veneneuse,
 & euacuer les humeurs corrompues
 puy secourir es accidēs, qui apparoi-
 strōt. Et si le mal est inueteré, auoyr
 esgard au dedās, sans oblir les pustu-
 les, scabies, vlceres, gouttes & noeudz
 signāmēt quand ilz sōt cōfirmez, &
 ont essence de maladie : car lors sont
 plusieurs maladies, ou vne cōposée :

Or est

De plac.
 Hip. &
 Plat.
 3. prædi

Terap

Plinius.
s. de spir
dss.

Hipp.

Or est il, qu'a simple maladie, est or
donné simple cure: à composte, com
poste: & ou sont plusieurs, chascune
a sa propre contrariété, par laquelle
est curée. Et autant a diuersité de cu
res, qu'il y a d'especes de maladies.
Et si tu procures curer vng lieu sans
l'autre, trouueras vng vray Hy
dra, serpent veneneux: & auoir gue
ry vng membre, suruiendra mal à
l'autre: car il est dict mal de tout le
corps: qu'a tresbien monstre cestuy
aucteur, enseignant (non ce qui est
notoire au vulgaire) mais qui est oc
culté à plusieurs qui se ingerēt igno
rans, & en l'art non instruitz, trai
cter les malades par vne effrenée te
meritée & impudente oultrecuydan
ce: & ce vient (dict Hipp. qu'on ne
impose à ses abuseurs aultre peine. q̃
infamie, & vitupere: & ceulx resē
blent à gens masquez: que par for
me, figure, habit, parolle, languaige,
& renōmée. resēblent à medecins:
mais de verité, & d'œuure n'y a cho
se aulcune: Car qui veult estre vray
medecin

medecin: luy conuient estre tel de na-
 ture, d'entendement, discipline pue-
 rile, bonnes, meurs, temps, & labeur.
 Veoir souuēt le malade, & en auoyr
 peu en cure. Et tant d'abuz (mes fre-
 res) ont estez commis en la cure de
 ce mal: qu'on est iniurié estre appel-
 lé panseur de grosse verole: nō que
 ce ne soit vraye discipline Appolli-
 née: mais pour les abus qu'ont com-
 mis telz intoxiquateurs: qui par
 doux languages enueniment
 premier les aureilles, puis
 la bourse, finalement le
 corps: duquel vice se-
 rez exemptz, &
 vuydez:
 Et a dieu.

* *

*

* * * * *

Le premier

ferà tousiours mesme effect. Et en ce lieu Auerroys, mesme chose, ne fait contraires choses. Et Aristote, les effectz contraires ont causes contraires. Il est necessaire, que les effectz correspondent es forces, & puissances des causes. Donc si la medecine du sainct Boys n'acquiert par diuerses preparations & ministratiōs autres puissances: ne peult auoir diuerses operations. Ce tesmoigne Auerroys au tiers de l'ame. Quand deux causes sont diuerses, par necessité les vertus sont distinctes. Parquoy vne medecine en vne mesme disposition ne peult engēdrer diuers effectz de curation: ainsi que veult Auerroys au. 2. des transformations, Diuers effectz suruiēēt pour la diuersité du subiect en sa dispositiō. Parquoy entieremēt est il necessaire diuerses disposition du sainct Boys estre faicte, par diuerses preparations: affin de produire diuers effectz de guerison. Aristote dict au 1. de Physique, vne mesme cause par soy est productrice de

23
de deux effectz contraires : mais
c'est par deux dispositions diuerses.
Et la dict Auerroys, Quand la pro-
portion de la cause qui a pouoir fai-
re deux choses contraires sera sem-
blable à tous les deux: ne fera aucun
des deux. Faussement doncq la me-
decine du saint Boys, en mesme sor-
te preparée, est dictée pouoir guerir
diuerses maladies, ou curer vne mes-
me maladie en corps de contraires
dispositions. Et en parlant cōme me-
decin, Non seulement les logiciens
(dit Galen) mais aussi les methodicz
euidemment entendent qu'une me-
decine ne peut profiter à toutes cō-
plexions. Car nous ne pensons pas
les hommes en general, & indiffé-
ment: mais selon la diuersité de la dis-
position extrinseque ou intrinseque
de l'homme.

A ceste cause, affin que ceste salu-
bre medecine (qui peut curer diuer-
ses dispositiōs & diuerses maladies)
soit reduict à son effect: & q̄ diuers

B iiii effectz

effe&tz de guerison, & cōtrayres op^{ra} tions naissent de ceste mesme medecine: ainsi qu'est necessaire de diuerſes causes, luy conuient donner diuerſes differences par diuerſes preparations.

Parquoy vne medecine ne peult cōuenir à tous. Mais (comme dict Galen, au liure de l'exposition des medicamens) conuient reduyre la medecine à mediocrité, & à complexiō temperée, & la mener au deux extremitéz du meillieur: iusques soit prouué par quotidian vſaige, & experience. S'il est cōposé ainsi que requiert la chose: conuient ainsi le layſſer, s'il est trop feuble, l'augmenter: comme s'il est trop violent en minuer.

SVR LE PREMIER

Chapitre.

3. Terap

Toute l'indicatiō de curer, n'est prinſe de l'eſſe&ce du mal, ainsi repréd Galen ceulx qui n'ont qu'en ſeignemēs vniuerſaulx reigles & remedes

& remedēs generaulx: cōme est dict
 de ceulx qui incarnent, ou mon di-
 fient par mesme vnguent en toutes
 personnes, toutes cōplexiōs, & aages
 contres la doctrine de Galen disant:
 Nous auons monstřé que les corps
 rebustes (ainsi que sont laboureurs,
 pescheurs, chasseurs, de nature plus
 seiche) portent plus fortes medeci-
 nes: les debiles (ainsi que femmes, eu-
 nuques, & petitx enfans de molle na-
 ture) requierent medicamens moins
 fors. Par quoy (dit il) q̄ celluy n'est
 dict chirurgien, qui congnoist qu'il
 fault curer l'ulcere, quant elle est au
 membre: mais conuient d'auantaige
 qu'il sache les remedes, & par quel
 moyen se doibt faire, ce qu'ignoroit
 Thessalus, qui applica vng empla-
 stre (dont vsoit es grandes vlceres) à
 celluy qui estoit blecé en la main: ne
 cōsyderant le nerf dessoubz estre at-
 tainct: par quoy s'ensuyt phlegmon
 ce voyant applica vng cata plasme
 de farine de froment: ce faisant son
 patient mourut dans sept iours.

A ceste

De cōpō
 medica.
 secūdum
 genera.

Hipp. de
 aere, &
 aquis.

De homi-
 nis natu-
 ra.

Galenus A ceste cause apprendras les cho-
 de Sectis ses qui changent en la cure l'indica-
 De motu tion : & sont l'essence du mal temps
 muscul. de l'an, la nature ou cōplexion, l'aa-
 ge, & le pays & region, le lieu & ha-
 bitation, l'exercice, ou oyfueté, la va-
 cation, la mode de viure, le sexe, la
 nourriture, la vertu, l'aer, l'habitude
 du corps, la coustume, la nature, com-
 position, & diuersité du membre : &
 l'influence des astres, qui penét nuy-
 re ou secourir.

Quant au remedes, en toutes ma-
 ladies sont preferez les simples : & si
 telz ne peuent curer le mal : faiçtes
 diuerses preparations, ou appliquez
 aultres simples : sans toutesfois corró-
 pre la nature du principal : ainsi vo-
 yons plusieurs remedes profiter à ma-
 ladies contraires, aidant l'art à natu-
 re, signamment ou y a male qualité
 veneneuse, ou repugnante à la com-
 plexion : qui est réperament des qua-
 tre premieres qualitez.

¶ Que c'est que le sainct Boys.

Chapitre. ii.

Les

27

LEs excellens medecins enquirent, en la definition de chascun simple cinq choses: que c'est, quel il est: à eslire de quelle complexion il est: qui est sa propriété, & operation: quelle mutation doibt estre faicte en medecine. Nous suyurons tel ordre, en expliquât l'esséce du saint Boys. Et premier enseignerons que c'est à dire, quel boys c'est: que nous disons saint. Aucuns affirment ce Boys n'a uoyr esté incongneu des anciens medecins: les aucuns disent estre celluy qu'Avicenne nomme Karon: les autres Hestedeem: plusieurs opinét n'estre autrement que Hebenne. Ce saint Boys ne va au fond autrement q'Hebene: & ne nage, parquoy est pensé estre Hebene, ou veritablemēt vne espeece d'Hebene iusques à present incongneue: mesmement que le saint Boys faict tel bien es membres naturelz, que faict l'Hebene. Certes il rompt la pierre, il dissoult les ventositez du ventre. Ceulx qui disent le saint Boys estre

Karon:

Karon, ilz confirment, que ce boys
 subuient es gouttes, comme dit Auicenne
 que faiet Karon. Et presque
 par telle raison disent de Hestedeem.
 Karon ainsi que dit Auicenne profite
 au mal des ioinctes, faiet par cause
 exterieure, ainsi qu'a fractures, distor-
 sions, dislocations ausquelles ma-
 ladies profite appliqué par dehors.
 Mais le saint Boys est congneu an-
 tidote, es maladies cōtagieuses, pris
 par la bouche: aussi à plusieurs & di-
 uerses maladies ayder par diuers re-
 medes: parquoy est aultre boys que
 Karon. il est certain qu'il est diffe-
 rent de tous boys qui nagent: car il
 va a fond. Et combien qu'il soit sem-
 blable en poisāteur à Hebene: ie diz
 qu'il est fort differēt d'Hebene. Car
 il est manifeste à la veue, que l'Hebe-
 ne q va a fond est noir: mais le saint
 Boys n'est noir, en couleur. Il est dif-
 ferent d'Hebene en fermeté: car il
 n'est trempé ou remolly en eau, ainsi
 qu'Hebene: (toutes aultres choses pa-
 reilles) car Auicenne dit d'Hebene
 estre

est refaict collyre. Dauantaige Hebe
ne tantost s'emflambe: il est appro
che du feu: ce qui n'est faict au saint
Boys. Finablement si le saint Boys
est ars, il ne rēd tel, ne si grād oīeur
que faict l'Hebene. Par ceste cause le
saint Boys est du tout aultre chose
qu'Hebene noyr. Ou paraenture
c'est quelque espeece d'Hebene par
cy deuant à nous incongneue: & qui
grandemēt à distinction de tous les
boys: que iusques à present les mede
cins ont congneuz. En verité du nou
veau mōde est à nous venue ceste no
ble, & nouuelle medecine. Et n'a mē
ty l'Aristote, qui de tous les boys à
dit seulement l'Hebene ne nager: il
est vray des boys qu'il auoyt peu cō
gnoistre: mais le saint Boys à esté
incongneu iusques à nostre temps.

SVR LE II.

A Vcuns veulēt affirmer ces isles
estre Offir, dont faict mentiō
l'escripture diuine: ou enuoia
Salomon

8 & 22]

3. Reg.

7. & 82
Paralip.

Salomon querir or, pour la decoration du temple à cause de l'abondance d'or qu'en recoipt le Roy de Castille: mais ce n'est à croire: parquoy ma sentence descend plus avec celuy qui dit Offir estre Sophala: ou vont les Lusitains ou Portugays: tât pour lieu estre trouué de celluy temps, que pour la facilité du nauigage qui se commença à Afion Gabel qui est en la Mer rouge, sein d'Arabie: autrement leur conuenoit circuir toute l'Afrique, & passer le grand Promontoire, qu'on dit à present le Cap de bonne esperance, duquel oncq l'escripture sainte, ne aucuns Cosmographes anciens ne firent mention. L'ay à determiner deux choses, la premiere qu'il me semble le sainct Boys ou Palme sainte (ainsi qu'aucuns de noz chirurgiens le nôment) n'estre aultre chose que le Gaiac: si c'est le vray Boys saint, celluy que vendent noz marchandz: ainsi l'ay prouué, & tout le different q' trouué est, q' le Gaiac est le tronc: & le sainct Boys

31

Boys les rameaulx: lesq̃lz ou s̃ot ieunes & gresles sont to^r iaulnes, ou ont peu de noir au p̃fond: & ou ilz sont pl^r gros y a plus de noir au c̃tre ou moelle. Le gaiac est le tr̃oc, q̃a pl^r de noir au mylieu, & mois de iaulne à l'environ. Et ainsi que on procede vers les rameaulx en hault: tousiours se mine le noir, iusq̃s plus n'y apparait: & bien ie cōfesse q̃ le citrin des rameaulx est de meilleure vertu, q̃ la circūferēce du Gaiac: q̃ est nulle, aĩsĩ que no^r disons es^r chesnes l'aubour. L'autre differēce est, q̃ Alfonso dict le saĩct Boys estre cueilly es Isles S. Iean, S. Dñicque, S. Croix. Et Huttē dit le Gaiac estre pris en l'isle Espaignole, toutes en l'Occidēt, & vers la terre Ameriq̃, mais de distāce grāde en latitude, car l'espaignole est plus Septētrionale soubz ou p̃che le parallele descript p̃ le p̃mier degre de cācer. & q̃a rēdu plusieurs suspēdz, ou dire q̃ le s. Boys ne soit Gaiac, est la diuersitē des nōs: vng le nōme saĩct Boys p̃ la vertu q̃ est en luy & effect.

L'autre

l'autre Gaiac, du nom du pays. L'Espagnolle est la principale, puis l'ysabelle de celles qu'ont trouuées les Castillans, & estime qu'en plusieurs autres croist ce Boys.

Theo-
phrastus

La seconde determination est, sca-
uoir si le saint Boys est Hebene : ce
qu'il ne confesse, mais bien en estre
vne espece, es anciens non congneue:
& ses raisons ne font, quant il diét,
que le saint Boys n'est noyr, verita-
blement n'est il noyr en sa circunfe-
rence, mais au profond: aussi Theo-
phraсте dit que l'Hebene a l'escorce
de bouys: à laquelle est entieremēt se-
blable celle du saint Boys: & quāt
il met en auāt. Auicēne: qu'on faict
collyre de l'Hebene: si faict lon des
pierres, & metaulx: & bien tost est
emflāmē le saint Boys: & rend gom-
me, & fragrance. Aussi vous assure
auoyr vsé d'Hebene selon la doctri-
ne de Dioscoride, Galé & Paul, Aegi-
nette, en defluxions de subtile matie-
re flegmatique, pour la plus part di-
stillant es ioinctes, aussi es fluxions
de

33

des yeulx : & fortune en a osté l'ef-
fect, & combien qu'il ne me fust cer-
tain que ce que nōmons Gaiac fust
Hebene Aethiopic, ou Indic : i'en
ay toutesfois vsé ainsi que d'Hebe-
ne, me representant Hebene par sa
deliniation, & descriptiō: & iusques
autrement en soye plus instruit: &
que nous soit aultre Hebene aporté
vséray pour Hebene de Gaiac : qui
me semble n'estre aultre boys, que le
tronc de celluy qu'on m'a monstré
pour le saint Boys, ou Palme saint:
qui est les rameaulx. Mais bien m'a
semblé qu'aultre vertu a le citrin
& aultre celluy qui par couleur re-
presente corne obscure: & n'est enco-
res determiné si le noyr, & la partie
procbe, rendant gomme, est à estre
preferé au citrin, ou au contraire: &
quāt à l'escorce me sēble biē qu'elle
a plus de vertu aux rameaulx qu'aux
troncz : & est plus à louer recente
qu'inueterée : & a plus grand vertu
dessiccative: cōbien que parlant en
general, me semble la partie gom-

C meuse

meuse auoyr plus d'efficace & recē-
te plus qu'antique : aussi ay appris
de ceulx qui l'ont veu verd, qu'il a re-
cent quelque legere vertu solutiue.

¶ Quel doit estre choysi & esleu
le sainct Boys. Chap. III.

NOus auons sceu plusieurs apor-
ter du sainct Boys, des nouuel-
les Isles : par quoy doit lon
scauoyr ou croyst le meilleur. Lon
en aporte de l'isle sainct Iean, sainct
Dominique, & de l'isle sainte
Croix. Toutes ces Isles sont vers my-
di, vne toutesfoys plus que l'autre.
Et les paralelles de chascunes sont
grandement distant : ainsi qu'auons
congneu, & creu des Geographes,
qui ont fait la navigation. L'isle
sainct Iean a le pol artic esleue de
vingt degrez & demy, & est loing so-
paralelle du cercle equinoctial. xx.
degrez & demy. L'isle sainte Croix
dixhuiet degrez peu pres. L'isle sainte
Dominique. xiii. degrez. D'icelle
premier nous a este apporté le saint
Boys:

35

Boys : duquel par aulcun temps les
Medecins ont vſé, puyſ a l'on com-
mencé en apporter des Iſles ſaincte
Croix, & ſainct Iean. Lon a cōgneu
celluy de l'iſle ſainct Iean eſtre tref-
bon, & eſtre plus vtil, que celluy qui
naïſt en l'iſle Sainct Dominique: qui
eſt plus ſec, & deſeche plus les corps
q'en vſent. Celuy de ſainct Iean hu-
meſte les corps en maladies chaul-
des, & conſerue l'humidité radical-
le : qui eſt experimenté es Aſmati-
ques, Hectiques, & Phthiſiques. Il
n'eſt hors de raiſon que celluy de
ſainct Iean ſoyt plus tēperé : & que
celluy de ſainct Dominique ſoit plus
ſec, & plus aride : Car les regiōs qui
ſont pres, ou ſoubz l'Equinoctial,
ſont par la grand chaleur du Soleil
arſes, par ce que la principale cauſe
de chaleur eſchaufant la baſſe regiō
de l'aer, ſoyt reflexion des raiz du
Soleil. Il eſt de neceſſité la reflexion
eſtre vehemente, & ceſtuy bas aer
eſtre grandement eſchaufé : au lieu
que les raiz du Soleil donnēt en ter-

C ii re,

36
re, descendens du cercle Meridional
tout droict, ou peu oblique. Or est
il que les raiz du Soleil droictz fra-
pent la terre au mydi, en la region
supposée au cercle Equinoctial. A
cette cause l'isle saint Dominique
est de plus grande chaleur arse que
celle saint Jean, qui est distante de
l'Equinoctial plus que celle saint
Dominique, environ de huyt de-
grez. A cause de ce l'humidité salu-
bre, par grande chaleur est en l'isle
saint Dominique euaporés, & con-
sumée dedans ce saint Boys: qui est
saint aride, & trop exuque, au con-
traire en l'isle saint Jean ou il a
moins de chaleur: & ou il est plus
refrigeré pour le decours des eaux
ou a plusieurs Fontaines, & grans
fleuves: parquoy est la region attré-
pée portans arbres excellans, de tou-
tes especes, en leur propre nature,
par la remperie de l'aer, & humidi-
té de la terre. Parquoy est certain le
bon & salubre boys estre aporté de
l'isle saint Jean.

Doresnauant

D'oresenauant cōuient dire, quel
 doybr par soy estre choyfi le saint
 Boys. Premier de l'arbre de moyen
 temps & aage à la vertu plus solide.
 Le ieune aage de chascune plante re
 coyt tendre & legiere croÿssance,
 vieillesse est proche de corruption:
 ainsi que dict Auerrac au 2. de Gene
 rat. & au 2. de transformation: par
 quoy la vertu en vieillesse moin
 drist. Ainsi le saint Boys est meil
 leur en temps mediocre.

Des parties ne les petitx rameaulx,
 ne les tresgros, ne le tronc (mais
 ceulx qui sont moyens) doibuent
 estre prins, combien qu'aucuns iu
 gent les racines, & le tronc proche
 d'elles, meilleures. Nous estimons
 ce vray, au pays ou le Boys croist
 principalement de la racine: par ce
 le iust est en l'arbre nouuellement
 coupé plus à la racine q̃ esrameaulx:
 mais quand il est sec, les racines sei
 cheat plus que les rameaulx. Et com
 bien que ce Boys soit espois, & lon
 guement sans corruptiō, toutesfoys
 le plus

le plus recent est meilleur, & à plus de iust, & vigueur. Car tousiours perd necessairemēt de son humeurs & à cause qu'il en à peu, pour sa cōplexion seiche, tātost est aride: puy perdue son humidité, ou est sa naturelle vertu, il perd sa propre nature: & demeure la substance terrestre cōme sans ame, parquoy le recent est le tresbon, speciallemēt es affectiōs ou maladies chaudes & seiches, quand l'humour & iust (parquoy il opere) y est encores. Soit dōc qu'il le saint Boys, de l'isle saint Iean, d'arbre de mediocre aage, de moyens rameaux tresrecent & (s'il est possible) aubas d'vng an: poissant, l'escorce adherente, de couleur d'or ou miel, ou tendant sur le noyr.

SVR LE CHAP. III.

Si le Gaiac est Lignum sanctum, il n'a son humidité tant consommée par la chaleur du Soleil, a cause qu'il est plus Septentrional par sa conclusion.

39
sion. Et la raison par luy deduiete
est, que celluy de l'isle saint Iean à
plus d'humidité: à cause que la cha-
leur n'y est si vehemente, ce n'a aul-
cun lieu, car sur l'isle saint Iean est
le Soleil directement deux fois l'an-
née, ainsi que sur l'isle saint Domi-
nique: & leur fait le soleil quatre
vmbres: & n'est à cōclure, par ce que
le Soleil leur est pres, qu'il y face
pourtant plus chaud. Exemple, de
tenir peu de temps la main pres du
feu, ou la tenir vng peu plus loing &
bien lōguement, car la chaleur n'est
seullemēt engēdrée par proximité,
mais aussi par diuturnité. Or est dict
par luy, q l'isle Saint Iean est soubz
le cinquiesme paralelle, q a les lōgs
iours de treze heures vng quart, &
celle saint Dñique n'a q douze heu-
res troys quartz au plus longs iours.
Il est certain q ceulx q sōt soubz l'e-
quinocial, ont deux hyuers, deux
estez deux fois l'an le Soleil sur la te-
ste, & si est la regiō tēperée, car tout
tēps le Soleil leue & couche a six heu-

C iij res,

res, & autant est l'aer refreschy par la nuit, qu'il est eschauffe le iour: q̄ les fleuves & montaignes y peuvent fayre à ce, est tout certain: car en Auvergne, & Sauoye, & aultres regiōs, qui sont plus Septentrionnaulx regardans vers mydi, ont plus de chaleur, que ceulx qui sont plus Meridionnaulx, ayant leur aspect vers Septentrion.

¶ De quelle nature, complexion, ou temperature est le saint Boys,
Chapitre. III.

L est sceu de sa grande vertu & operations estre de complexion tēperée: quand par luy plusieurs, & griesues maladies, sont gueries sans lesion, ne vexation des malades. Mais entre aultres simples, desquelz lon vse a curer les corps, il donne à ceulx qui en vsent grand aliment. A ceste cause (combien qu'il produise tant, & si diuers effectz, plus par sa vertu intrinseque, & substātielle forme, q̄ par ses qualitez) neant moins est il necessaire, qu'il opere par ses
pre mières

premieres qualitez. Parquoy appert
 (ainsi qu'auos dit) qu'il est temperé,
 & par les quatre qualitez opere: car
 il guerit les malades, & cure les ma-
 ladies chauldes, froides, humides, &
 seiches. Et ne repugne ce qu'Aristo-
 te dict, au liure de generatiō & cor-
 ruption: Es choses contraires con-
 uiennent causes contraires. Et Auer-
 roe au premier de generation: Le
 contraire ne prend son contraire.
 Non pas simplement & absolument
 ce Boys guerit maladies diuerses,
 & contraires en leurs qualitez: ainsi
 qu'ignoramment iusques à present
 lon a creu: mais autrement, & diuer-
 sement preparé & alteré, enforcy
 par plus grande portion de boys in-
 fuse, debilité par plus grande infu-
 sion d'eau. En quelle facon deux cō-
 traires peuuent estre en mesme sub-
 iect vng intense, l'autre remis, ce di-
 sant Auerroe au 4. des metheor. Il
 est expedient congnoistre ce Boys
 estre de temperée complexion, par
 la doctrine d'Auerroe, au 5. du colli-
 get,

get, & des aultres docteurs enque-
rans les qualitez des simples par les
premieres, secondes, & tierces ope-
rations. Les premieres operations
sont eschauffer, refroidir, humecter,
& desseicher. Les secondes (qui pro-
viennent des premieres) comme de
chauld & humide estre faict mol:
de froid & sec estre rendu dur. Les
tierces vertuz nous les disons qui
sont faictes en leur propre & deter-
miné subiect, cōme prouoquer vri-
ne, euacuer cholere. Et des premie-
res operatiōs appert la cōplexion
du saint Boys estre temperée: car
l'auoyr prins il n'eschauffe: ne re-
froidit, ne seiche, ne humecte oul-
tre mesure: & iamaïs ne surmonte
mediocrité: & n'est conuert y en suc,
trop chauld, mais temperé. Auerroes
dit, que la medecine attrépée prise
en petite portion, equipolée à la ma-
tiere, par elle euacuée du corps ne
produit affectiō estrange au corps:
laquelle chose est trouuée en ce Boys.
Iamaïs n'engendre es malades, vne
estrange

estrange affection : combien qu'ilz
en vsent souuent. Oultre appert par
les secondes , & tierces operations,
qu'il est temperé: car il restrainct, &
lasche : & ce fai& il moyennement.
Et à quelque remede il soit baillé,
ou purger le poulmō, ou le foye, ou
puoquer vrine, ou euoquer la sueur:
il fai& tout temperement sans mole
stie ou lesion du corps.

Parquoy il est manifeste des ope
rations, ce Boys par la nature estre
temperé. Cōbien que Auerroe iuge
difficil trouuer medecine temperée
en toutes operations. Mais par expe
rimens nous l'auons entendu estre
ainsi : & ainsi par droict l'affermōs,
& commandons. Aristote au 2. des
posterres enseigne la memoire estre
faicte du sens, de la memoire l'expe
rience, de l'experiance, l'art. Cōbien
que la nature, & cōplexiō du sain&e
Boys, soit temperée : toutes fois y a
quelque domination en luy, ainsi
qu'en tous les aultres simples d'une
qualité, & cōplexion. Doncq à tous

est notoire, ce Boys estre chauld & sec : mais il n'est à tous congneu en quel degré de chaleur : plusieurs l'extiment, par les grandes operations estre chauld au tiers degré. Mais ie l'asseure, tant seulement, au second degré : & sa nature ne passer oultre : & ce nous prouuons par raison de medecine, en ceste facon.

Toute chose manifestement operant (& que de ce n'aduiant nuy sance aucune au corps) est chaulde au 2. degré de sa propre complexion. Le saint Boys manifestement opere : & n'aduiant toutesfois au corps nulle lesion : doncq le saint Boys est au second degré de sa propre complexion. La maieur prinse est confirmée de l'auctorité de Galen, disant au 5. des medecines simples. Faire ce peut q les choses qui sont au second degré de complexion, eschauffent, ou refroidissent, ou humectent, ou desseichent sans molestie ou lesion de corps. Ce mesme tesmoigne Auicenne au premier canon sen. 2. doctrine
seconde

secōde disant: Degré second est: que son operatiō soit plus forte que du premier: nō toutesfoys qu'il empesche les actiōs du corps, ou change leur cours naturel: si ce n'est par accident, comme s'il age souuēt, ou soit beaucoup: ce qu'il opere. Et est à noter, ce qu'il dict beaucoup, car en la medecine du saint Boys s'il ya grā de portion de Boys, & peu d'eau: il est de necessité que la vigueur de sa propre chaleur soyt augmentée: au cōtraire soyt remise. La mineur prise & cōfirmée par frequēte & manifeste experience: quād nous voyons de si grandes, & tant diuerses operatiōs d'iceiluy es corps à penser sans aucune nuy sance, ou perturbation. Certainement si ce Boys venoit au tiers degré de chaleur, il engendreroit es malades qui en prennent si loquement, fiebures, ou inflammatiōs, & aultres dispositions nuy sibles par la vehemence de sa chaleur.

Nous auons entendu qu'au pays dont vient ce boys, les enfans nais-

sent

sent le corps infect de plusieurs pustules, peu apres l'enfantement : depuis la teste iusques aux piedz, tout le corps est infect. Incōtinēt auoyr prins la decoction de la racine du saint Boys, ces petitx corps estre curéz : & en peu de iours du tout estre gueriz. Et toutesfois les racines sont plus fortes, q̄ le reste de l'arbre. Et les corps des petitx enfans sont tendres, & plus subiectz à passion. Et en nostre region (cōme auōs dit) nous voyons les operations du saint Boys, manifestes & nul nocumēt, de toutes lesquelles choses apertemēt est cōgneu, le saint Boys estre chauld & sec au second degré, & nō d'auantaige : & estre en general de nature & cōplexion tēperatissime.

SVR LE IIII.

3. Tera-
peu.

Hpip.

Troys choses (dit Galen) doit par ordre le Medecin scauoir, la vertu de la medecine, la mode d'en vser, & la forme de la cōposer, ce q̄ l'auteur à obserué. Et de buon nous enquerir,

enquerir, si c'est dont voulons vser,
s'il est simple ou de diuerses natu-
res: s'il est simple cognoistre sa natu-
re & vertu, qu'il peut ager, qu'il
peut souffrir, s'il a plusieurs vertuz
que chascune peut operer, ou souf-
frir. L'aucteur dict q ce Boys peut
operer par sa forme substantielle c'est
son ame, l'ainsi doit estre dicte, &
en verité par ceste vertu est extraicte
celle veneneuse qualité introduicte
es mēbres, & humeurs, par cōtagion
veneriēne, & acté lubric, & la mede-
cine par chaleur, ou froideur, ou hu-
midité, ou siccité ne la peut tollir,
comme scauez par experiēce: mais
y cōuiēt vne medecine, que vous ap-
pellēz cōtrepoison, dicte Antidotū
Amuletum, & des Arabes bezaard.
Car la cure (dit Galen) est faicte par
cōtrarietē de la cause du mal, & du
symptome necessairemēt le suyuāt.

L'aucteur ne fera entēdu des igna-
ues & hebetes disant le boys estre
chaud & sec & temperē, ce est deter-
minē par Auicenne, par le Galen, &

Lib. tern
per.

22.2.
Aphor.

1. primi.
& 2. ca-
non.

1. simpli. le Confiliateur.

diff. 137. Il est de scauoir qu'il y a des medecines, & des poysons simplement, qui ne se conuertissent aucunement en la substance du membre: & y a des viandes simplement qui sont conuerties en la nature des esperitz, & membres: q toutesfois (dict Galē) operēt cōtre nature, mais en fin sont vaincues. Aussi y a des viandes medicinales, q sont cōuerties en la nature des membres, & nourrissent: neantmoins immuent, alterent, cōfortent, & font autres operatiōs de medecine: vous auez par exēple le miel, qui grandement nourrit, combien qu'il soit chaud & sec en pareil degre que ce Boys, aussi la moutarde, roquette, la laictue, & autres plusieurs.

3. tēper. p

¶ De la propriété & operations du sainct Boys. Chap. V.

Nous auons dict la propre nature & complexion du sainct Boys estre chaude & seiche: mais la vertu & operation de ceste noble medecine est grande & abundante:

abundante. Et qui nō seulement sub-
 uient es malades, & maladies en vne
 complexion: mais opere en toute tē-
 perature: pourueu qu'il soit deuement
 préparé: & guerit les maladies & ma-
 lades de diuerſes qualitez, & dispo-
 ſitiōs. Et oultre ſa vertu intrinſeque
 de ſa nature, & forme ſubſtantielle:
 auſſi il opere par ſes qualitez, non
 ſeulement ſiccité & chaleur, mais
 auſſi humidité & froideur ou eſt be-
 ſoing. Parquoy il eſchauffe, deſei-
 che, humecte, & refroidit. Et n'eſt
 hors de raiſon par la doctrine d'Ari-
 ſtote, & Auerroe (ainſi qu'auons en-
 ſeigné) qu'une meſme choſe produi-
 ſe diuerſes & contraires ceuures, po-
 ſe qu'elle opere diuerſement diſpo-
 ſée. Galen en ſon liure des ſimples i-
 enſeigne les vertus diuerſes eſtre cō-
 ioinctes en vne ſimple: & en vne meſ-
 me medecine eſtre trouuée vertu qui
 eſchauffe, deſeiche, refroidit, & hu-
 mecte: ce qui eſt trouuē au ſainct
 Boys: lequel fera ſes operations, ſ'il
 eſt deuement préparé, & miniſtré

D pour

pour celle qualité, selon laquelle il doit operer, par la portio du Boys & caue, ou est infuse par la quantité de la medecine, & du nôbre des breuages. Donc les operatiōs du sain^t Boys sont grandes & salubres, diuer^{ses} & multipliées par l'intrinsèque vertu substantiale, & de toutes les quatre premieres qualitez: & qui guerit plusieurs & diuer^{ses} maladies & malades, par dispositiōs diuer^{ses}: Il est deuement preparé, & baillé: ainsi qu'il sera par ordre enseigné cy apres.

S V R L E V.

16. l.
Febr.

Par la doctrine de Galen, parlant des boys en general, en leur essence, l'element humide surmonte le sec:

3. tempe
ram.

Et vniuersellement tout boys est froid, parquoy conuient entendre^q en plusieurs sortes vng simple peult estre dict chauld, ou froid, & la facō d'en inger vient partie par raison, partie par experience, doncq ferons
trois

trois conclusions.

Combien que le boys soit chauld & sec, peult refroidir & humecter p
la subtilité & tenuité extraicte en la
cuisson, conduisant l'eau es mēbres
alterez, celle tirantz par necessité &
familiarité, ainsi que disons du vin
donné en fiebure, qui refroidit: aul-
tre raison, que par sueur euacue l'hu-
meur subtile cholerique.

Le Boys en petite quantité, & bō-
ne quantité d'eau, peult refroidir: 2.
car l'eau qui absolument est froide 1. simp.
& souverainemēt humide, n'est vain 1. temp.
cue par la chaleur & siccité du boys
ainsi proportionné.

Encore que l'eau n'obtient sur le
Boys, si refroidiroit le breunage: car 3.
la chose temperée, souvent prise es-
chauffe le corps froid, & refroidit le
chauld: par ce doit considerer la
quantité de chascun, selon la comple-
xiō du malade, l'espece de l'humour
& les autres circonstances.

D ij Quelle

Quelle permutation sera la médecine du saint Boys.

Chap. VI.

LA permutation de la médecine du saint Boys, au mal Francoys est faite affin que principalement soit curée par vnguent de vis argét. Qui toutesfois doit estre fait ou le mal est réparel, en corps mal disposé, & distemperé: & ne convient se convertir es vnguentz, iusques lon ayt congneu le malade ne estre allegé, puis auoir prins deux ou trois fois la médecine du saint Boys. Car ceste médecine est pecculiere à curer le mal Francoys, & plus qu'autres salubre: & ne laisse au corps aucune lésion: ce qui n'est fait de la médecine de vis argent, ou cynabre: de laquelle les lésions & nocuementz demeurent perpetuellement au corps: ainsi que par longue experience auons congneu: & demonstres rons du cynabre & vis argent, par disputation propre. Et ne profitera aucun

53
auch iour & nuict traualier en leur
correction & preparation, si il n'en-
tend ces choses. Veritablement le
vif argent blece & nuyt entieremēt
es principaulx membres, & aultres
membres, corrompt les os & nerfs,
engēdie es os & ioinctures neudz.
I'ay longuement trauallié à la corre-
ction du vif argent, iusques subtille-
ment l'auoir distillé: & n'ay toutes-
fois trouué en luy aucune correctiō
parquoy ie dis qu'il ne peult estre
corrigé. Parquoy la medecine du
sainct Boys ne doit aultremēt estre
transmuée avec l'vnguent de vif ar-
gent: fors qu'elle n'ayt profité prin-
se deux ou trois fois: ou que la mala-
die soit inueterée: lors reuiendras es
vnctions, desquelles ne voulons par-
ler en cestuy liure, qui est ordonné
pour le sainct Boys: à cause que les
aultres ont à plienient escript de l'vn-
ction & iusques à present auons par-
lé en general de la medecine du saī-
t Boys, ainsi que plusieurs des anciens
ont accoustumé.

D iij Apres

Après ce enseignerons par ordre (ainsi qu'auōs promis) de la diuersa preparation, & ministration d'iceluy, en diuerses & distinctes dispositions, & maladies.

Et premier, descrirōs aucunes choses vniuerselles estre considerées en la cure. Il conuient (dit Aristote au premier de Physique, & Auerroe en ce lieu, & au 2. de l'ame) proceder des choses vniuerselles ou particulieres. Car les choses communes & vniuerselles sont plus cōgneues que les propres & particulieres. Et par ce (ainsi qu'enseigne Auerroe en ce lieu) considerée la nature de chascune chose: les choses communes doibuent estre premises es propres. Ce qui nous est plus commun, nous est plus congneu. Et ce qui nous est moins congneu, est plus propre: ainsi qu'Aristote enseigne en ce lieu, & aultres plusieurs. L'ordre d'intellection, est proceder des choses plus congneues, es choses moins apparentes à l'entendement. Et ce enseigne

Auerroe

55
Auerroë au 2. de generation, & premier de physique, & souuent en aultres lieux. Donc par raison nous exposerons premier les choses cōmunes : puis les propres, routes separément en la nature de la multiplicité de medecine du sainct Boys.

SVR LE VI.

Ce chapitre enseigne tēter les maladies, premier par diete : Enon, par viandes medicinales : sinō, par douces medecines : & en la fin vser de fortz remedes si les aultres n'ont profité, & singulierement en ceste maladie, autrement seroit si le mal ne dōnoit le temps, & qu'il fust perilleux, & tresagu: ainsi que veut Hippocrates, & des medecines preferer les simples, ainsi qu'auons dict: qui sont premiers, & souuēt plus vertueuses que les compostes.

D iij. Donc

¶ Dont vient si grande vertu de
la medecine du Boys sain & à cu-
rer maladies. Chap. VII.

D'Autant que chascune medeci-
ne est faicte seblable à la cha-
leur de nostre corps, & humi-
dité vitale: & qu'elle est en icelle
humidité conuertie: quand est prin-
se, plus vehementement opere, plus
seurement, & apparement.

Et celle medecine est parfaicte,
qui est dicté medicinal alimēt, quāt
elle est transmuée en la substance du
corps: ainsi que enseigne Auicenne,
à la premiere du premier. Le manger
& boire est salubre, qui ainsi dispose
le corps, qu'il est cōuerty en la sem-
blance: c'est à dire en la substance du
corps: & ce Auicenne commande en
ce mesme lieu. Ceste medecine du
sainct Boys, entre routes est faicte
tressemblable à l'humidité vitale de
nostre corps: & est en sa nature con-
uertie: & sur tous autres boyre &
manger donne louable nourriture.

Les

57
Les malades, longuement vsans de
ceste potiõ du Boys, avec peu d'aul
tre nourriture, autant bien sont ali-
mentez, comme s'ilz vsoyent de q̃l-
que aultre viande en plus grãde quã
tiré. Es ce breuuaige ne nourrit pas
moins que le iust d'vng poulet con-
sommé. A ceste cause n'est merueille
si ceste medecine est tãt bonne à cu-
rer les maladies: puis qu'elle a si grã
de proximité à substance du corps
humain, & a vertu tant salutaire.
Galen dit au liure du petit art: Na-
ture est operatrice de tout. Doncq si
merueilleuses choses ceste potion
(quand est bonne) opere (ainsi qu'a-
uõs dict) soudain p̃duict au corps
la vertu d'humidité vitalle: & celle
merueilleusement accroit & robo-
re, aussi par la propre vertu de sa na-
ture, & semblance de sa substance au
corps humain dechasse & expelle du
corps tout ce qui y est contraire, e-
strange & nuyfible. Ainsi grãdemēt
opere à la cure des maladies, aydãt
à cause de soy, & expellãt ce qui est
contraire.

contraire. Elle mundifie le sang, & ressoluit les matieres efficientes: ainsi les membres de tout le corps viennent à conualescence.

Galen dit au Techne: Que les membres imbutz de medecines stiptiqs enuoyent par tout le corps forces salubres.

SVR LE VII.

lib. 4.

Aphor.

3. temper.

De in-
quali in-
temper.

Ce Boys est, de ce que parle Galen, qui est viande & medecine, & nō absolument medecine: parce qu'il est conuerty en la substance des membres: ainsi peult conforter le corps: car ce qui nourrit, a communion & quelque semblance à ce qui est nourry, à cause que tout animant est alimenté & nourry d'aliment à luy cōuenable. Chascune chose doncq est nourrye & augmentée de son semblable, corrompue de son contraire: & ce qui est semblable & à gré, est amy de nature, ce qui est au cōtraire enemy & nuisible: mais n'est à croire qu'il dōne grād nourrissēmēt (si gnāment es membres solides) si n'est que

59
que fust à ceulx qui viuent de seules Plinius;
odeurs, comme veult Plinc.

¶ Que d'autres maladies sont gueries par le saint Boys ainsi que la grosse Verolle. Chap. VIII.

N On seulement le mal de Naples est guery par la medecine du Boys saint (ainsi qu'au commencement en auōs vſé) mais est salubre à heſtique, podagre, mal saint Iehan, & plusieurs autres maladies. Et ainsi q̄ dit Auerrœ au 2. de Methodor. combien que diuers effectz se different, ou par la cause, ou par la chose passible: & par ce vne mesme medecine est veue ne pouoir curer diuerses maladies: toutesfois la chose est autrement. Car vne mesme medecine cōposée & preparée diuersement recoit diuerses dispositions, & opere diuersement. Et n'est diſe vne mesme cause opérante, mais plusieurs & distinctes: ainsi que par cy deuant amplement l'auons enseigné.

A ceste raison gueriffāt les maladies produit variables & diuers effectz.

Souuent

Souuent aduient au mal Frácoy les
maladies qu'auôs dictes, & plusieurs
autres estre conioinctes. Et donnât
ceste medecine pour la verolle de
Naples, est du tout restituée santé,
chassant tant le mal Francoys, que
tout autre mal. Et si la force de ce-
ste medecine est tant grande, q̄ tout
autre mal chasse, nō moins q̄ grosse
verolle, plus aisemēt pourra guerir
chascune maladie a par soy sans le
mal de Naples. Comme veult ceste
consequence: si ie puis grandement,
ie puis peu, l'Aristote au 1. des Topi-
ques dit ce. Et quand le mal de Na-
ples est conioinct es autres: le mal
est plus grand & de cure plus diffi-
cille: car il y a adiunctiō d'humeurs
contagieuses nuisibles. Car la cure
de tout mal contagieux est tres dif-
ficille, & à tard est guerie p̄ secours
de medecine: ainsi que tesmoigne
Auerroe au 3. du Colliget. Quant
de curer hectique n'est entendu de
toute espeece d'hectique, ainsi qu'il
sera manifesté cy apres, au p̄pro cha-
pitre

61
pitre: & est à noter qu'en la cure de
toutes maladies ou les aultres mede-
cines n'aurôt profité, cōvient auoir
recours à la medecine du saīct boys
Mais a present commenceray expo-
ser ce qu'on doit obseruer en la cu-
re qui est paracheuée par ceste me-
decine.

SVR LE VIII.

Si le miel peult guerir, & profiter
à diuerses maladies (ainsi qu'ensei-
gne Galen) que pourra ce Boys qui
est en mesme degré de temperature
& qui oultre a nature de contrepoi-
son? D'auantaige la diuersité de cō-
position, & cuisson, & la quantité
peult immuer son operation: qui de
luy a vertu resolutiue, faire vriner,
suer, ouurir les pores, attenuer les
crasses, visqueuses, & espoisses hu-
meurs, viuifier les espritz, qui sont
les propres instrumens de l'ame, &
cause de toute naturelle operation.

Ad pa-
ter ma-
nnm.

Electio

Election du lieu auquel doit le
malade estre pensé.

Chapitre I X.

AR ce que l'humeur nuyfante,
P doit estre chassée hors le corps
& la matiere rasoluée : il est be-
soin que les conduictz du corps (q
on dict pores) soyent ouuertz & las-
chez, affin que l'humeur ayt yssue.
Parquoy durant la cure, le malade
doibt estre en lieu chaud, q le froid
n'espoisse les humeurs, & n'epesche
les operations de nature, & la mede-
cine. Le froid desferre, les pertuys du
cuyr sont estroissiz: doncq le lieu ou
doibt estre traicté le malade, doibt
estre chaud par nature, ou par art.
Cōbien qu'on doibue obseruer me-
sure en la chaleur du lieu, selon la na-
ture de chascune maladie. Car ou la
maladie est froide, & ou a abundan-
ce d'humeur nuyfible, cōuiēt la chā-
bre estre plus chaude. Et en mala-
die chaude, & ou a peu d'humeur,
le lieu soit moins chaud. Parquoy
la

63
la chambre soit plus ou moins chaul
de, pour la diuersité de lanature du
mal & du patient.

SVR LE IX.

Galen dit qu'il n'est possible con-
feruer la sâre, ne guerir les maladies
sans l'aer: qui est quelque fois des
choses naturelles, ou connaturelles:
aucunes fois contre nature faisant la
maladie selon sa diuersité: par quoy
en general Hippocrates dit, que en
toutes longues maladies cômêt cha-
ger d'aer, par quoy a louè l'aer, & la
chambre chaulde: à cause que ceste
maladie est causée d'aumeurs froy-
des & crasses: qui à difficultez sont
dissoutes, & y nuyroit l'aer froid,
chaleur est amye de nature, froideur
n'entre es operatiōs naturelles: mais
ne doibt l'aer & la chambre auoir
semblable température en tout tēps,
aage, & complexion, qu'on doibt cō-
siderer non moins de qualitez passi-
ues sec & humide, dont ne fait mē-
tion l'aucteur,

6. Epi-
dim.

15. Pi-
aph.

Cap

Car grande, & continuelle chaleur
faict finalement resolution: nō seu-
lement des males humeurs, mais aus-
si des bonnes, affoyblit le corps, mi-
nue les espritz, consomme les mem-
bres, tollit l'appetit, empesche le sō-
meil: car l'aer iminue plus le corps
que le boyre, ne manger.

Apponē
es.

Des especes & nature des superflui-
tez, & excremens en parle Galen en
diuers lieux: & toutes doiuent estre
propulsées du corps: nō par mesmes
voyes, & semblables moyens.

2. de
morb.
& 3.

Premier en general a double excre-
mēt nuysant à nature: ou par sa qua-
rité, ou par sa qualité. Les grosses
matieres & autres humeurs super-
flues contenues à l'estomach & inte-
stins s'euacuent par vomir, ou par
medecine & clystere laxatif par bas,
Lib. tec. aussi les matieres grosses du foye,
les excremens humides, & humeurs
contenues au foye, veines, roignons,
victeres, & vessie par la voye d'uri-
ne, la subtile par le cuyr, qui n'a au
7. terap. corps aucune action, ains seulement
pour

pour vsaige, & recepuoir les superfluitéz. La grande abundance du sang es veines est euacuée par phlebotomie: le pulmō & poitrine par toux, ou par medecine attenuatiue. Galen met vne espece d'excrement: ce que reiectons, metans hors nostre alaine. Le cerueau est purgé par cracher: ces choses seruent à toutes maladies: car cōuient en ce le medecin estre imitateur de nature: & expeller par ou nature procure, & par lieux conuenables.

2. decōis
moib.

15. p. 2.
phor.

¶ Election du temps de l'année.
Chapitre. X.

LE tēps cōmode, d'administrer la medecine du saint Boys, est Vers: puis Autonne pour l'atrépance, & mediocrité entre chauld & froid. L'esté est moins vtil, & pernicieux, es maladies & cōplexions chauldes, pour la grande resolutiō, qui peult estre faicte. En maladies & cōplexions froides cōuient fuyr
E l'hyuer.

l'huyuer. Et les corps sont plus alté-
rez, & immuez par qualitez sembla-
bles, que par contraires. Si la vehé-
mence de la maladie, ou la necessité
le contrainct, le lieu puiſt eſtre ſi
bien eſchauffé (combien que l'hy-
uer ſoit aſpre) que la douceur de la
moytié du prin tēps y ſēblera eſtre.

SVR LE X.

2. 3.
aph.
1. tēper.
18. 3.
aph.
15. p. aph

Le temps de Ver eſt egal, tempe-
ré, & conuenable à toutes comple-
xions, il euoque les humeurs du cen-
tre au cuir, des membres nobles, ou
non nobles, l'Autonne eſt tēps non
eſgal, cōtraire à nature, & eſt lors le
corps foyble de la reſolution des
eſpritz qui ſ'eſt faiçte l'eſté, l'huyner
eſt nuyſible, car il engendre groſſes
humeurs, qui ſont cauſes des lōgues
maladies: celles rend immobilles, les
attire du dehors au dedans. L'eſté
me ſemble eſtre conuenable, ſpecial-
lement en ſa premiere partie, & fin
du printemps: ou Galen commande
fort

fort la pblebotomie, ainsi que toutes choses sont conseruées par leur semblable, aussi sont trāsmuées par leur contraire. Or n'est rien plus contraire aux maladies croniques & longues que l'estè. i. crisis.

¶ Du manger, & pourquoy en ceste cure le manger soit miqué.

Chapitre. XI.

Ainsi que dit Auerroes, au quare de Methor. Digestion de viandes est perfection d'humeur, engendrée par action de naturelle chaleur, en matiere conuenante. Et comme la cussion du saint Boys facilement n'est alterée, trāsmuée, ou digerée: si avec elle vous prenez grand quātité de viande: la chaleur naturelle ne pourra vaincre, & alterer rous les deux: par ainsi la digestion seroit empeschée: parquoy peu doibt on prendre de viande, affin q mieulx se face la coction, ou digestion.

E ij S V R

- 4 1. Auicenne dict, que le medecin doit estre curieux de ce q est plus suspect, & c'est la vertu: parquoy l'auteur ne peult donner vraye reigle de la quantité du manger: car la quantite (dict Galen) ne se peult dire, ne escrire. Le medecin doncq, dict Cornelius, doit cōsiderer les vertuz: quand sont fortes, suyure abstinence: quand sont foybles, nourrir: car ce faict (dict Galen) continuele resolution de noz membres, & esperitz: ainsi y conuient continuele instauration.
- Celsi. 1.
15. 1. Aphor.

¶ Pourquoi lon doit plus tost
vser de biscuict, que
d'autre pain.
Chap. XII.

DE biscuict doit lon plus tost
vser, que d'autre pain, avec la
decoction du saint Boys: à
cause que ce pain est fort sec, q par
sa siccité

la siccité contiendra longuemēt la
 decoction du Boys en l'estomac.
 La nature de siccité est retenir: par-
 quoy doibt la cuysson estre detenue
 en l'estomac par la siccité du Bi-
 scuyt, affin que si tost ne sorte de l'e-
 stomac: & que crue, & indigeste ne
 decoure par les veines. Et cōme por-
 tion de ce boys soyt humidité soub-
 daïn decourroit au foye: & se com-
 mixtionneroit avec luy. Chose hu-
 mide(dict Aristote au quart de Me-
 theor.) facilement prend estrange
 forme, le sec à difficulté. Mixtion
 & coniuñction(ainsi que dict Auer-
 roe en ce lieu(necessairemēt se faict
 par humidité, diuision & separatiō
 par siccité. Affin donc que le breu-
 uaige du boys longuement demeu-
 re en l'estomac, & soit digéré selon
 toutes les digestions: & ainsi subue-
 nir au corps, & guerir la maladie,
 iusques absolument soyt digérée, &
 espaisse doibt estre contenue, & cō-
 glutinée avec pain bien sec, prins
 avec elle ainsi q̄ Biscuyt. Car(ainsi

E iiii que

que dict Auerroe au quart de Metho.) Siccité faiet la chose humide prendre coagulation, & difficulté de separation. Da'uantage ce pain est treslegier, comme afferme Celse au. 6. du premier Liure: parquoy ne charge l'estomac, & ne faiet opilation ainsi que l'autre pain commun. Et ne faiet à rié dire qu'il ne penetre si tost que l'autre, car peu s'en fault. Toutesfoys doibt estre parfait en cinq qualitez, que luy donne Auicéne au. 2. Canon, au propre chapittre c'est qu'il soit pur, salé, poectry, lené, bien cuit. Soit faiet de subtile farine, plus tost que de commune farine, car il en est meilleur, & plus nourrist comme en ce lieu le tesmoigne Auicenne. Et n'ya grand erreur si pour biscuit donne du pain cōmun, q soit bien cuit, parfait es autres qualitez qu'auons dictes, signāment en ceulx q sont cōsummez & la maladie ou complexion chaulde. Et par ce pain n'est empeschée la parfaicte digestion ou cuisson du breuuaige

breuuaige du saint Boys n'esmemér
es langi issans & malades, si lon vso
de pain commun qui soit tresbon.

SVR LE XII.

Mon auis seroit donner du pain
de baillarge, qui est l'orge, que com
mande Dioscoride: qui sera subtile
mēt passé, anecq les aultres qualitez
requises à la preparation d'vng bō
pain. Et le biscuit n'est bō (me sēble)
principalement es choleres, car il à
perdu nō seullemēt l'humidité estrā
ge, mais la naturelle: il constipe le
ventre, il engendre soif, opile, est
grief à digerer, plus de froment, &
plus s'il est vieil cuit.

Ex Isaac

¶ De la raison de viure, qu'ilz ap
pellent diete, & quelle doit
estre en ceste cure la diete
reguliere, & quelle la
diete resumptiue.

Chap. XIII,

E iiii

Nous

Nous auons institué la regulie-
re diete du saint Boys, du cō-
mencement de la cure iusques
à la fin, tant à disner que soupper,
trois onces de biscuit, resins de ca-
batz deux onces, almandes fricassées
ou seiches, vne once. Si le patient à
en besoing de plus, accroys d'vne
once: & soient quatre, & au disner,
& au soupper.

Nous auons institué la diete re-
sumptiue du cōmencemēt iusques à
la fin de la cure, la chair d'vne poul-
lette, d'vne geline, chappō, phaisans
petitz oyseaulx, cheureaux de lait,
La mode sera de prendre trois on-
ces de chair, & autant de pain, tant
au disner qu'au soupper. Et si la ma-
ladie, ou le patient, en à besoing, pré-
dras de pain & chair quatre onces.
Et sera plus seur commēcer à chair
de poulletz: q'encores n'ont coabité
iusques à lestat, ou consistence de la
maladie. Depuis ea auant donner
des autres viandes dictes à ta discre-
tion. Et s'il est de necessité, donnē
d'vng

d'vng pilliz de pouille ou chappon,
ou du iust de poulet, consommé du
commencement iusques à la fin de
la cure.

SVR LE XIII.

Galen d'ic, qu'euacuation est
esguallement faicte de toutes hu-
meurs par phlebotomie, scarifica-
tion, exercice, frications, baings, &
abstinence: laquelle peult profiter:
aussi peult nuire, signamment en ce-
ste maladie, q est loque Il ya diete,
qui augmente les vertuz dont nous
vsons en sante: diete qui les affoi-
blit, qui est à fuyr, & dont par le
Hipp. Il ya diete qui les conserue: s. p. Ap^h
que nous disons mediocre: & ceste a
lieu en maladies, qui est aultre en
briefues, aultre en longues: & quant
à la matiere presente, me semble que
la diete tressubtile, ou subtile sim-
plement, n'est bonne: par quoy est à
conseiller sur le temps, aage, cōplo-
xion, coustume, & sur tout la vertu.
La diete.

C La diete doibe estre muée
selon la maladie, & selon le
patient. Cha X I I I I.

L O N Ne doibt vser tousiours
d'une mesme diete, en la cure
du saint Boys. Car aucunesfois
pour la diuersité de la disposition,
principalement varieté de comple
xion, & d'age, pour la diuersité de
la disposition du languissant (ainsi
que le mal le requiert) aulre sera
la diete au commencement, aultre à
l'augmētation, aultre en la vigneur
aultre à l'inclinatiō. Aucunesfois ob
serueras diete reguliere, aultresfois
resumptiue: ainsi qu'il conuiendra à
la qualité du mal, ou du patient. Di
uerses complexions, & diuersitez
d'ages sont curées par diuerses die
tes. Et combien que sanguins & cho
leres ayent conuenances: toutesfois
les sanguins portent mieulx le ieuf
ne, s'il y a parité es aultres choses:
par ce q sanguin est moins subiect
à inflammatiou, pour la temperie
du

du sang : oultre qu'il si fait moins de resolution, pour sa complexion humide. Combien que le phlegmatic participe du melécolic: si souffre il plus longuement la faim, pour sa grande humidité, que le melencholic, qui est sec. Et plus aussi que le sanguin: par ce qu'il est froid. Les choleriez doncq, par leur chaleur & siccité, moins que tous aultres souffrent la faim.

A ceste cause diuerses cōplexiōs, requierent diuerses dietes: aussi diuers aages: les moyens d'aage plus endurent la faim q̄ les ieunes, & les ieunes plus que les enfans: les aultres choses pareilles.

Le iour de la purgation donne de la chair: à cause de la lassitude qu'a fait l'euacuation: & prens garde qu'il n'y suruienne crudité. Si l'estomach est debile soit conforté d'vng pressiz d'vne poulle, tant au disner que soupper. La chair soit bouillie ou rostie sur les charbons, sans aucune saulse, sans sel, ou bien peu:
affin

affin que l'operation du saĩct Boys
ne soit corumpue, ne amoindrie. Et
n'est à craindre l'abomination, ou
nausée. Car la cuysson du saĩct boys
par sa vertu, fortifie l'estommach: &
luy ayde à faire digestion.

SVR LE XIIIII.

Cels^{us}. 13

primæ.

2.2. præ

dict.

Celsus. 1

Hip. de

passion.

Hip. de

ratione

vic.

Ce est de Celse au premier, &
au premier des aphor. Erreur est sou-
uent commise soudain instituer ce-
ste subtile diete, n'ayant esgard, que
nature s'ebaisit de mutatiō tant soub-
daine. Et ce q est de coustume (dict
Galen, & Celse) est bon, & ce qui
n'est acoustumé, est mauuais: car
coustume est nature. Parquoy doibs
instruer l'abstinence peu à peu.

L'autre erreur qu'on nedonne que
deux refections: combien qu'au cō-
mencement doit lon tant de fois
donner à mager, que le patiēt auoit
de coustume, mais bien moindrie la
quantité, & changer la qualité Et
congnostre dont est composé le
corps,

corps, & qui en celluy domine.

¶ Que le malade doibt estre purgé
& quantes fois, en la cure
du saint Boys.
Chap. X V.

EN toute egritude, qui est pro-
fligée par le diuin rameau, le lâ-
guissant sera purgé ou mani-
chascun huictiesme iour, ou sixies-
me, s'il ya coniecture d'exuperante
& nociue humidité. Et s'il ya pau-
cité de matiere, suffira euacuation
le douziésme iour. Ainsi le scient
physicien en l'affaire peniera du pa-
tient, & du mal la qualité, & de l'hu-
meur nocue la quantité. Ceste cuyf-
son de Boys prepare les humeurs du
corps: les reuoque des extrémitez
au centre, en diuerfes facôs, selon la
varieté de la matiere plus parfaicte
mêt que les aultres medecines. Elle
euacue les subtiles humeurs par
sueur: & prepare les crasses, & espois-
ses: parquoy le patiét doibt souvent
estre

estre purgé, & sur tout au commen-
cement de la cure. Durant la cure le
malade ne prendra du syrop de ce
Boys, le iour qu'il sera purgé, ne au
matin ne au soir. Durant la purgue,
& l'operatiō du solutif, s'il ya dou-
leur mordente, & poignante en l'e-
stomach, ou intestins: ou si la mede-
cine est debile, & lente à euacuer:
donne d'vng brout de poulet ou
de geline sans sel avec sucre. Et cō-
vient donner les aydes à la medeci-
ne, desquelz elle vse. Et ne nuist en
rien à la cure du Boys diuin.

SVR LE XV.

6. de
symp. |

Quand les excremens sont rete-
nuz (dit Galen) il est vtil prendre
cliste re, ou euacuation pour les in-
conueniēs qu'il en cōmemore: mais
conuient scauoir la necessité & q̃lle
doibt estre: car (dit Celse) la medeci-
ne ne p̃fite es malades toutes fois: &
si nuist tousiours es sains: & ne doibt
lō icy seulemēt regarder la quantité
des

des humeurs, mais aussi la qualité,
la dispositiō du corps, & preparatiō
des humeurs: car si le corps abunde
en humeurs crues aps vsage de vian
des crasses, & visqueuses: ou les flās
sont chauldz & enflēz, on à inflāma
tion aux parties internes: il seroit pe
rilleux dōner laxatif. Et le iour de
la purgue prens aus que la cham
bre ne soit trop chaulde ce empes
cheroit l'operation de la medecine.

24. p.
Aphor.

¶ Dequoy se doit abstinē
le malade en la cure: &
qu'il doit garder
Chapitre XVI.

V R A N T La curation le
patient doit du tout se cōte
nir de fēme. Et si aulcū estoit
subiect à luxure, luy soient oinctz
les reins d'aucun vnguent refrigera
tif, pour empescher luxure, & polu
tion. La cure cōplecte, soit du tout
chaste, à tout le moins le tēps de trē
te iours. Qu'il delaisse to^r affaires, &
travail d'esprit, molesties & petur
bations.

batiōs. Car ainsi que dict Galen au
 tiers du petit art : ces choses offen-
 sent le corps, & l'estrangent de sa na-
 turelle disposition, & consistence.
 Celluy donc qui le peult faire soyt
 detenu resiouy par ioyeuses parol-
 les, faietz, & dictz facecieux de ses
 amys, harmonie de musique, & aul-
 tres choses, qui luy plaisent, & de-
 chasser toute tristesse bien loing.
 S'il perd son sommeil, & que les vi-
 gilles le travaillent par trop, c'est
 vng perilleux danger : auquel dili-
 gemment conuient secourir. Car
 ainsi que le dormir est le lien, & ro-
 boration des vertuz du corps : ainsi
 vigilles (qui sont priuation de dor-
 mir) debilitent & font dissolution
 d'icelle. Ainsi l'enseigne Auerroe au
 second du colliget, & au liure du
 dormir, & vigilles. A ceste cause
 doibs prouoquer le dormir avec sy-
 rop de pauot, ou aultre remede.
 affin q̄ la cure soit plus seure. le ma-
 lade soit couche iusques à l'accroisse-
 mēt. En l'estat & declinatiō se pour-
 ra leuer

ra leuer aſſe le matin auoir ſué: & paſſer le paſſus du iour à ſon plaſſir: poſé qu'il ne ſouffre froid, ne laſſitude. Par ces cauſes & aultres pluſſieurs doit diuiſer la maladie, & la cure en quatre temps: combien que lon procure la curation eſtre briefue qui eſt de vingt iours: la cōmune & vſitée curation eſt de quarante iours. En la cure ne doit lon appliquer remedes locaulx particuliers, ſi n'eſt apres le commencement, & accroiſſement de la cure: autrement ſeroit augmentée la cauſe cōioincte de la maladie. Durant le temps de toute la cure, le malade ne lauera ſes maĩs d'eau froide: & ne la touchera, dangier que la froideur de l'eau repelle les humeurs du dehors au dedās, & nuysse es mēbres nobles: parquoy lauera ſes mains d'eau chaulde, ou vin blanc chauld.

SVR LE XVI.

Venus doit eſtre reiectée, ainſi q̄ cauſe du mal: cōme en ceſtuy mal les membres nerueux ſoyent travail

F lez

2. Cels.

5. de sym
ptom.

lez & offensez. Venus (dit Celse) est
 toujours ennemye, agitant les hu-
 meurs, affoiblissant nature p resolu-
 tiō de spritz. Tristesse red les espritz
 nubileux, & les humeurs terrestres,
 & imobiles & cōsomme les espritz.
 ¶ De sueur, & ce qu'on doit garder
 en icelle Chap. XVII.

A Insi qu'auōs escript cy deuant
 le breuaige du S. rameau par sa
 vertu, puoq la sueur: qui presq
 du commēcemēt & accroissemēt est
 plus abūdāte, en l'estat & inclinatiō
 est en moindre quātité. Et si du com-
 mēcement iusq̄s à la fin de la cure, la
 sueur est copieuse, est signe d'abōdā-
 ce de visible humeur, & de la matie-
 re du mal: cōbiē q̄ abōdāce de sueur
 q̄lq̄ fois, pūēt de la chaleur du patiēt
 ou de l'aptiō des pores, ou des deux
 Et si le patiēt ne sue, tu puoqras par
 art la sueur & l'euacueras, faisāt chau-
 fer vne brique: puis l'arrouser de vin
 blāc, & la mettre soubz les piedz. La
 sueur p ce moyē aysemēt sortira. Et
 ne la doibs euoq̄ toujours en sēbla-
 ble

ble maniere: mais aucun tēps largemēt,
autre petitemēt, autre mediocremēt:
ainsi q̄verras à faire au mal & au ma-
lade. Et affin q̄ l'humidité ne nuyse,
signāmēt de la teste fais raire le poil
p̄che du cuyr: puis auoir sué abster-
ger depuis le hault du chief iusq̄s au
bas des piedz, & seicher. Et ne laisse
riē de la sueur es aultres mēbres, que
l'humour ne cause plus grande nuy-
sance, ou augmēte le mal. Dōcq tout
le corps sera deseiche, principale-
ment le chief.

SVR LE XVII.

Si le patiēt sue trop, cōsidere la cau-
se, car le boys p̄ foy ne la p̄uoque q̄
moyēnemēt, si ce p̄uiēt de la chābre
trop chaulde, ou des pores trop ou-
uers, ou p̄ trop grāde couuerture, y
subuiēdras au cuyr trop ouuert luy
dōnāt linge ou aurōt esté closes ro-
ses, moīdrir le feu en la chābre & ale-
ger la couuerture. S'il ne sue assez, fe-
rez fricatiōs p̄ tout le corps avec lin-
ges chauldz, ainsi que dit Galē, Tou-
tes les humeurs aisement courent, &

17. r.
pred.

F ij passent

84
passent au lieu esmeu, & eschauffe.

En quelle forme sera composée
la medecine du saint Boys.

Chap. XVIII.

CEulx errent qui estiment qu'on
puisse faire la medecine du S.
Boys en forme de pillules, ou
de crochistz, ou electuaires. Aussi
n'est cōuenable la cōserue des fleurs
du saint Boys, n'aussi les tēdres ra-
meaulx confictz en sucre, ne le Sy-
rop du iust des rameaulx. Ces cho-
ses font vne medecine particuliere :
& par icelle ne peuent tous les mem-
bres, longuement & par continuelle
maladie affligez, estre guerys & re-
focillez. Parquoy ne seroit chassée
la maladie p particuliere reception.
Et n'y seroit en ceste facon la mede-
cine du saint Boys plus salubre que
les autres vstées, qui peu profitent.
A ceste cause la meilleure facō & pl^r
saine forme de medecine du diuin
Boys, est la decoction de luy. Ceste
est la medecine vniuerselle qui nour-
rit les beuuans, & ainsi qu'auōs dict
est

est nourrissement medicinal De l'arbre doit lon faire cuyre le tronc, de mediocre grosseur, de moyen aage, non de mediocre pois, recent, ayant l'escorce adherente & contigue, de couleur entre fusque & flauue, prins en l'isle saint Iean, ou sainte croix: ainsi qu'auons dogmatizé, ou aussi auons demonstté, la racine n'estre à nous cōuenable: cōbié qu'au pais de la soit idoyne medecine à decoctiō.

SVR LE XVIII.

Si n'est à despriser le Syrop faict de miel, ou sucre selon la matiere, le temps, la complexion, ou aage plus chauldz ou plus froidz, combié que la cuisson soit à preferer, & telle est ma coustume au tēps & lieu que peu trouuer simples, & ou les malades sont obeissans, la forme solide n'est grādemēt à recepuoir, car il est besoing de faire penetrer car le mal est par tout le corps, & la matiere est grosse & visqueuse, & espoisse. Et en cestuy affaire ne seroit a contemner l'œuure & idustrie des Alchimistes,

F iij &

& distillateurs : car la quinte essence c'est l'esprit, ou autrement la forme substantielle, d'une ou plusieurs choses, est tirée, comme lon tire vng marc d'or fin de cent marcs de metaulx: ainsi ceste puissante forme est en petite quantité de matiere. q pene-
tre fort, & aisement. ¶ Que par l'ong
temps doibt la decoction du saint
Boys estre faicte. Chap. XIX.

NOus auons faict apparoir le di-
uin Boys estre sec, dur, & es-
pois. Auertoe dict au premier
de generatiō, humides choses aise-
mēt estre mixtionnées, au cōtraires
des choses seiches. En ce lieu dict le
Philosophe, Tout corpsest faict mi-
scible, quand il est reduyt à substāce
humide. Parquoy conuiēt ce Boys
estre cuit l'onguemēt, pour le reduy-
re à humidité, aussi qu'il soit meslé
a leau, ou il cuit, & qu'une forme de
liqur soyt faicte du Boys, & de l'eau
diuerse de to^s les deux. Et cōme dict
Aristote, Les choses meslées cor-
rupt de l'une a l'autre les vertuz &
qualitez

qualitez propres. A ceste cause le S.
Boys par l'ogue decoctiō sera faict
humide, liqde & rare: pdra'sa ficcité
& densité. Par humidité, liqditè, &
rarité, aïsemēt chascū corps est con-
uertiy en la substāce de nourriture,
ainsi q̄ la cōfirmē Auerroē, au p̄mier
de generatiō. S V R L E X I X.

Seroit bō, q̄ chascū simple de dure
substāce, feust mis en petites portiōs
& infusè premier q̄ le cuyre. L'eau q̄
nous auōs froyde & humide aïsemēt
s'acōmode à la nature de chascune
chose, biē pl^o tost se feroit si cestoyt
pur elemēt, mais nous n'en auōs. Et
cōbien q̄ le Boys soyt sec, si peult sa
cuiSSIō faicte en eauc refroydir, & hu-
mecter de double humectatiō, natu-
relle de luy, acquise de leaue, ainsi q̄
vo^o voyez de la ptisane qu'on mini-
stre en fiebures ardētes, pour hume-
cter, cōbiē q̄ l'orge soit sec, i e laisse
la dispute de Ptisane, cōbien qu'en
passat noterez ptisane par Hip & aul-
tres anciēs soit ce, q̄ nōmez Orge
mūdē nō, peult estre tel q̄ le faictes.

3. tempe
ram.

Hippo^o

F iij

En

En quelle facon le sainct Boys
est preparé à decoction.

Chap. X X.

Afin que plus aisemēt le diuin
Boys puisse estre ramolly en
infusion, cōvient le rasper & re
mettre en petites porttōs, Et mettre
en vng netvesseau, & eau ces fragmēs
ou sieures. Le vaisseau doibt estre de
voirre en vne mode de coction, en
l'autre mode (ainsi qu'enseignerōs)
soit de terre. Pour les maladies froy
des p̄mier qu'on le cuyse (affin que
mieulx se mesle) sera en infusion 12.
heures bien couuert. En maladies
chauldes ne soit infuse (ou q̄ biē peu)
affin qu'il n'opere trop vehemente
ment, cō me par ordre sera enseigné

S V R L E X X.

En maladies chauldes autāt qu'en
froides ferez lōgue infusiō car il est
besoing de tirer l'ame & vertu, qui
ne peult estre faict prōptement, ob
stant sa dure substance, & si ferez tie
du l'eau, cōbien qu'en chaulde ma
ladio

ladie doit plus auoir d'eau, en froi-
de moins, ou mettre du vin, ce est no-
toire au bon Physicien.

¶ La facon de cuyre le saint Boys,
& combien a de coction.

Chap. X X I.

Le saint Boys se cuyt en vne fa-
con, mettre l'eau de l'infusio en
vng vaisseau de voirre avec la
poudre, cōme auons dit. Et mettre
ce vaisseau de voirre avec son infu-
sion dans vng aultre vaisseau d'arain
plus grand, plein d'eau commune: &
metz de la paille entre les deux, pour
empescher le voirre d'estre cassé.

Quand l'eau cōmune (qui est au vais-
seau d'arain) s'eschauffe par le feu su-
bit: aussi boult & cuyt l'infusion au
voirre eschauffé de l'eau commune.

Nous auōs acoustumé, dit Galen au
8. de la Ter. eschauffer les huyll'es p
double instrument. Et si aultrement
sont eschauffées, sera leur vertu cor-
rōpue, & ainsi disōs du saint Boys.

L'autre mode de cuisson est simple:
c'est que la cuisson soit faicte en vng
vaisseau

vesseau de terre chauffé au feu . La premiere coctiō en deux vesseaulx à vertu alteratiue , & refrigeratiue idoine à maladies chaudes, & complexiōs calorifiques, ainsi que cholériques, & sanguins. L'autre coctiō simple, en vaseau de terre, est de vertu plus chaude, propice à maladies froides & froides complexions phlegmatiz, & mellencholicz.

A cause que cy deuāt auōs dict le diuin. Boys deuoyr estre longuement cuit. Voulōs q̄ sachez qu'une coctiō ne cōuiet à toutes maladies, ne à tous malades: mais à aucūs plus longuement cōuiet cuyre, es autres moins. A quoy cōuiet determiner degrez en la cuisson. Exemple, Le premier degre sera quāt de la decoctiō restera vne liure, le second neuf onces, le tiers six ou sept oces, & ainsi d'autres. Et si ne s'en fait vne ou simple cuisson, mais s'en fōr deux ou troys.

Faites la pmiere cuisson coulée, & pressée, de rechief près les fragmens ou sieures, & les metz en l'eau d'infusion,

d'infusion, & fais la seconde cuissō:
de rechief les coule, & cōprime : &
tiercement si besoing est soyent mis
en eau d'infusion & soit faicte tierce
cuissō. La premiere cuissō est nom-
mée Syrop, ou la premiere eau du
Boys. La deuxiesme, la seconde eau
& la tierce, la tierce eau.

Le Syrop, ou premiere eau du
Boys est plus eschauffante, idoine à
maladies & cōplexiōs froides. La se-
cōde est plus alteratiue, & refrigerā-
te cōsone à maladies, & cōplexions
chauldes. Depuis la fin du prin tēps
iusques au cōmencemēt d'Autonne
conuient faire la cuissō de troys en
troys iours, ou to^r les iours: car par
la chaleur du temps tantost est cor-
rompue. Il suffira en Hyuer la fai-
re de quatre, ou cinq, ou six iours:
car par la froideur ne se pourrist si
facillement, Par ce en Hyuer ferez
vne liure entiere de cuissō, en tēps
plus chauld demye liure. En ceste fa-
cō est faicte la cuissō du sacre Boys.

S V R L E X X I.

Il est notoire que les Medecins
errēt vser d'eauës distillées, au tēps
d'estē, es fieures choleriques: car cel
les tiennent de la nature du feu, &
plus par l'erreur des Apotiquay-
res, qui les distillent à grand feu,
& de charbon en plomb: mieulx
vauldroit in balneo marie, à tout le
moins à petit feu, & faict de bran,
ou seage de boys enuoyé par plu-
sieurs cōduictz, c'est chose perilleu-
se, quand amour de pecune surmon-
te la charité Chrestienne, & la fin,
& decorement de l'art qui est santé.

¶ Scanoyr si en la cuisson du san-
ctifié Boys doibuent aultres cho-
ses estre cuites avec luy.

Chap. X X I I.

EN chauldes tēperatures, decli-
nāt la cure pourras cuyre avec
le saint Boys des herbes froy-
des, Cichorée, Endiue, Bourraches,
& semblables. Et ce est faict à re-
mettre

mettre la chaleur du foye, & toute l'habitude sanguifique. Et ce qu'a-uons dict de la fin de la cure, ce mes-me peult estre fait, non seulement en intention de preseruer, mais aussi de guerir. Par precipu en aucune in-temperie de foye, & aultres signam-mēt a ceulx qui ont les iambes vlce-rées par pustules, esquelz subuiene la seule medecine du saint Boys. En ceste decoction (ou sont les her-bes mises) conuient obseruer sembla-ble mode, mesme reigle de diete, po-tion, & d'aultres choses, qui appar-tiennent à la parfaicte cure du saint Boys.

SVR LE XXII.

Non seulement ce doit estre fait en la fin de la cure, mais quant l'ouurier congnoistra estre vtil: car la temperature du foye (auquel est donné la vertu sanguifique) conser-ne les membres: & sa discrasie pro-duict plusieurs infirmitiez, tāt chaul-des, que froides: & n'est à mettre ar-
riere 2. p̄dic.

2. Aph.
1. p. dic.

riere la consyderation de ce mem^a
bre, qui a grande communication
au membre de generation: qui bien
tost luy communique son mal, &
toutes ces pustules ne peuent estre
curées, sans auoyr remis le foye en
sa temperature.

¶ Que la cuysson du saint Boys
doibt estre faiete en di-
uers degré & vertu.
Chap. X X I I I.

LA demeure & degré de cuyssō,
qu'auons dict en tēps froid &
chauld (toutes aultres choses pa-
reilles) doibuent estre diuers. En hy-
uer la cuysson soit plus intēse, & en
degré plus grand. En Ver & Auton-
ne en moindre degré, & plus remi-
se. Es temps de la cure scauoir est,
au commencement, accroissement, vi-
gueur, & declinaison ne doibt estre
obseruée vne mesme forme de cuyf-
son: combien que les maladies, &
malades soient pareilz.

En

En distinctes maladies, diuers
 aages, differentes complexions, le
 degré de cuisson doit du tout estre
 aultre, ain si q par ordre nous expli-
 querons. Et ne sert à rien, qu'on dict
 que ceulx ou naist ce Boys saint
 composent, & prennent ce breuuaige
 tout temps, en semblable mode, sans
 difference aucune. Car ilz sont igno-
 rans de l'art de medecine, & raison:
 ou par auanture que ceste medeci-
 ne est salutifere, à cause qu'ilz cui-
 sent le Boys recent, en quelque aul-
 tre maniere qu'il soit preparé, ou
 qu'en celle region le saint Boys est
 medecine antidotaire, ou bien (qui
 n'est à estre creu) qu'ilz font vne
 cuisson du tout temperée, qui sub-
 uiennét en tout temps de l'an es pa-
 tientz à tout aage, à toutes mala-
 dies, & toutes complexions.

EA quelle heure le Syrop du saint
 Boys doit estre beu.

Chap. X X I I I I.

Les

”
L Es malades prendront du Sy-
rop du Boys saint, vespre &
matin. En sera prins deuât dis-
ner & deuant soupper, par si long
temps qu'il puisse estre trāsmué par
l'estomach, ou fort ou foible. Et ont
ceulx grandement erré q'estimoient
le Syrop deuoyr estre donné deux
heures apres manger. Ce est cōtrai-
re à raison de toute medecine. Car
le temps de la digestion du Syrop,
est enuiron de quatre heures deuât
disner, & soupper, peu pl^s ou moins
selon que la vertu digestiue, & la
quantité du syrop le requiert. Si la
maladie est au cerueau, l'ors soit dou-
né le syrop apres manger comme se-
ra dict en son lieu.

SVR LE XXIIII.

Ainsi que ne peut lon iuger de
la quantité du manger: n'aussi du
temps que la coction ou digestion
doibt estre faicte: car la bonté, gran-
deur, force, & nature de l'estomach
n'est

n'est pareille en tous: n'aussi la quantité & qualite du manger: ce qu'en auons, est par cōiecture, & relation du malade.

¶ Que non pas tousiours vne mesme quantité, qualité du syrop est prise.

Chap. X X V.

LE Syrop doit estre donné en pareille quātité en tous le tēps de la cure: mais conuient commencer à petite quantité, peu à peu augmenter. Ainsy que dit Galen au techne, Nature ne peult porter mutations subites. Parquoy à ceulx qui sont debiles, au commencement donerez trois onces de syrop le matin autant aux vespres, à l'accroissement quatre onces, à l'estat & declinatiō, six. Aulcunes fois si le malade est incliné à nauſée, & q son estomach soit trop debile, que toutes les digestiōs necessaires ne se peuvent faire: en soit donné tant seulement au matin, ou

G seulement

seulement au vespres. Parquoy doi-
uent ceulx qui ont la charge du ma-
lade, considerer ceste maniere. Et en
la quantité du boyre, conuient confi-
derer l'aage, & la cōplexiō, & en ge-
neral de toute la dispositiō de chas-
cun malade: affin que la mode de la
quantité soit en chascun gardée.

Nous declarerons toutes ces cho-
ses en leur lieu. Et ce qu'auons dit de
la quātité du breuuage, doibt entie-
rement estre gardé de la qualitté:
c'est à dire du degré & force de la
cuysson.

SVR LE XXV.

Icy est manifestée l'errent de noz
medecins aueuglez qui suyuent leur
vade meci, ainsi que leur formulai-
re: car ordonner plus ou moins de si-
rop, d'once & demye, est crime de
lese maïeste, diuine, & humaine, &
soy manifester ignorāt, ainsi que pé-
sent les estourdiz: combien que de
Gradi, hōme des modernes portant
le Guydō aye ce reproué apres Ga-
len,

len, q̄ dit, Tu augmēteras, ou moindras la mesure : ayant esgard à la grandeur du corps, ou tu ministre, à l'aage, au temps de l'année, à la region, à la qualité, & à la grandeur du mal.

c. d. dya
codio.

¶ Si l'estomach est nauséabund
prouoque à vomir, qu'il con-
uient faire.

Chap. X X V I.

¶ I L Aduient à aucun nausée: ne
doibt pourtant estre laissée la
cure encommencée: Car peu à
peu, de iour en aultre, l'estomach se
ra fortifié Si la nausée prouient de
la congenée chaleur de l'estomach:
Lors conuient reuoquer à froidur
le syrop, & l'eau, ou vng d'eulx, ainsi
que la maladie, & la disposition du
malade le requiert: q̄ la cuysson soit
faicte en moindre degré, & plus
remise. Et pour tollir l'amertu-
me du syrop, ou de la seconde eau,
peult lon mesler coriādes preparez

Si

ou

ou sucre rosac, ou chose pareille:
qui amoindresse l'amertume: & soit
conuenable à la maladie, & au ma-
lade.

SVR LE XXVI

25.

Aph.

Galen.

2 Si tu as commencé par raison (dit
Hipp.) encore qu'il n'y apparaisse
amendement: ne doibs cesser, car ce
prouient souuent (dit Galen) pour
les humeurs crues, & qui sont de dif-
ficile digestion, & mouuement: ainsi
que sont les humeurs qui causent la
verolle.

¶ Quelquesfois conuient sursoier
le breuage du saint Boys,
aucunes fois aussi le de-
laisser.

Chap. XXVII.

LES Douleurs ont de coustume
estre acreues, pour l'agitation
faicte es humeurs, par l'opera-
tion du Boys, au cōmencemēt de la
cure: quād en la maladie y a douleur
Et pour ce ne doit pourtant la cure
estre

estre différée. La vertu de la medeci-
ne tousiours procedant, & operant,
la santé est du tout future. Ainsi q̃
dit Auerrhoe au quart de metheor.

L'effect est augméte de l'operation
continue, & souuent vient le malade
à conualescēce, nō peu de tēps apres
la curarion. Et si durant la cure sur-
uient quelque syn ptome, ainsi que
fièvre, destillatiō ou caterre: lors du
māger pourras dōner en lieu de sy-
rop de l'eau secōde alteratiue: ou le
breuuage du sainct Boys estie disso-
ré pour quelque temps: & le repren-
drē quand l'accident sera tollu. Et
si l'accident perseuere, & qu'on y
voye danger, la cure du sainct Boys
soit du tout laissée. Et s'il y a es par-
ties interieures quelque maladie, ou
au thorax, ou au vētre: & qu'il y aye
d'aultres intentiōs de medeciner par
syrop, electuaire, & semblables: lors
ne doibs delaisser le breuuage du
sainct Boys: mais le doibs bailler a-
uee ces aultres remedes, affin de
subuenir mesmement à la maladie

G iii interieure,

101
interieure, toutesfois en telle ma-
niere que tous les iours, vne fois seu-
lement, prendra du syrop du saint
Boys, ou de l'eau secôde seule pour
boyre au lieu de vin: laquelle cau-
se ra de intêse cuysson, ou remise, pour
eschauffer ou alterer, ainsi qu'il sera
conuenant a la maladie, ou au mala-
de. l'ay souuent prouuè ceste mode
de cure, & m'en est bien aduenu.

SVR LE XXVII.

Douleur est triste sensation, pas-
sion du touchement: qui commune-
mēt a deux causes, male tēperature,
non esgalle & soubdaine, & solutiō
d'vnité: & n'est maladie, mais sym-
ptome, & accident causé de la mala-
die: & combien que souuent voulōs
appaier la douleur par choses tem-
perées, ou par choses froides, qui tol-
lissent le sentement, ce n'est la cure:
car pour ostet la douleur conuient
congnoistre la cause: qui est la mala-
die,

2. Loc.
af. de cau
sis sym-
pt.

2. Loc. aff
libr. artis

lie, & celle curer ainsi cessera la douleur: qui souuent l'augmente au commencement de ceste cure: car les humeurs sont subtilisés, & esmeurs & eschauffés par la vertu du Boys: q font extension es membranes, & chaleur es parties nerueuses. Galen explique plus au long les causes de douleur, quand il dit iutemperie, solution d'unité, contusion, distorsion, tension, obstruction, ventosité. Et en aultre part met abundance d'humeur, ou acuité, grand apostume, ou dur.

¶ En quelle maniere sera administrée, au mal Francoys la medicine du saint Boys
Chap. XXVII.

Si Le mal de Naples est recent, n'excedant trois moys: suffira humecter, & munder, aussi recoillir les membres: ce q se fera par breuuaige alteratif, & refrigeratif du saint boys. Car si on donoit la cuissō

G iiii

tres

res intense eschauffante en la maladie recete (ce qui se doit faire en celle qui est inueterée) veritablement le mal recent s'augmenteroit, & sembleroit. La cuysson du Boys qui eschauffe (qui conuient au mal inueteré: ainsi qu'auous dit) par sa vertu aperitiue en la maladie nouvelle - met aduenue, accroist les douleurs aux ioinctures, excite les vomiques osseuses, c'est les tuberositez sur les os: inflamme les principaulx membres, leur tollist leur naturelle complexion: & tourmente tout le corps de tresprieux symptomes. Toutes lesqueilles choses suruiennent de la cuysson distemperée par sa chaleur & intensiō. Par ce y a diuersē raison de dōner le breuuaige du saint boys en vieil mal Francoys & en nouveau ainsi que particulièrement sera exposé. Quand en ce mal aura vlcères de bouche, ou d'autres mēbres: lors q̄ la cure se fait par le saint Boys: nous pouons ce pendant subuenir os vlcères, par vnction d'argent vif, & saint

fain & Boys Et en vlcères de la bouche, oindre le col par sept iours : En autres mēbres, oindre soir & matin seulement enuiron l'ulcere. Et si la chaleur de l'vnguent nuysoit es vlcères, pourras vser d'vnctiō aultre pl^{us} froide, alterant & seichent: quand aurōt esté mundifiées. De ce dirons cy apres separement plus au long.

SVR LE XXVIII:

Celsus, 2

3

Le docteur mōstre assez ceste verol Hipp. 15
le estre lōgue: car il luy baille trois 3. Aph.
moys pour son commencement: aus Gal. II.
si à sō mouuement par le cours du so 3. Aph.
leil: & ne conuiennent les remedes
semblables au commencement, & à
la declination, né à la consistence.
Me semble qu'on doibt seicher le
corps par regime, & euacuation, car
humidité est cause de putrefaction,
& siccité plus saine qu'humidité.

Co

C Ce qui doit estre obserué
apres la curation du saint
Boys. Chap. X X I X.

Q V A N D Tu auras parfaict
la cure du saint Boys, com-
me iusques à present à es-
sè escript: premier garde que ton pa-
tiēt n'habite, ou cōuerse en lieu froid
& du tout iamaïs ne sente froid, car
pour l'apertion des pores du corps
aysement s'eugendreroit quelq̃ nou-
uelle maladie: qui seroit de tresdif-
ficile cure prīcipallemēt si elle estoit
froide ou en tēps froid. Puis cōient
observer facō en boyre & mēger, du
moins iusques à deux moys. Et vser
de chairs de facile digestiō, & d'aul-
tres choses, qui ne nuysent en rien.
Telle sera la quātité de la viande, q̃l-
le ne grefue l'estomach affoibly de
la diete, qui à precedè. Et que la via-
de bien digeste, ou cuiſte aisement
soit cōuertie en la substance des mē-
bres. Si (la cure parfaicte) lon con-
guoit

gnoit au foye & en l'habitude sangui-
 ne inflammatio : qui aura esté faicte
 par erreur de la cure, faisant la cui-
 sion trop intense il est de necessité re-
 frigerer, & alterer le foye par syrop
 ou eau d'endive, ou d'aultre cause q
 refrigere, ou phlebotomer: aissi qu'il
 cōvient à faire. Pour preseruer la sã-
 tè, à l'issue de quelque maladie que
 ce soyt, principalement de mala-
 dies longues, & qui à difficulté peu-
 uent estre curées, comme est goutte,
 podagre : pourra celluy qui aura e-
 sté pense de la en auant, tous les qua-
 tre ou six iours, prendre de la secon-
 de eue de la cuisson du Boys, ou
 pour le mieulx & pl^r vtil du Syrop.
 Et si par droicte curation du Boys,
 en quarâte iours quelqu'vng ne sera
 entierement sain : il doibt apres au-
 cuns moys, ou aucuns ans, reite-
 rer la curation. Et s'il est besoing la
 troyfiesme ou quatriesme foys de re-
 ches, recômecer, estre pêsé p mesme
 medecine du bois, & pareille facõ.
 Et de ce ne doibt on rien doubter
 de

de la santé: car ceste medecine si est noble, & tant salubre que si deuement est administrée, non seulement reite-ree, elle n'est nuyfante: mais elle fortifie, refocille, & instaure les mēbres. Et par icelle le corps est conduit à sa parfaite habitude, & presque restitué en ieunesse.

Il m'a semblé, que ces choses appartiennent à la cōmune, & generale raisō de ceste medecine du Boys saint. Apres ce enseignerons, separemēt par ordre de toutes maladies, des aages, des complexions. En ce liure ne sera disputé de l'essēce des maladies: desquelles plusieurs & excellens aucteurs ont traité. Mais nous enseignerōs diligemment en chascune maladie, comme elles doibuent estre gueries par ceste medecine.

Maintenant au premier liure de cestuy œuure mettrons la mode, si premier nous luy adiuſtons par forme de briefueté & dependēce raison de la diuerſe operatiō du saint Boys.

S V R L E X X I X.

Aucun

Aucun ne peult donner & limiter temps certain de la cure, qui en diuers est diuerse pour le téps, la vertu, quâtité, & obediēce, ou rebellion des humeurs, & apparoiſtra eſtre bōne quād y aura alleniatiō les ſymptomes & accidens ſeront ceſsez, & ce par ſenſible euacuation, & apparente mutation.

¶ Pourquoy diuerſes operations ſ'enſuyuent de la medecine du ſainct Boys. Cha. X. X. X.

NO V S Auons dict le Boys diuin eſtre de complexion chaulde, au ſecond degre, & ſeiche.

Parquoy n'eſt d'admiratiō ſi les maladies, & hommes de froyde, & humide complexion, par celluy ſoyēt curez. Mais ſemble choſe difficile qu'il ayde aux maladies, & malades de chaulde & ſeiche nature.

Nous auons cōgneu par raiſon, vſance, & experiēce, cōme ce eſt faiēt. Et ainſi qu'anōs eſcript deuāt, la cauſe des diuerſes operatiōs eſt la diſtincte forme de compoſer la medecine. La
cuyſſon

cuysson remise de ce Boys, fait q̄ p
 premēt ses qualitez remises, soyent
 trāsferées en l'eau de la cuyssō: mais
 les qualitez de l'eau sont moins trās
 muées p la force du boys. Parquoy
 adnient q̄ la cuysson des deux cōpo
 sée remise aye moins de force des
 qualitez du Boys, & plus des quali
 tez de l'eau. Et par ce telle cuysson,
 remise par raison de la commixtiō,
 n'est chaulde & seche: mais plus tost
 de froide & humide qualité. Car p
 la cōposée qualité, ioinct: avec la p
 pre vertu, & naturelle puissance du
 Boys, par droit & raison ceste me
 decine guerist les malades, & mala
 dies de chaulde & seiche cōplexiō:
 & à la vertu de froidir & humecter.
 Mais a raison de la portiō du Boys,
 & cuysson de l'eau, la decoction ac
 quiert froide & humide qualité, posé
 qu'en grād quātité d'eau aye peu
 du Boys: affin q̄ petite quātité inten
 se du Boys, soit surmōtée de la quā
 tité fort extense de l'eau: & ainsi la
 cuyssō decline plus aux qualitez de
 l'eau dūc le boys q̄ cūist est chauld



& sec: mais la cuissō, pour cause de l'eau, peult estre tirée en qualitez cōtraires. Toutesfois la cause principale, q̄ ceste medecine faict tant de miracles, ne prouiēt seulement, cōme auōs dict, de ses qualitez: mais plus de sa ppre nature, & la vertu de ce boys veritablemēt faicte & salutaire:

S. V R L E X X X.

Ce n'est digne d'admiration, que le Boys chaud & sec guerisse les maladies chaudes & seiches par quatre raisons: la premiere par la forme substantielle, qui n'est chaude ne seche la secōde confortant les membres par la semblāce qu'il a, a ceulx en la mixtion de sa substāce: la tierce qu'il euacue les humeurs, ainsi q̄ faict le Rhebarbe chaud: qui toutesfois guerist les maladies chaudes: la quarte par la forme & mode de sa preparation, car l'eau estant froyde grandemēt ne perd toute sa froideur par la cuisson du Boys, quand il y a peu de Boys bōne quantité d'eau, & la cuisson legiere.

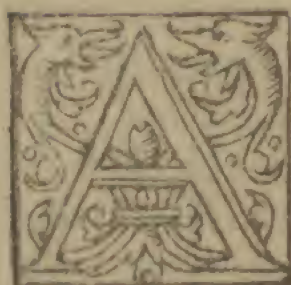
La

^{III} Lesecond

LIVRE DV

Sainct Boys.

PROLOQVVTION.



Insi qu'auôs promis,
nous escriprôs en ce
second liure, des ma
ladies qui serôt gue
ries, par la medeci
ne du diuin Boys.

Nous auons institué en vne chascu
ne maladie la propre cure, nō seulle
ment ce qui est conuenable au mal,
mais aussi ce qui appartient à vne
chascune habitude, ou cōplexiō des
quatre diuerses humeurs du corps,
du sang, bile, ou cholere, pituité, ou
phlegme, cholere noyre, ou melan
cholie: quelle cure cōuient à chascū
aage, quelle à yng corps robuste,
quelle

quelle à corps foyble. Nous cōmen-
cerōs au mal de teste, qui est tresmo-
leste & de plus difficile cure.

SVR LE PROHEME
du second Livre.

Celluy qui peult operer par art,
non par memoire des choses veues
(ainsi qu'vng Empiric) doibt pren-
dre ses indications, seauoir est vne
deliberation, ou signification (dict 2. terap.
Galen) de ce qu'il doibt fayre: & ce
doibt il pēdre de plusieurs choses.
La premiere de la vertu, qui r'insu- 3. & 11.
nue qu'elle veult estre conseruée. La terap.
seconde, & principale de l'essence
du mal, qui doibt estre destruit par
cōtrariété, qui est vne indication, &
reigle generale. 9. terap.

De la complexion, & de la constu- & 11.
me, non de celle qu'il auoit à long 8. & 11.
tēps, mais de celle qu'il auoit quād Terap.
est tumbé malade. & 9.

A l'aage duquel en faiēt seulemēt 8. & 2.
deux membres, & sy y a grāde diffe- terap.

H rence

de plac.
Hip. &
Plat.

9. terap.

rence, tant pour l'abundance plus
d'une que d'autre humeur, que de
la vertu, & de la mode de viure. Ga-
len met fix aages, puerile, adolescé-
ce, ieunesse, parfaict aage, premiere
vieillesse, & seconde vieillesse. Et
pour le regime les premiers seuffiét
moins le ieusne que les secondz, &
les secondz q̄ les tiers, ainsi iusques
au tresvieilz: qui sont contens de
moindre quantité de viure que tous
autres, mais ilz en demandent plus
souuent. Quant a la conseruatiō des
vertuz, il en y a troys, la naturelle,
qui cure les maladies, la vitale, qui
conserue la vie, l'animale qui don-
ne sentement, & mouuement, & sont
troys seurs vnies, si vne fault, aussi
les autres: & cōseruer ces troys ver-
tuz, n'est aultre chose, que cōseruer
la vie: & conseruer les vertuz, n'est
chose aultre, que tollir ce qui est cō-
tre nature: & reduire ce qui est natu-
rel, selon les troys substances, dont
est composé le corps lesquelles con-
sistent les vertuz, en esprit, parties

solides, ainsi que les os & nerfz : & parties charneuses. La substance des espritz est conseruée par respiratiō, transpiration & bonne vapeur du sang. ainsi bōnes odeurs nourrissent les espritz, les parties solides sont gardées par viāde solide: & les charneuses par mediocre substāce. Ainsi appert que les humeurs ne sont de la substāce du corps mais bien se cōuertissent en la substāce des mēbres, selon la diuersité, & diuerses portions d'icelles. Par ce auroit diminution en ceste doctrine de pēser tous ieunes en mesme facon, & tous les vieilz en mesme forme. Quant aux cōplexiōs n'en faiēt q̄ deux differēces, or il est que le sanguin a aultres insinuatōs, ou indicatiōs q̄ le cholo-
re : car il tollere mieulx le ieune, il veult plus grande euacuation de sang, il le treuve mieulx en Anton-
ne, ou tēps froyd & sec, & aultremēt du choleriq, qui moins tollere euacuation, & plus desire refrigeratiō,

H ii

& luy

& luy nuyt abstinēce plus qu'a to^r
 soyent choleriqz de leur nature ori
 ginelle, ou de complexion acquise
 par viure sec & chauld, vigilles, ex
 ercice, tristesse, la region, le temps
 d'esté, la disposition de l'aer.

¶ De Cephalée, ou Migraine.
 Chapitre premier.

Cephalée (ainsi que dict Celse)
 est mal aigu, & pestilant, dict
 aussi hemicraine, ou migraine: à cau
 se que souuēt à occupé certaine par
 tie de la teste. Ceste maladie est di
 uerse: & vng mal de distinctes espe
 ces. Mais nous dirons de celle dou
 leur qui est vehemente & pernicieu
 se, & qui à difficultè est curée par
 aucune medecine. Combien que ce
 stuy mal à plusieurs causes, toutes
 foys la p̄cipalle est interne: & que
 la douleur naist du corps, soit seule
 ment de la teste, ou de la teste &
 d'vng aultre membre, comme de la
 ratte, le foye, ou iefyer, l'estomach,
 la

la matrice, & semblable. Principallement (ainsi qu'enseigne Auicenne à la premiere du tiers canon) vient ce mal de l'estomach.

L'indice en est que souuent la douleur est en la premiere partie du deuât de la teste. Et celle qui est à l'environ du deuant, est causée de la matrice. Si en la dextre partie de la teste, vient du foye: si en la fenestre, de la rate, comme Auicenne enseigne en ce lieu. Parce que phlegme & melancolie sont des causes des maladies materielles qui font les longues maladies, & diurnes.

De ceste douleur nous dirons, premierement quand elle est causée de phlegme, soyt ceste humeur par soy telle au corps, & (ainsi qu'on dict) radicalement: ou soit telle pour raison d'autre humeur par vehemēte cōbustion, ou resolution: ou aussi telle humeur soit d'enfance, ou par succession de temps immuée, pour la qualité de la region, ou par les fix choses connaturelles.

H iij SVR

'Seroit longue chose rememorer
 les causes & les signes d'icelles, pour
 venir à la vraye voye de ceste cure,
 suffira que l'aucteur veult parler d'i-
 celle, tât qu'est maladie longue cau-
 sée d'humeur crasse, visqueuse, tenâ-
 te, & espoisse. Et conuient bien sca-
 uoyr que les Arabes nomment Soda-
 ces longues douleurs de teste, l'une
 est dictée Cephalea par nostre au-
 ctur, peu differente de Cephalal-
 gia, ou Cephalargia, & seulement
 different, qu'en Cephalea la teste est
 plus afoyblie, & debilitée: aussi Cel-
 se la dictée maladie aigue & pestifere
 avec griefz accidés. Hemisrania est
 quâd la douleur ocupe la moitié de
 la teste. Galen met aucunes causes
 de douleur de teste, cholere rouge
 contenue au cerueau, ou l'estomach,
 ou male complexion chaulde, abun-
 dance d'humeurs, opilation, ventosi-
 té, ou esprit flatulent engendré au
 lieu, ou venant d'aulture part, ou par
 aposteme.

4. 4. d

70. 4. aph.

10. 6.

118
aposteme. Galen met les especes q
delaisse pour briefueté.

Cure de Cephalée, causée de
phlegme, en ieune homme,
Cholere ou Sanguin.
Chapitre. II.

LE Patient de ieune aage de ce
ste complexion (s'il est foyble)
sera ainsi guery: premier auoyr
euacuée la cause antecedete du mal,
seuoyr est le phlegme. Tu le nourri
ras en toute la cure, par diete resum
ptiue au commencement, & par rout
l'accroissement de la curation, tant
à disner qu'à soupper, luy offrant
trois onces de biscuit, & autant de
chair bouillie. En l'estat trois onces
pain, deux de chair: En la declinaiso
viendra à trois onces de chair, finable
ment en pourra mager quatre onces
vers la fin de la cure. Affin que subi
tement ne soit la viande moindrie,
ou augmentée. Car ainsi que dict
Celse: Il n'est ytil venir de grand faim
à grande

à grande repletion: ne de grande fa-
 cté à grande inanition. Au matin
 & vespres, sera prins en breuuaige,
 l'eau alteratiue du sainct Boys, com-
 me dirons: & soit faict tel syrop.
 Prenez des racleures du Boys de-
 mye liure, eau de fontaine quinze
 liures, mettez infuser douze heures
 en vng vaisseau de terre, puy fai-
 ctes boullir à feu de charbō, iusques
 soit minuē à huit liures: puy soit
 coulé, & mis en vng vaisseau de voir-
 re, bien couuert. Le patient prendra
 de ce syrop soir & matin, quatre on-
 ces, depuy le commencement de la
 cure, iusq̃s à l'estat, & de la en auant,
 six ōces: & soit pris le syrop chaud.
 Pour boyre sera faicte telle eaue se-
 conde: Prenez le boys du Syrop fort
 pressé apres la cuyssō du syrop: soit
 mis en vaisseau de voirre avec vingt
 liures d'eau: soit faicte boullir en
 double vaisseau à feu de boys: iusq̃s
 soit reuenue à xv. liures: puy soit
 coulée, mise en vaisseau de voirre
 biē couuert & seellē. Le malade boy-
 rade

ra de ceste eau au disner & soupper,
à son plaisir. Ceste eau refroidira la
chaulde complexion du ieune hom
me. Et si en beuuant il a horreur de
l'amertume, soit ceste amaritude re
mise, mettant à l'eau des coriâdres:
ainsi que dessus auons enseignè. En
homme ieune (qui sera robuste) sera
obseruée semblable mode de cura
tion: fors que plus hardiment luy
pourras moindrer la quâtité du mā
ger, & accroistre le syrop au temps
de toute la cure. Car en cestuy, la
chaleur vitale est pl^o forte: & mieulx
& plus facilement est faicte la di
gestion.

¶ En vng ieune phlegmatic ou
melencholic. Chap. I I I.

CE ieune sera nourry par diete
resumptiue, s'il est debile, com
me à esté dict. Sa chair soit
boulie, ou rostie, & oster la croste
du dessus. Et s'il est fort: vsera de
diete reguliere. Le syrop & l'eau se
conde

conde ayent vertu eschauffante : & feront ainsi faitz.

Prends des fragmentz du Boys de-
mye liure: metz en vng vaisseau de
terre eau de fontaine xv. liures: soit
infusé douze heures : puy fais
boullir l'infusion, iusques l'infusion
soit reduicte à six liures : puy soit
coulée, & gardée ainsi qu'auons en-
seigné. Ce syrop soit prins du com-
mencement de la cure, & en toute
l'augmentation: En l'accroissement
iusques à la declinaison soyt redui-
cte ladicte cuysson, à quatre liures.

La seconde eau pour boyre sera
ainsi cōprinse. les vapeures du boys,
apres la cuysson du syrop: metz avec
vingt liures d'eau de fontaine: fais
boullir iusques reuiene à dix liures:
& le patient vsra d'icelle eau pour
son boyre, au disner & soupper, du-
rant tout le tēps de la curation: ainsi
qu'auons dict cy deuant.

¶ En vng vieil choleric, ou san-
guin. Chap. II II I.

Si

SI ce vieillard est debile, & resolu-
 ble, premier euacueras la cau-
 se antecedente: durât tout le tēps
 de la cure soit nourry par la diete re-
 sumptiue, aussi avec pressis de geline,
 ou chapon, & bœuf, ou pain
 bien cuit, la quantité qu'auons or-
 donné en vng ieune de pareille com-
 plexion: pour ce vieil sera le syrop
 tel. Prends du rapiz du Boys demye
 liure, quatorze liures d'eau: soit mys
 en vng vaisseau de terre infusé com-
 me dessus: puy fais boullir à feu de
 charbon, iusques la decoction soit re-
 duiete à sept liures.

Et de cestuy syrop prendra le pa-
 tient, depuys le commencement de la
 cure, iusques à la moytié, tant soir q̃
 matin, quatre onces, au reste de la cu-
 re demie liure. Durant la cure, soit
 purgè ou euacué, selon la maladie
 & l'aage. Qu'il vse pour son boire de
 l'eau seconde en toute la cure, au dis-
 ner & soupper: ainsi qu'il est dict du
 ieune phlegmatic.

La

¶ La cure d'vng ieune choleric,
ou sanguin, le mal causé
de melencholis.

Chap. V.

P Vis auoyr minuè la cause ante-
cedente du mal, le malade sera
nourry par diete resumptiue.
Le syrop, depuys le commencement
à la moytiè de la cure, sera fait cō-
me s'ensuyt. Du Boys demye liure,
d'eaue d'infusion quinze liures, les
fragmens du Boys demourront en
infusion douze heures: feras chauf-
fer l'infusion i balneo marie, iusques
la cuysson soit reduicte à vnze li-
ures: soit gardée en vaisseau de voir-
re, comme dessus. De ce syrop soit
pris soy & matin demye liure. En
la seconde eaue pour boyre, soient
d'eaue vingt liures: feras boullir l'in-
fusion, qu'elle reuiene à seze liures:
soit gardée & vlee comme dessus.
Depuys l'estat de la cure, iusques à
la fin, le syrop soit fait de demye
liure des fragmētz du Boys & d'eaue
d'infusion

124

d'infusion douze liures: soit infusé,
bouilly, gardé, comme le premier
syrop. L'intentiō ou force seulemēt
de la cuysson soit plus grande: &
que douze liures soient reduictes à
sept. En l'eau seconde pour boyre,
soit gardé ce qui estoit en la premie
re decoction: fors qu'il aura quinze
liures d'eau d'infusion: & la cuysson
sera reduicte à douze. Dura: la cu
ratiō ne soient delaisées les euacua
tions necessaires. Si le ieune est vng
peu plus robuste, serōt obseruées ces
mesmes choses: fors qu'aucunes fois
fera moindre le manger.

¶ En vng ieune phlegma
tic, ou melencholic.

Chap. VI

CE Malade, en toute la curatiō,
sera nourry de reguliere diete.
Pour le syrop, soit denye liure
de Boys, d'eau dix liures: soit infusé
comme dessus, puy soit bouilly en
vng vaisseau de terre, à feu de char
bon,

bon, iusques la cuysson reuienne à cinq liures. Le malade vsera de ce syrop, depuys le cōmencemēt iusques à la moytie de la curation, prenant soy & matin demye liure. Pour la secōde eau en breuuaige, soit d'eau quinze liures: soit la cuysson reduicte à dix. Depuys l'accroissement iusques à la fin, la cuysson du syrop soit plus intense: & que dix liures d'infusion soient reduictes a trois. Soient prises de ce syrop, rāt le matin, que le vespere, huit onces, & la secōde decoction soit faicte plus intense: & que dix liures d'eau soient reduictes à six. Si le malade est affligē de soif, & que la seconde eau d'après le syrop, faicte des fragmentz du Boys comprimez & pressez: ne suffise pour le boyre: soit faicte la premiere cuysson du boys pour boyre: cōme sensuyt. Metz en infusion, en vng vaisseau de terre, trois onces de boys rapē, en quinze liures d'eau: soit faict boullir iusques la cōction soit reduicte à dix liures: pays soit

126

soir coulé, & gardé : ainsi q̄ souuén à
esté dict. Et ceste premiere eau, de
remise cuysson, supplira pour le boy
re le deffault de la seconde.

En vng vieil choleric, ou san-
guin. Chap. VII

SI Ce vieillard est foible (pays
auoyr euacué l'humeur melen-
cholic) sera substanté par diete
resumptine, ainsi qu'un vieil phleg-
matic. Et soit fait pour luy, durant
toute la cure, vng tyrop qui eschauf-
fera, cōme s'ensuyt. Prends du rapiz
de Boys vne liure, d'eau, quatorze
liures: soit infusé en vng vaisseau de
terre, comme dessus: soit bouilly &
reduit à sept liures. De ce syrop,
tant le matin que le soyr, sera prins
demye liure. Pour l'eau seconde au
boyre, soit mys les rapiz de la pre-
miere coction p̄ssez, en vng vaisseau
de voirre, en v̄gt liures d'eau: & soit
bouillye ceste secōde infusion in bal-
neo marie, reduicte à quinze liures.
Si le patiēt est peu plus robuste soit
nourry

nourry quelques fois par diete reguliere. Et soit augmenté le breuuaige du syrop de deux onces: comme s'il prend huit onces, durât l'accroissement, & estat de la curation.

¶ Pour vng ancien pituiteux atrabilaire. Chap. VIII.

L Ancien de telle complexion durant toute la curation sera nourry par reguliere diete de pain biscuit & resins de cabatz. Au syrop y aura vne liure entiere de boys d'eau seize liures: soit infusé ainsi q de coustume, puyz bouilly à feu de charbons, iusques la coction soit reduite à sept liures: soit coulè, & gardè ainsi que de coustume. Le patient prendra de ce syrop depuys le commencement de la cure iusques à l'augmentation, au matin, & vespre quatre onces: puyz oultre iusques à la fin en prendra demye liure. Pour la secõde cuysson, pour le boyre, soient vingt liures d'eau, & reduite la coction

tion à dixhuiſt. Et ſi ceſtuy ancien
eſt virille : ſoit accreue la potion du
ſyrop enuiron deux onces. Et la ſe-
conde decoction ſoit faiſte vng peu
plus intense, comme reduiſte à ſeize
liures.

¶ De trop veiller.
Chap. I X.

QUATRE Causes ſont qui
empeschent le dormir, trop
grande ſiccité, chaleur in-
téperée, cholere rouge, ou noire, ou
phlegme ſalé, la cauſe principale
eſt ſiccité du cerueau, quand du foye
qui eſt chaud, ou d'aucunumeur
chaud par ſoy, ou par quelque acci-
dent, les vapeurs chaudes exhalent
& montent, & deſeichent le cerueau
ſec de ſoy. Premier dōc en la cure
de ce mal la cauſe antecedente ſoyt
tolue puis chaſcune complexion, &c
aage ſeront curées, comme ſenſuyt.

SYR LE IX.

Ij

Si

4.3. loc.

aff.

4. de

simpt.

3. 2. aph.

De ple-

nitur.

3. 9. 3.

Aph.

13. 7.

Aph.

3. tēper.

3. 2. loc.

aff.

129.

Siccité est cause de vigilles ou sim-
ple, ou avec humeur, aussi grande
chaleur, qui par temps consomme
l'humidité radicale: il y a vne humi-
dité douce & naturelle: qui engen-
dre d'ormir, mais vne aultre acci-
dentale: qu'ilz nommet borrachi-
neuse, qui cause vigilles: ainsi qu'il est
veu en vieilles gens. Et doit l'opera-
teur preueoir deux choses: premier
si la grāde abstinēce, ou grande cha-
leur & siccité de la chambre, & des
medecines en sont la cause, tristesse,
ennuy & cogitations: qui ne font
au pouoir du medecin. Secondemēt
d'y pourueoir tost: car vigilles causēt
vigilles: à cause qu'elles euacuēt (diēt
Galen) & deseichent les membres: &
si vous ne prouquez biē tost le dor-
mir, vous en verrez aduenir malice:
qu'ay souuēt veu: la laictue, & sem-
blables alimētz froidz, & humides,
y sont cōmodes. Galen recite de cel
luy qui beut vin vieil abondammēt
& oncq puy ne dormit: & des ser-
pens qui par la froideur de l'hyuer
toufiours

touſiours dorment : & venant l'eſté
ſont en mouuement continuel par
chaleur, qui cauſe vigilles : & froi-
deur dormir.

¶ La cure de longues vigilles en
Homme ieune cholerique, ou ſan-
guin. Chap. X

TEl patient ſoit nourri de chair
de Poulet bouilly, avec froy-
des herbes. Il boyra du moins
par deux moys l'eau du ſainct boys
ainſi faiſte. Durât vng moys ſaura du
Boys rapé, troys onces : & l'autre
moys quatre onces : d'eau vîgt liures
ſoyt faiſte infuſion, & bouillye in
balneo marie reduicte à quinze li-
ures. Ceste eau beue altere l'intēpe-
ric, ou diſcraſie du mēbre faiſant la
douleur. Elle corrige, & iſtaure les
mēbres alterez de quelc ōque cauſe.
Et ne ce doibt eſtre veu nō credible
qu'aultresfoys auons experimenté :
ſignamment en noble homme Ca-
mille Auſettule, lequel comme trop

I ii

longues

longues vigilles, par la 'chaleur du foye, l'eussent presque consommé, à esté tollue ceste vigille, par la seule ceste portion du saint Boys alterant, & refrigerant le foye: & parfaictemēt l'auons guery, qui luy à esté vng tresgrand miracle.

¶ En vng ieune pblematic, ou melancholicq.

Chap. XI.

TEL Ieune soit nourry aïssi que dessus, fors vng peu moins: & pour luy sera faict tel syrop.

Aye de boys quatre onces, d'eaue douze onces, soit boullye l'infusion in balneo marię reduicte la cuysson à sept oces, le malade prendra de cestuy syrop, durant toute la cure, six onces, seulement le matin. L'eaue seconde pour boyre soit faicte, ainsi qu'au ieune deuant dict.

¶ En vng vieil cholerique, ou sanguin.

Chap. XII.

Si

SI l'hōme vieil est de son enfāce
 de ceste cōplexion, soyt premier
 euacuée l'humeur nuyfible, s'il
 en est la cause: puis soyt nourry par
 diete resumptiue. Soyēt faiēt pour
 luy Syrop & eaue seconde, qui alte-
 rent sa complexion. Pour le Syrop
 aye de Boys demye liure, d'eau
 vingt liures, soyt faiēt bouillyr l'in-
 fusion in balneo marié, iusques la co-
 ctiōn soyt reduiēte à quinze liures.
 Et durant tout le pensemēt, le mala-
 de en prendra demye liure soyt &
 matin. Pour la seconde decoctiōn,
 metz la sieure de la premiere cuis-
 sō pressée en vingteinq liures d'eaue
 qui bouillyra en ce mesme bain,
 iusques soyt reduiēte à vingt liures.
 Et si ceste deuxiesme eaue pour la
 grand soif ne suffit au boyre du
 vieil hōme, fais de l'eaue premiere
 pour boyre: ainsi qu'elle est descri-
 pte en la cure d'vng ieune choleric.

¶ En vng vieil phlegmatic, ou
 melancholic.

Chapitre. XIII.

I. iiii

TV doibs obseruer mesmes choses en cestuy, qu'en celluy de d'auant. Car combien que la complexion par soy soyt humide, toutesfois doibt il estre humecté, pour la maladie: qui est tres seche.

¶ De l'entendement troublé, & default ou perdition de memoyre. Chap. X I I I I.

DE fault de memoyre, & conturbation de raison n'ont differēt fors que par la cause plus ou moins forie, faisant la maladie: & pour la diuersité des parties de la teste & du propre lieu. Il se conuient en matiere & humeur nuyfible, qui produist le mal.

En ce lieu parlons de perturbation d'esprit: qui est sans fièvre, causée de cholere, ou phlegme putride. Nous notons les especes de ceste maladie: esquelles communicatiō est cause de maladie à plusieurs membres principaulx: entre lesquelz le foye & cer
ueau

neau sont les precipuz. Et par la chaleur du foye est faite maladie: quand il brusle les humeurs, & reduict en cendres, & engendre cholere noyre cause de ceste maladie. Et le cerueau seul, quelquesfoys pour son intemperie & discrasie, en est cause. Par sa froydeur est augmenté le phlegme. Souuentefois (ainsi qu'auons dict) tous les deux membres en sont en cause, & bien souuent tous les autres membres par leur trop grand froydeur, ou humidité: qui ont acoustumé engendrer maladie ainsi que dict Auicenne à la premiere Fen du tiers.

En chascune espeece de ce mal grandement conuient la curation du saint Boys, car il est besoing de subtile matiere en nourrissement, par la vertu nutritiue du Boys.

Et en ceste maladie est grandement nuisante repletion de boyre & manger: & mesmement est contraire au sens interieur de l'ame, ainsi qu'en ce lieu Auicenne escript: mais pour ceste cause, est la medecine

I iiii du

du saint Boys tres vtile : car elle
desseche, & subtilie le sang, & medio-
crement l'eschauffe. Et par ainsi le
sens interieur est purifié, & restau-
ré: ainsi qu'en ce lieu enseigne Aui-
cenne. Premier toute aultre chose
l'humeur nuisible, qui est cause an-
tecedente en la cure de ce mal, soyt
minué.

SVR LE XIIIII.

Galen dict, si la raison, ou l'enten-
3.loc. aff. dement est blecé, la memoire sera
troublée: car par mesme disposition
suruient le mal des deux. Et s'il ad-
uient que l'indisposition soit acree
l'entendement se perdra avecq la me-
moire, alors la maladie s'appellera
folie.

¶ Cure d'entendement troublé, &
perditios de recordation, cause
de phlegme en ieune cho-
lere, ou sanguin.
Chapitre. XV.

Si

SI ce ieune est debile soit alimēté
 durant tout le temps du pense-
 ment, par diete resumptiue. Et
 pour luy soit fait Syrop de Boys
 d'une liure, eau huyt liures, l'infusiō
 soyt cuyte en vesseau de terre à feu
 de charbō: iusques la coction redui-
 cte à quatre liures, du quel le patiēt
 vsera, depuys le commencement à la
 moytié de la cure, & prendra matin
 & vespre quatre onces. En la secon-
 de cuisson pour boyre, aura eau dou-
 ze liures, & cōsumer iusques à sept.
 Au reste du temps de la cure le Sy-
 rop sera fait, en semblable quantité
 de Boys & d'eau: mais la cuisson se-
 ra plus intense, qu'elle soyt reduicte
 à troys liures seulement: duquel le
 malade prendra soy & matin de-
 mye liure. La seconde cuisson pour
 boyre soyt faite de dix liures d'eau
 reduicte à sept. Si le patient est vali-
 de, ces mesmes choses soyent obser-
 uées: fors seulement qu'il conuient
 minuer la quātité du manger, & aug-
 menter le Syrop.

En vng.

¶ En vng ieune phlegmatie
ou melancholic.

Chapitre. X V I.

TEl ieune (s'il est imbecille) vse
ra de diete resumptiue iusques
à la cure demye faicte, au par-
sus gardera la reguliere diete, iusqs
à la fin: fors que (defaillantz les for-
ces) aucunesfoys conuient reprēdre
la resumptiue diete: En toute la cure
luy soit faict syrop d'une liure entie-
re du Boys, dix liures d'eau, soyt fai-
cte bouillyr l'infusion en vase de ter-
re, à feu de charbon, à la consum-
ption de cinq liures: duquel prendra
le malade matin & vespere, au com-
mencemēt de la cure troys onces, à
l'accroissemēt quatre, au parsus six:
La seconde cuisson pour boyre, soyt
faicte d'eau douze liures, qui par e-
bulition seront reduictes à dix.

¶ En vng Ancien choleric, ou san-
guin. Chap. X V I I.

Ce

CE vieill malade s'il est debile,
 vsera de nourriture resumpti
 ue, durant tout le pensement.
 Et luy soynt faict ce syrop d'une li
 ure entiere de Boys, douze d'eau,
 soynt faict bouillir l'infusion en va
 se de terre, à feu de charbon iusques
 elle soynt reduite à sept liures, le pa
 tient en vsera iusques a la moytié de
 la cure, il en boyra au matin, & ve
 spres quatre onces. La seconde co
 ctiō en boyre, de douze liure d'eau
 bouillant retournée a dix. Depuys
 l'estat en auant le Syrop, soynt faict
 d'une liure du Boys, dix d'eau la co
 ctiō soynt reduite à cinq liures. Du
 quel le malade, tant matin que soyr
 prendra demye liure. La seconde co
 ctiō en breuuaige de douze liures
 soynt reduite a huyt: mais si ce vieil
 lard est robuste le māger doit estre
 moindry selon sa force.

¶ En vng vieill phlegmatic,
 ou melancholic.

Chap. XVIII.

Te lEa

TE L vieillard doit estre nour
ry, ainsi que la force, & la de-
bilité le requierent, par diete
reguliere, ou resumptiue, ou tantost
d'une, aultres fois d'autre. En tout
le pensement pour luy soyt fait
Syrop d'une liure entiere de Boys,
d'eau dix liures: & soyt la decoctiō
reduicte à quatre liures, la faisant
bouillir en vesseau de terre, a fen de
charbon. Puis le malade en prendra
au matin: & au soyr quatre onces,
iusques à la moytié de la cure: de la
oultre iusques à la fin, demye liure.
La secōde coction pour boyre soyt
faicte d'eau dix liures, reduicte à
sept. Mais si le vieil est fort, pourra
tenir durant toute la cure la diete re-
guliere, & augmenter le breuuaige
du Syrop.

¶ Si la melancholie est en cause
en vng ieune cholerique,
ou sanguin.

Chap. X I X.

Sitel

S I tel ieune est debile, durât tout le temps de la cure, vsera de diete resumptiue. Et pour luy soyt fait Syrop de demye liure de boys & huyt liures d'eau: soyt faite bouillir l'infusion en vesseau de terre: iusques la decoction soyt redigée à six liures. Duquel prendra le malade du comencement de la cure, iusques au mylieu quatre onces, tant matin, qu'au vespres, au parsus de la cure demye liure. La secôde decoction en boyre, soyt faite de seize liures d'eau, bouillie in balneo marię, iusques soyt redigée a douze. Au ieune (qui sera plus robuste) soyt donnée la diete plus subtile.

SVR LE XIX.

Tant pour la clarification de cestuy chapitre, que du 23. cōvient noter, que la preparation du malade pour le saint Boys se doibt entendre tant de Syropz que de solutiue medecine, pour subtilier, & inciser
les

les humeurs, faire apertion des voyes: puy les euacuer par bas à cause de leur grauité: ainsi qu'enseigne Galen, car telles humeurs ne se pourroyent euacuer par sueur.

9.4.aph

En vng ieune phlematic, ou melancholic. Chap. X X.

LE patiēt ieune, durāt toute la cure gardera reguliere dietemais s'il est fort debile en l'estat de la cure, & plus oultre, pourra vser de dietes resūptiue. Le syrop pour luy, iusques à la moiectié de la cure, soyt fait de demye liure de boys, douze liures d'eau, soit faitte bouillir l'infusion en vesseau de terre, & soyt reduict à six liures: puis en prendra le malade au matin & au vespere demye liure. La secōde coctiō soyt de quinze liures d'eau, boullie i balneo marie, reduicta à douze liures. En l'estat, & plus oultre pour le Syrop, soyt liure entiere de Boys, dix d'eau: soyt redigée la cuisson à cinq liures bouillant

bouillant en vng vesseau de terre : & en prene demye liure le malade à chascune potion, tant au matin, que vespres. En la seconde coction aye seize liures d'eau: & par ebullition in balneo marie, soyt reduicte à treze liures.

¶ D'vng vieil choleric, ou sanguin.
Chap. X X I.

Cestuy ancien soit nourry, durāt toute la cure, par diete resumptiue. Et luy soyt fait Syrop, de demye liure Boys, d'eau dix liures, reduicte par decoction à cinq, en vn vase de terre. Il en prendra a chascune de deux fois, iusques a l'equatre onces, en l'estat, & oultre six. A la secōde cuissō pour boyre d'eau quinze liures, bouillye in balneo marie: & reduictes a dix. Si ce vieil hōme est valide: l'vne & aultre cuissō soit plus intense, scauoir est d'vne liure.

Pour

¶ Pour homme aagé phlegmatic, ou melancholic.

Chap. X X I I.

CEstuy ancien obseruera diete ou reguliere, ou resumptiue, selõ qu'il sera fort, ou foible. Et durant tout le pensement luy feras syrop d'vne liure de Boys & dix d'eaue: q̄ feras bouillyr en vng pot de terre, iusq̄s reste six liures. Et en prendra chascune, de deux foys demye liure: si la vertu digestiue du foye le peult porter. Secõde cuisson est faicte de seize liures d'eaue, reduictes à douze. Et si la secõde cuisson ne suffisoit pour son boyre, ou pour celluy du ieune, luy feras pour boyre vne premiere cuisson in balneo marię, de troys onces Boys, & quinze d'eaue, reduictes à dix.

¶ De Melancholie.

Chap. X X I I I.

Melancholie est vne maladie, dont en est plusieurs especes. A p̄sent parlons de celle qui trouble la vertu estimatiue, & cogitatiue,

tatiue, causée d'humeur melancholic
 nuyfible, & faicte par adustio d'une
 des quatre humeurs pour l'imbecil-
 lité de la rate, ou par l'adustion
 du foye, ou aultre membre princi-
 pal, ou par adustion cōmune. Nous
 guerissons ceste melancholic par le
 saint Boys, qui n'est en tout confir-
 mée, & inueterée: mais qui à peine
 se guerit par aultre remede. Quicon-
 que aura ce mal, soyt ainsi preparé à
 la cure du saint Boys, qu'il soyt re-
 duyt à la complexion contraire de
 la cause: qui faict le mal. Le malade
 vsera du manger, & diete conuen-
 able au mal, cōme les medecins ont
 aconstumè. Et en lieu de vin au dis-
 ner, & soupper, durant deux moys,
 luy sera donné de l'eau du Boys di-
 uin, qu'on fera ainsi. Rapiz du boys
 troys onces, d'eau quinze liures,
 bouillies in balneo marię l'infusio,
 iusques soyt reduicte la cuissō à dix
 liures. Par apres soyt curée la mala-
 die selon chascune complexion, &
 aage, en ceste maniere.

K i S V R

Il est vtil pour profiter à ceste le-
con, voyr le chapitre du mal saint
Iean, ou Epilepsie, par la communi-
cation que les deux ont en matiere:
dont sont causes, & la matiere de ce
mal est froyde, & terrestre: & si en à
plusieurs especes, dict Celse.

5. de ca-
mi. sipt.

Celsus.

25. 4.

aph.

21. 6.

aph.

9. 4.

aph.

Pour la cure Galen loue le flux he-
morroidal, ou s'il suruiennent vari-
ces, & puis auoyr preparées les hu-
meurs: seroit bon par leur grauité,
& inobedience les euacuer par bas,
auecq forte medecine: sans desplaire
au Docteur: car son intention est
vser du Boys, apres les aultres reme-
des appliquéz.

¶ Pour guerir melencholie en vng
ieune cholere, ou sanguin.

Chap. XXIIII.

T E L patient, durant toute la cu-
re, vsera de diete resumptiue,
alterée à humidité, par herbes
froides:

froides comme il fault. La mode
du manger soit selon la vertu, & selō
la complexion, & adustion des mē-
bres, qui ont indigence de nourrisse-
ment. Luy soyt fait syrop comme
s'ensuit. De boys demie liure, d'eau
dix liures, cuyses l'infusion in bal-
neo marie: & la reduire à cīq liures:
duquel vseras depuis le commence-
ment de la cure, iusques à l'estat, à
chascune potiō tant soyz que matin
demye liure, en l'estat, & de la en a-
uant huyt onces. La cuisson secōde
pour boire sera de vingtquatre li-
ures d'eau reduictes in balneo mar-
ie à vingt liures.

E Pour vng ieune phle-
matic, ou melancholic.

Chap. X X V.

EN ceste complexion d'vng ieū-
ne, sera obseruée sēblable cure,
q̄ dessus. Ceste maladie du tout
est engendre par adustion: & n'est
grandement diuerse en diuerses
K ii complexions

complexions : fors seulement que l'humeur nuysible est en l'une plus subtile, ou pl^e espoisse qu'en l'autre. Car pourquoy d'autant que la matiere de la maladie sera plus terrestre, d'autât la cure en sera plus longue car l'humeur en sera plus rebelle à humectation, resolution, & euacuation

¶ En homme choleric
ou sanguin vieil.

Chap. XXVI.

CEstuy Patient soit gouverné par diete resumptiue humide (comme dit est) & moindre que le ieune. Car vng vieil homme endure mieulx la faim qu'vng ieune. Durant toute la cure luy sera faict Syrop de huyt onces de boys, d'eau quinze liures, faire boullir l'infusion in balneo mariæ, reduicte à huyt liures Et en prendra le malade soyr, & matin demie liure. Et s'il y a debilité d'estomach ou de foye, en prendra moins. L'eau seconde pour son boyre, sera d'eau vingt liures in
balneo

balneo marie, reduictes à treze.

En vng vieil phlegmatic, ou mélancholic. Ces mesmes choses doibuent estre obseruées en tournoyement de veue.
Chop. X X V I I.

Il ya plusieurs causes extrinsecques de Vertigo (aïsi lon nôme ce mal: quand il semble au malade, q̄ tout ce qu'il voit tourne) & des humeurs mais nous troictôs de Vertigo, entâc qu'elle est faicte de corruption, de cogitation, ou imagination: pour aucune cause fichée en quelque membre noble, ainsi que chaleur de foye dissoluant, ou debilité d'estomach euaporent, ou aussi euaporation de nobles. Et semble à celluy, qui souffre ce mal, que le lieu ou il est, & tout le cerueau, ou quelque autre in temperie, & discrasie es membres toutes choses tout nent, & tumbent, & aultres choses semblables. Qui souuent suruiennêt es estudians, & à

K i i i

cculx

ceulx qui par trop, & sans mesure,
 exercent actes veneriens. Quicōque
 donc doit estre guery de ce mal,
 du moins par deux moys soit prepa-
 ré: premier qu'il commence vser du
 syrop du saint Boys. Qu'il vse de
 diete resumptiue en quantité conue-
 nante, à la complexion & vertu du
 corps. Et s'abstine de toute viande,
 qui se conuertit en maluais suc, & li-
 queur. Et qu'il vse pour son boyre
 tout temps (tant es iours de la pre-
 paration, que de la cure) d'eau de
 S. Boys. Et qu'il ne boyue vin, ne au-
 tre eau, principalement le phleg-
 matic, ou melācholic. L'eau à boy-
 re, pour vng ieune sanguin, ou chole-
 re, soyt de quatre onces Boys, qui se-
 ront en maceratiō iour & nuyt en
 quinze liures d'eau: & celle infusiō
 cuyra in balneo mariæ, tāt q̄ la cuyf-
 son soyt reduicte à dix liures. Pour
 le ieune phlegmatic, ou melancho-
 lic, l'eau pour boyre soyt de demys
 liure de Boys, seize liures d'eau:
 soyt fait bouillir l'infusion en vng
 pot.

pot de terre, à feu de charbon, consommée & reduicte à douze liures. En vng vieil sera ainsi faict: fors qu'au manger, & en la quantité du Boys, & de l'eau pour la cuisson, & au degré de ladicte cuisson, l'on doit auoir esgard au vertuz, à la complexion, & à l'age. Et si le Vertigo n'est guery par ce moyen, tu vseras de la cure mesme descrite au chapitre de melancholie.

SVR LE XXVII.

Vertigo (dict Galen) est q tout ce que voyons semble tourner, & la veue est incontinent corrompue: & semble que soyent tenebres cōfuses: qui est faict, que la partie superieure de l'estomach est morsée de males humeurs, par la compassion causée des grādz nerfz: qui descendent du cerueau à l'estomach. Et ce mal (dict Galen) est pche d'apoplexie, & epilepsie, à la verité ceulx q ont ce mal doibuent preuoir à leur santé. Il ya d'autres causes, que la morsure du

17. 4.
aph.6. san.
tuen.17. 3.
aph.

K iiii

hault.

3.3. loc.
aff.
60. fan.
tuen.

hault de l'estomach:quãd le cerueau
par luy engédre la matiere du mal,
ou par les arteres du rethe mirabile
(dict plexus reti fomis)montent les
vapeurs,ou par la male complexion
mesme du cerueau. Aucuns ont vou
lu curer ce mal par seignée des arte-
res derriere les oreilles:qui à profi-
té quelque foys,aultre non:noz pra-
ticiens font aultre chapitre de Sco-
toma:côbien que soyt vng:il ya dif-
ference des noms,vng est Grec,l'aul-
tre Latin.

¶ De epilepsie,ou mal Saint Iean.
Chap. X X V I I I.

Epilepsie (qui en Latin est dicté
morb' conutialis,c'est q' estoyt
manifesté es assemblées,& con-
gregations du peuple) côbien qu'il
en soyt plusieurs especes:nous deter-
minons toutesfoys de celle espece,
qui d'auleuns est dicté vraye epile-
psie:& qui est causée de phlegme.
Côbien qu'aucunesfoys soit engen-
drée

drée de melancholie. Soyt doncq en
gendrée de phlegme & melanco-
lie, par l'intemperie du cerueau, ou
d'aultre principal mēbre: pose que
soyt de cause interieure, materielle,
& permanente. Et soyt ce mal inue-
telé, & qui ne puisse estre guery par
aultre medecine. La cure en sera fai-
cte avecq le saint Boys, à la facon
que nous descriprons. Et premier le
lieu ou est pensé le malade, c'est la
chambre) soyt mediocremēt chaud,
non trop cler, sans bruyt. La sueur
soyt prouquée abundamment à la
teste, pl^{us} qu'en aultre part du corps.
La mode tant en māger, qu'en breu-
uaige du Boys, pour la disposition
du malade soyt diligēment gardée:
affin que durant la cure n'aduienne
fièvre, ou distillation, ou quelque
aultre symptome contraire. Certes
si la cure est deuement, par le saint
Boys, faicte: le mal facilement est
guery, & tollu: qui souuent nous est
aduenu en operant. Mais cecy doibt
estre reputé pour miracle, & toutes-
foys

foys est tres certain, qu'il estoit vne
Religieuse noble, de la profession
sainct Frãcoys, en florissant aage, de
trente ans, de tēperature sanguine:
qui auoyt porté ce mal six ans: quād
par moy fut guerye de ceste mede-
cine, & en ceste forme en vingt cinq
iours, nō plus, du tout restituée à sa
premiere santé: & oncq depuys ne
sentit Epilepsy. Et si en ay guery
d'autres sans nombre desesperez de
santé, La cure en sera faicte comme
l'ensuyt en ceste maniere.

S V R L E X X V I I I.

7. s. aph . Epilepsie, ou mal caduc, est lōgue
maladie, causée de froyd pblegme,
ou grosse humeur: dont en ātroys
especes, la premiere quād l'humeur
est essentiellemēt au cerueau, l'autre
quand est à l'estomach, que les nou-
ueaulx disēt analepsie la tierce quād
le cerueau seuffre par cōpassiō d'un
autre mēbre, dictē catalepsie: ainsi
qu'en auons veu l'an passé vne sem-

blable à celluy dont fait Galen mention. Hippocrates la dict incurable au liure de ce mal, quand est interée: combien que Galen escriue n'estre aigue ne perilleuse.

Lib. loc.

aff.

70. s

aph.

¶ La cure d'vng ieune sanguin
ou choleric, tumbant
du hault mal.

Chap. X X I X.

S I ce ieune patiēt n'est debile vſe
de diete reguliere du cōmence-
mēt, iusques au mytan du pen-
sement: puyſ vſe de diete resumpti-
ue: ſ'il est beſoing, de reguliere, ius-
ques à la fin, le syrop pour luy, iusq̃s
à la moytie de la cure, soit fait du
Boys demye liure, d'eau douze liu-
res: infuſiō soit boullie en vaiſſeau
de terre, à feu de charbon: tant que
soit reduit à six liures, iusques à l'ac-
croissement: depuis iusques à l'estat
reduit soit la cuyſſon à quatre li-
ures ſeulement. Depuis l'estat iusques
à la fin, soit fait syrop alteratif:
comme pensuyt. Demye liure de
Boys

Boys, infusé en dix liures d'eau, par douze heures : & l'infusion faicte boullir in balneo marię, reduicte à six liures. Et durāt toute la cure prēdra chascune de deux foys demye liure de syrop. La secōde eau en breuuaige durant tout le pensemēt, soit faicte d'eaue vingt liures, reduictes par ebulitiō in balneo marię à quinze. Et si ceste secōde coction n'estoit suffisante pour son boyre, luy soit faicte la premiere eaue pour boyre, de trois onces Boys, & vingt d'eau: qui en mesme baing serōt reduictes à seize. En vng viel de mesme complexion ces choses seront gardées: fors que le syrop & l'eau cuitte, en vaisseau de terre, pourront estre offerts plus hardiment, pour l'abundāce du phlegme, en cestuy aage.

¶ En vng ieune phlegmatic,
ou melencholic.
Chap. X X X.

Durant Toute la cure, si ce ieune est robuste, qu'il observe reguliere diete, soit fait son syrop, iusques à la moytié de la cure, d'une liure entiere de Boys, & dix-huict liures d'eau, infuse douze heures: par apres en bouillant seront reduictes à sept liures. Apres la moytié de la curation feras syrop de liure & demye Boys, seize liures d'eau, l'infusion cōme dessus cuyra en vng oulle de terre, à feu de charbō, iusques soit reduictē à cinq liures. En chascune potion prendre le malade demye liure syrop. La seconde cuysson, pour boyre, soit faicte en vaisseau de terre, de vingt liures d'eau q en bouillant reuiendront à dix. Ces mesmes choses seront obseruées en vng viel: fors que (cōmbien qu'il supporte plus aysemēt la faim) neantmoins pour la debilité, & imbecillité de sō aage pourra estre subuenue par diete resumptiue.

Pour

¶ Pour les enfans depuys quatre
ans, iusques à quatorze.

Chap. X X X I.

L Es enfans, en cestuy aage, durât
toute la cure seront nourriz de
diète resumptiue: car ilz ont be-
soin de plus grand 'nourrissement
& leur soit donnée chair rostie, non
bouillie: Par ce que la cure des en-
fans est difficile: & à peine leur
peult lon persuader prendre breu-
uaige medical. Si en aulcune manie-
re on ne peult donner syrop à l'en-
fant malade: doibt estre pensé de la
seulle eue de decoction du saint
Boys, prise en breuuaige. Et ceste
cuysson, pour boyre à vng enfant
choleric, ou sanguin: soit faicte ainsi
Soient trois onces du siage du boys
seize liures d'eau: fais bouillir l'infu-
sion en deux vasseaulx, iusques soit
redigée à douze liures. En vng en-
fant melencholic, ou phlegmatic,
ayes de Boys quatre onces, d'eau
seize liures, faictes bouillir en vne
ouille

ouille de terre, à feu de charbon: tât
 que soyēt reduictes à douze liures.
 Si l'enfant est obeissant à prendre
 breuuaige: fais pour le choleric sy-
 rop de quatre onces de Boys, d'eau
 dix liures: fais bouillir l'infusion en
 double vaisseau, in balneo mariae:
 iusques soit reduictē à six liures. Et
 l'enfant en prendra au commence-
 ment de la cure, tant soyt que ma-
 tin deux onces, à l'accroissement,
 troys, depuys iusques à la fin qua-
 tre. La seconde eau pour boyre tou-
 te la cure durant, sera d'eau quinze
 liures: qui cuyront in balneo marie
 iusques à dix.

Pour vng phlegmatic le syrop se-
 ra fait iusques à la moytiē de la cu-
 re, de quatre onces de Boys. xii. li-
 ures d'eau, reduictē la cuysson à sept
 liures, boullie en vng vaisseau de ter-
 re: & a chascune fois en prēdra trois
 onces. L'eau secōde pour boyre de
 seize liures, soit reduictē à douze.
 Depuys la moytiē iusq̃s à la fin de la
 cure, la cuysson du syrop de douze
 liures,

liures, retournera à cinq: seront prises en chascune potion, quatre onces. La secōde eau pour boire, seize liures, seront reduictes à neuf. Si l'enfant dedaigne prendre deux fois du breuuage du syrop: du moins qu'il pregne vne fois le iour. Et si l'amertume luy est trop deplaisante: soit adoulcie, ainsi qu'auons dict avec coriandre confict, avec sucre, ou avec fin sucre.

¶ Pour les enfans qu'on alaiete.
Chap. XXXII

P Our maintes causes, principalement, à cause de l'humidité le hault mal est frequent en c'est aage. La guerisō de l'enfant est toute constintée en sa nourrice, ainsi q le corps de la nourrice sera immué, & disposé par le breuuage du saint Boys: estant aussi le laiēt (dont vse l'enfant) disposé, & alteré: sera alteré le petit corps de l'enfant: par le laiēt ainsi faict medecinal, & sera guery.

guery.

Doncques la nourrice sera alimen-
tée de diete resumptiue: toutesfoys
en telle quantité, qu'elle & l'enfant
puissent estre substantez: & que bien
soit digeré ou cuité.

La nourrice prendra au matin &
vespres, du Syrop, & en son boyre
tousiours prendra de l'eau seconde.
La qualité & quantité du syrop, aus-
si la qualité de l'eau seconde se-
ront ainsi qu'il est escript se-
lon l'aage, & complexi-
on de la nour-
rice.

¶ De paralyfie, ou
resolution.

Chap. X. X. XIII.

LA maladie, que les Grecz appel-
lent paralyfis: paralyfie: en La-
tin peult estre dicté dissolutiō,
resolution: quand les membres du
corps sont dissoulz, pour auoyr per-
du la vertu naturelle. Et quand ce ad-

L uient

uient en tout le corps : les Grecz la nomment apoplexiam, apoplexie: & quād aduient en certain membre hemyplexie, demie apoplexie. C'est toutesfoys la coustume (comme dicte Celſe.) qu'en toute maniere ceste resolution ſoit nommée paralyſie.

Car en la maladie n'a aultre difference, fors de peu, ou grande quantité d'humeur nuyſible: dōt ou vng vêtre du cerueau, ou enſemble toutes les celules ſont offeſſées. Le plus ſouuēt phlegme, viſqueulx en eſt la cauſe: moyennement eſpois : par lequel les cōduictz des nerfz ſont oppilez, & les eſpritz vitaulx empeschez de penetrer les membres. Parquoy les mēbres ſont hebetz: quād les nerfz ſont reſoultz avec perdition de ſenſation, & mouuemēt volontaire. Stupeur & treneur ſont diſpoſitiōs precedentes à parlyſie: Stupeur eſt debilité faiçte au membre: quand la vertu de l'eſprit vital eſt tollue : Treneur veritablement eſt, quand ceſte meſme vertu eſt corrupue & cōme ſuffoquéq

suffoquée & precluse de l'origine
 du cerueau. Et au plus tost que faire
 se pourra, cōuient secourir par la me-
 decine du saint Boys. Et si le mal
 n'est curé par la premiere foys: la cu-
 ration doibt estre recōmencée, voy-
 re & pour la tierce foys, & souuent.
 Et ne doibt lon omettre ceste mede-
 cine: cōbien que la couleur soit muée
 au membre paralitic: qui est la cho-
 se (ainsi que noz docteurs enseignēt)
 qui demonstre la cure estre difficile.
 Et soit faicte la curatiō en ceste ma-
 niere. Le malade soit par trēte iours
 à la cure, premier que boyre du Sy-
 rop. Et en lieu de vin, vsera de l'eau
 du saint Boys: laquelle sera faicte
 de demye liure de Boys, & trente
 liures d'eau: & la coction faicte en
 vne oulle de terre, soit reduicte à
 vingt liures. Le membre malade
 Sera ainsi fōmente. Soit faict tel
 baing: Soient prinſes les escorces
 des racines du guimaulme, de glair,
 d'opineaulx, brione, combre
 syluestre, de chascun fix pleins
 L ii poingx,

poingz, la teste de dix lys blancz, se-
 mence de lin: fœnogrec, de chascune
 vne liure, graines de laurier demye
 liures, camomille, melylot, de chas-
 cū deux poingnées, bucaulx de mou-
 ston gras, & munde dix liures: tout
 ce bouillera en eau de fontaine soit
 tous les iours fait baing deuāt soup-
 per la coction parfaicte: duq̃l baing
 soit diligemment fait e euapora-
 tion au membre paralytic: apres la
 fomentatiō soit le membre oinct de
 cestuy vnguent. Prends guymaume
 à quatre onces, huylle siamyn, d'al-
 mandes douces, de lys blācz: & ian-
 nes, de chascun demye liure: le tout
 soit mesle: soit faicte vnction: de la-
 q̃lle chaulde actuellement soit oinct
 le mēbre malade: puyz soit enuelop-
 pé d'estoupes de chanure: puyz soit
 bēdēse l'vsage. Apres celō le malade
 prēdra quelque electuaire resimptif,
 comme est electuaire de pierries, a-
 uec choses aromatiques, ou aulcū tel
 manger: avec lequel boyra quelque
 peu de la cuisson du boys. Apres que
 le

le malade sera ainsi par trente iours
 préparé, à la vraye cure du saint
 Boys: la curation sera en ceste manie
 re instituée.

SUR LE XXXIII.

Paralyfie, dictée aussi resolution, ou
 molesse de nefz est quand aucuns me
 bres, ou demy le corps à perdu sente
 ment, & mouuement ou l'vug d'iceux
 combien qu'il ne plaise à Galen ap
 peler paralyfie: ou seulement est per
 du le sentement, & selon les nefz q
 seront remolliz sera perdu le mouue
 ment, ou part de la nuque, ou toute,
 ou le cerueau avec: & doit l'opera
 teur scauoir son anathomie pour ap
 pliquer le remede local au lieu, dont
 prouient, & passe la vertu de l'esprit
 animal.

10. 3. 100
 eff.

4. de sim
 pt.

Il ya souvent vng auant coureur
 melloiger de ce mal q disons stupor:
 le commun appelle membre endor
 my. Celse dict la phlebotoime, ou me

273

L iii

decine

decine solutiue, y profiter : mais me
semble que la seignée n'y doibt estre
faicte, sans grande discretion, & deli
beration : puy il enleigne aultres
aydes.

¶ Pour vng ieune cholerer, ou
sanguin. Chap. X X X I I I I.

CE ieune malade, durant toute
la cure, obseruera diete regulie
re. Son syrop iusques à la moy
tié de la cure sera faict d'une liure du
rapiz du Boys, & seize liures d'eau,
bouillant en vng vase de terre, redui
ctes à six liures: duq̃l prendra à chaf
cune des deux fois, demye liure. Se
cōde eau pour boyre: de vingt liures
d'eau bouillāt en vng vase de terre re
duictes à xij. liures. En l'estat & de
clinaiſon soit faict syrop d'une liure
Boys, & seche d'eau: & soit infusé
douze heures, puy boullies en vng
vaisseau de terre, iusques la cuyſſon
soit reduictes à quatre liures: puy en
soit prins tāt matin que vespre huit
onces:

onces, iusques à la declinaison: puy
 en auât demie liure. La seconde cuiſ
 ſõ pour boire ſoit faiçte de dix huit
 liures d'eau: qui en bouillant reuien
 ne à neuf. Et ſi vers la fin de la cure
 le malade doibt eſtre refrigeré, pour
 la treſgrãde chaleur de la cuiſſon du
 ſainct Boys, ſoit la ſeconde cuiſſon
 de vingt liures d'eau: qui en boillât,
 en double vaiſſeau, ſeront reduictes
 a ſeize liures. Et en telle facon a eſtè
 par moy guerie, vne ieune pucelle,
 de ceſte lōgue maladie, depuis trois
 ans iusques a douze ans, ayāt la cou
 leur du corps changée, les membres
 laſches, depuis la ſurcule baſſe, iuſq̃s
 à la plante des piedz.

¶ En vng ieune phlegmatic, ou
 melancholic.

Chap. X X X V.

C E S T V y obſerue, durant tou
 te la cure, la diete reguliere: &
 luy ſoit faiçt Syrop iusques

L iiii

à la

à la declination d'une liure de Boys
& seize d'eau par infusion de douze
heures, puis faire bouillir en vase de
terre, iusques soit reduicte à cinq li-
ures : & qu'il en prenne a chascune
foys demye liure. La seconde coxiõ
pour boyre soit faicte de vingt li-
ures d'eau reduictes par ebullition à
dix. En la declinaison, iusques à la
fin faictes syrop d'une liure de Boys
& quinze d'eau, en bouillât soyt re-
duicte à sept liures : & qu'il en prene
chascune foys demye liure.

En la seconde cuisson pour boyre,
vingt liures d'eau, soyent reduictes
par ebullition à quatorze. Et ces Sy-
rop & eau, en la declinaison de la cu-
re, modererõt la chaleur : par la quel-
le le corps aura esté alteré, par la cha-
leur du p̄mier syrop chault, & l'eau
seconde : par lesquelz la force de la
maladie venoit à estre domprée.

¶ Ces mesmes choses con-
uient garder es vieilz.

Chap. XXXVI.

Aucuns

A Vcuns iours apres la cure (af-
fin que le malade ne recidiue)
prendra des viandes commu-
nes: qui en rien ne nuyront, & autāt
qu'aysement se pourra digerer. Le
boyre soyt de cuisson du Boys ainsi
faicte. Demie liure de rapiz du bois,
vingt liures d'eau, tout bouilly en
vase de terre, iusques soit reduyt à
vingt liures.

¶ De Spasme conuulsion, ou con-
traction de nerfz.

Chap. X X X V I I.

Noustraietons de celluy Spasme
qui est faict d'humeur nuyssi-
ble: ou soyt en vng membre,
ou plusieurs: & celle qu'on dict Em-
prostotonos contraction par le de-
uant du mēton, sur la poictine, & o-
pistotonos tension sur le derriere la
teste, vers les espaulles. Et cel le qu'on
dict Tetanos esgalle tensiō sans mou-
voir la teste, ne vers le derriere, ne
vers le deuant. Et ceste maladie est
causée.

causée souuent de phlegme plus es-
poys, que celluy qui engendre para-
lisy. Donc parlons nous de spasme
qui est cause d'humeur nuyfible : &
qui est de difficile cure, & non de
celluy qui est cause de siccité, ou de
inanition, par trop veiller, ou par lō-
gue maladie. Et en telle doncq cure
de maladie, premier q̄ prédre le breu-
uaige du S. boys le patiēt doibt estre
purgé, & la cause antecédēte tollue,
ou moindre: qui est l'humeur phleg-
matic crasse, & espois. Et doibt le
corps du malade estre disposé par sō-
manger, & aultres obseruations à la
vraye, & legitime curation du saint
Boys. Au commencement de la cure
les membres retirez seront fomētez,
d'vng cataplasme propre: qui deux
foys le iour sera appliqué actuelle-
ment chaud : & le cataplasme sera
ainsi fait.

Vne liure du diuin Boys mise en
pouldre & criblée, soit faite bouil-
lyr en vng vase de terre en eaue com-
mune deux heures, puy y soyt ad-
iousté

iouste escorce de racines de guimaul
 ue preparée, glaix, brione, imile de
 champaigne de chascun troys pon-
 gnées: de rechief le tout ensemble
 foyt bouilly avec le Boys, puys pil-
 ler le tout en vng mortier de pierre,
 & reduire en forme de cataplasme.
 Nous auons vſé de ceste cure eueu-
 ſement & ſignâment en Iean de Cor-
 dube cheualier (de ceste noble Ville,
 ou ont leur naiſſance mes parentz)
 celluy eſtoyt affligé d'vng ſpaſme té-
 porel en tout le corps, principale-
 ment es huyct muscles du bas vètre:
 & ſouuent penſé de ſcauans Mede-
 cins, ne luy auoyt en rien profité:
 mais eſtoyt tumble en paralifſye, &
 epilepſie. Apres l'auoir diſpoſé (ainſi
 qu'il à eſté dict) l'auons deliuré le dix-
 ieſme iour de la curation de tormēt
 & douleur, & le vingtiesme iour à du
 tout eſté deliuré de mal, & reſtitué à
 parfaicte ſanté.

Ceſte eſt la legitime curation, par le
breuuaige du ſainct Boys.

S. V. R.

12. terap Il ya quatre genres de conuulsion
 1. 5. aph. ou spasme (dict Galé) vng de siccité,
 70. 5. qui est nō curable: le second d'abun-
 39. 6. dāce d'humeurs réplissant les nerfz:
 3. de sym la tierce d'humeur mordente, & sub-
 pt. tille: qui poinct les nerfz: à ceste es-
 pece est reduict, celluy qui est cause
 de poincture de ferrement, & d'ani-
 mant veneneux, ou venim: le quart
 de froydeur: car tout froyd (dict Hip-
 pocrates) est cōtraire aux nerfz: par-
 quoy les nerfz sont acoursiz: & se re-
 tirēt au cerueau leur origine en trois
 facons: si la teste tire en auant sera
 67. 4. Emprostotonos, si en arriere Opisto-
 aph. tonos, si toute droicte sans mouue-
 ment Tentanos.

E En vng ieune choleric ou sanguī.
 Chap. XXXVIII.

S I ce ieune patient est debile vsc-
 ra durāt toute la cure de diete re-
 sūptiue. Et pour luy insques à la
 moitié

moitié de la cure sera fait syrop de
 demye liure Boys, & douze liures
 d'eau reduictes à neuf, bouillyes en
 vne oulle de terre: & chascune foys
 en prendra demye liure. La seconde
 cuisson pour boyre, soit de treze li-
 ure d'eau reduictes à neuf in balneo
 marie. En l'estat & oultre soit fait
 syrop d'une liure de Boys. & seize
 d'eau reduictes en vng pot de terre a
 sept. En chascune foys en prendra de-
 mye liure. L'eau seconde pour boire
 soit bouillye en double vaisseau: &
 de vingt liures en soyét faictes quin-
 ze.

Pour vng ieune phlegmatic, ou
 melancholic. Chap. X X X I X.

C E malade, tout le mal durant,
 gardera reguliere diete: pour
 lequel iusques a la moitié de
 la cure soyt fait syrop d'une liure
 de Boys, & seize d'eau infuse dou-
 ze hegres, & bouillyra a feu de char
 bon

bon, en vase de terre, iusques soit
minué à six liures. Dont le malade
prendra tant au boire du matin que
du vespre, demie liure. La seconde
cuisson pour boire, soit faicte en dou-
ble vaisseau reduicte de vingt liures
à dix. En l'estat, & de la en auât, soit
faict syrop d'une liure Boys, seize
d'eau: & soit infusé comme dessus: &
soyt faict bouillir en vaisseau de ter-
re: iusques la cuisson soit reduicte à
quatre liures seullemēt. Dont le ma-
lade prendra à chascune portion (s'il
est robuste) huit onces (s'il est mois
fort) six onces, s'il est trop foyble
quatre onces. L'eau secōde pour boy-
re de xx liures en bouillant en soient
faictes huit. En vieilles gens obser-
ueras ces mesmes choses: fors que
pour l'abundance du phlegme, qui
croist en cestuy aage, le syrop & l'eau
seront plus hardimēt faictz, par co-
ction plus intense. Ceste curation de
spasme sera obseruée en torsure de
bouche, & aultres maladies, ou à cō-
traction.

¶ De

¶ De trop grand flux de larmes.
Chap XL.

NOus parlons du flux de larmes
accidental : qui est aduenü de-
puys la natiuitè non de celluy
qui vient quand & le naiffement: tou-
teffoys de celluy qui est chronic, &
de long temps difficile à curer.

Ou ceste humeur prouient du dedàs
du crane, ou du dehors : & decourt
aux yeulx, ainsi que dict Auicenne
en la tierce du tiers. Mais nous parle-
rons de cancre, ou durerè de chascun
aposteme des yeulx: quant nous trai-
teròt en general des apostemes.

¶ En vng ieune sanguin, ou chole-
re. Chap. XLI.

CE malade en toute la cure, sera
nourry de reguliere diete,
Et au commencement de la cu-
re luy soit fait Syrop de demye li-
ure de Boys, & dix liures d'eaue: qui
bouilleront à six liures reduictes en
vng

vng pot de terre. En l'accroissement,
& estat soyt fait Syrop de demye li
ure de boys, & douze d'eau infusé
douze heures: puy bouilly en vais
seau de terre, tant que la cuisson reui
enne à quatre liures, En la declina
son faites Syrop ainsi qu'au cōmē
cent de la cure, & en prendre p tou
te la cure à chascune potion demie
liure La seconde cuisson pour boy
re de quinze liures d'eau en mesme
vaisseau de terre bouillyes & redui
tes à dix liures.

¶ Pour vng phlehmatic, ou melan
cholic. Chap. XLII.

VNe mesme diete soyt gardée
en cestuy malade. En toute la
cure luy sera fait syrop d'une
liure de Boys, seize de eau reduites
par ebullition en vase de terre à qua
tre liures. Dont prendra à chascune
potion (iusques a la moytié de la
cure) quatre onces, & de la en
uant demye liure, L'eau seconde
en

en boyre soyt de vingt liures d'eau,
reduictes à dix liures. Et en ceste fa-
con (entre aultres) nous auons gue-
ry le filz du magnifique Raphael
Vital d'une antique maladie de flux
de larmes, avecq vne griefue opthal-
mie, & depuys ce ieune filz n'est re-
cidué en la maladie: mais est de-
mouuré parfaitement sain. Vne sem-
blable forme de curatiō doibt estre
gardée en vieilles gens, toutesfoys,
ainsi qu'auons dict, ayant esgard à
l'age.

¶ De la maladie des Oreilles,
scauoyr de dur ouyr.
Chap. XLIII.

Combien que le dur & grief
ouyr soyt en plusieurs facôs:
toutesfoys à present nous par-
lerens de celluy, qui est cause d'hu-
meur phlegmatic, ou le nerf inte-
rieur indisposé, ou seulement l'oreille
Si ce mal est inueteré, & qu'aul-
tres remedes n'y ont profité sera en

M

c. ft

ceste maniere curé par le S. Boys.
Premier auoyr moindré l'humour
nuysant, & la cause de la maladie.

Vng ieune cholere, ou sanguin sera
alimenté au commencement de la
cure par diete reguliere. Depuys l'e-
stat iusques à la fin la diete soyt resu-
ptiue. Depuys le commencement ius-
ques à l'accroissement luy soyt fait
Syrop de Boys demye liure, & dix
d'eau: l'infusion soyt baillée en vais-
seau de terre, iusques la cuyssō soyt
reduicte à cinq liures. L'eau secōde
pour boyre soyt de douze liures re-
duictes à neuf. Depuys l'accroisse-
ment à la fin de la cure, soyt fait Sy-
rop de demye liure de Boys, & dix
d'eau reduictes a troys. L'eau secō-
de de douze liures reduictes à six.
En toute la curation, prēdra tant le
mat n, que vespres, demye liure.

La phlegmatic, ou melancholic ieu-
ne, en toute la cure vsera de diete re-
guliere. Et luy soyt fait Syrop ius-
ques à la declination d'une liure de
Boys, & douze d'eau, reduictes à
cin

cing liures, & en chascune potion
prendra d'icelluy demye liure. Du-
rant la declinaison & iusques à la fin
de la cure dedans le Syrop aura vne
liure de Boys & neuf d'eau: & soyt
la cuysson reduicte en vng vase de
terre, à troys liures: & à deux potiōs
en prendra vne liure.

L'eau en breuuaige, soit faicte de
douze liures d'eau, reduictes par
cuysson à dix. En vng vieil, ce mes-
me soit faict, fors q plus tost doibs
yser de resumpriue diete.

SVR LE XLIII.

Peu de choses doibuent estre chan-
gées des choses cōmendées es aultre
chapitres: car il parle du mal engen-
dré de froides humeurs: ou sera requi-
e preparation, & euacuation, & ce
nal vient souuent apres longues
douleurs de testes, mais conuient
particuliere cure, quand aux appli-
cations locales: qui doibuent (dict tnen-
M- ii Galen)

Celsus. 6

Meth. 5.

6. sanit.

Galen)estre seiches: plus pour la nature du membre: qui est telle. En la fin conuiendra fortifier le membre, ainsi qu'enseigne Galen.

¶ Des maladies du nez, scauoir
Polype, & aultres vlceres.
Chap. XLIIII.

Polype est vomique, ou apostome au nez: qui est charneux, & espois. Souuent, à sa naissance d'hémorrhoides: & se termine en cancer, par quoy plus aysemēt sont curées hémorrhoides que Polype: & le Polype plus facilement que cancer. La cause de polype est phlegme & colere noire, corrompue de la chaleur du mal, dōt est le subtil resoulc & l'espois coagule en matiere charneuse. Doncq auant la cure propre, sera minuée l'humour nuisante: & la matiere charneuse sera tollue par vng discret chirurgien, autant qu'il sera possible, ou avec instrument de fer (ainsi que plusieurs en ay curé)
ou

ou avec cautere, ou avecq quelque
 aultre remede, ou instrumēt de l'art
 & en telle facon que la cause cōjoin-
 cte soit du tout tollue: & que le mal
 ne recidiue le mēbre qui recoit soit
 traicté ou fomété & celluy q'enuoye
 soit curé: ap̄s ce la curatiō du S. boys
 soit administrée. Le cholere ou san-
 guin ieune, gardera reguliere diete,
 durāt toute la cure. Le syrop soit de
 huit onces de boys, dix liures d'eau,
 la cuiſſō reduicte à iiij. liures: & prē-
 dra à chascune potion iusques à la
 moytié de la cure, demye liure: le
 parſus du temps en prēdra huit on-
 ces. L'eau pour le boyre ſera faicte
 de douze liures d'eau, reduictes à
 huit. Si le malade est robuste, on
 pourra mettre à la cuiſſō du syrop,
 vne liure de Boys.

Le phlegmatic, ou melencholic
 ieune, gardera, durant toute la cure,
 reguliere diete. Le syrop soit faict
 de quinze liures d'eau, & d'une li-
 ure & demye de Boys, iusques à la
 moytie de la cure. Au reste de la cu-

M iii re,

re, d'une seule liure, reduysant la
cuyssō en vase de terre, à cinq liures.
L'eau a boyre cuicte en mesme vais-
seau, soit de vingt liures reduictes a
quatorze. Les anciens doiuent man-
ger d'auantaige, pour l'aage debile:
& soit la cuysson du Boys plus remi-
se. Cōuient noter que du mesme sy-
rop doibs fomentier, & lauer le Poly-
pe vlcéré, ou non vlcéré, ou avec au-
cun instrument de l'art, mettre, ou ie-
cter en quelque maniere la decoctiō.
Celle cuysson appliquée par dehors
donne vne ayde incredible, en dige-
rant, mundifiant, & cōsolidant l'vlcē-
re, ou aposteme.

SVR LE XLIIII.

4. de
simple.

3. 6.

14. tera.

Polypus empesche l'odoremēt: au-
cunesfois le tollist en tout. Celse en
met deux especes, vne blanche, l'au-
tre rouge, pl⁹ souuēt mol: l'une doibt
estre seulement paliée, l'autre par fer-
rement, ou medecine tollue: car c'est
(dict Galé) chose, chose qui ne peult
estre

estre reduicte à sa naturelle habitu-
de. Lon y peult profiter par phlebo-
tomie: signamment quand est rouge,
& mol: & ceste espeece d'aucuns n'est
dicte polypus, mais hemorrhoyde:
& en ay veu vne telle espeece remplis-
sant vng des nazeaulx par son tēps:
puys suruenir vng flux de sang co-
pieux: duquel s'en ensuyuit la cure
parfaicte. Il en est vne espeece, qu'au-
cuns referent a cancre: a laquelle ie
conseillerois le sainct Boys, premier
faictes plusieurs euacuations, & insti-
tuée la mode de viure.

¶ Du spasme de la langue,
& de ranule.

Chapitre. XLV.

Conuulsion de langue, polype,
& ranule ou glandule soubz la
langue, se curent par semblable
facon. Si ranule ressemble a cancre:
doibt diligemment estre secourue,
par operation mauuelle, & breuui-
ge du Sainct Boys.

M iij De

De la debilité des genciues, de flux d'humeur, d'ulceres, & tremblement des dentz.

Chap. XLVI.

LImbecilite, des genciues, remolitiō, ulceres, fluxiō d'humeurs, & commotion de dentz ont de coustume estre caūez de l'indisposition des principaulx membres, cōme du cerueau trop chauld, attirant trop d'humeurs, & les renuoyent es genciues: par lesquelles humeurs nuisibles les genciues sont corrompues. Aussi du foye aduste, & estomach affligé corrompāt les humeurs, qui montent, & fluent aux genciues. Quand la cause du mal sera cōgneue (si les aultres remedes n'ont pfité) premierement auoyr moindrée, & debilitée la cause du mal, soit faicte la curation du saint Boys, en ceste facon.

Le patient cholere ou sanguin ieune, gardera diete resumptiue, durāt toute la cure: mais subtile, tant que la

la cōplexion le portera. Et luy soit
 fait syrop, iusques à la moytié de
 la cure, d'une liure de Boys, & dou-
 ze d'eau, reduysant la decoction, fai-
 cte en vng pot de terre, à six liures.
 Au parsus de la cure, syrop d'une li-
 ure de boys, quinze d'eau, la cuisson
 reduicte à quatre liures: & à chascu-
 ne fois en prédra demye liure. L'eau
 ue pour boyre soit de vingt liures
 d'eau, reduictes à quinze. Le phleg-
 matic, ou melencholic ienne, vsera
 de reguliere diete iusq's a la moytié
 de la cure: & le parsus de diete resu-
 ptiue. Et en toute la cure luy soyt
 fait syrop d'une liure de boys, dou-
 ze d'eau: soit fait infusion douze
 heures, puy bouillir en vase de ter-
 re: soit reduicte a quatre liures. En
 la seconde cuysion soient vingtcinq
 liures d'eau, reduictes, a quinze li-
 ures, bouillât en vng vaisseau de ter-
 re. Vne mesme mode doibt estre gar-
 dée en anciens: ayant esgart (ainsi
 qu'auons dict souuent) a l'aage. D'a-
 uantaige doibt lon souuent, & tou-
 tes

tes heures, lauer les genciues de la
cuysson du Boys, ou de quelque au-
tre liqueur medecinale, competent
a la maladie. Le pain parfaictement
cuiſt, ou deux fois cuiſt, a cause de
la putrefaction des genciues, doit
estre trempé en bouillon de poul-
let, ou eau de syrop.

SVR LE XLVI.

La cause d'erroſion, putrefaction,
humectation, moleſſe, vlceration, &
imbecillité de genciues est plus dif-
ficille à trouuer, que la cure: parquoy
trop long ſeroit en determiner pour
le preſent: qui ne vouldroit à chaſcu-
ne cause donner diuerſe diete, & pre-
paration du Boys.

¶ Du mal du thorax ſthme,
c'est difficile respiration.

Chap. XLVII.

Aſthma,

Asthma, ou difficulté d'alaine,
 & de respiration, n'est vne sim-
 ple maladie: aïs se diuise en qua-
 tre especes: toutesfois vne mesme cau-
 se de nuyfible humeur peult estre à
 toutes especes. Et parauenture la ma-
 tiere n'est dissoluble en vieilles gés.
 Toutesfois quād la difficulté d'alai-
 ne est causée d'humeur visqueuse (cō-
 bien qu'elle soit inueterée) si les aul-
 tres remedes n'ont profité: soit appli-
 quée la cure du saint Boys, apres
 auoyr moindrée, & attenuée la ma-
 tiere de la maladie. En la decoction
 du saint Boys serōt mys des fruietz
 de palme (qu'on appelle d'actes) du
 lisop, & aultres simples profitables
 au mal. Ceste mesme curation sera
 faicte en anciennes toux, apostemes,
 & aultres maladies de la poitrine,
 semblable à difficulté d'alaine. De-
 uant la propre cure du Boys, le ma-
 lade sera ainsi préparé: qu'environ
 deux moys il vse des viandes acou-
 stumées: mais telles qui facilement
 se cuyssent, ou digerent; & qui

as

ne meurent la maladie, En lieu de vin, en boyre, prendra de la cuysson du Boys, qui sera telle. Faiçtes infusion vng iour & vne nuit de trois onces de Boys, en vingt liures d'eau & celle infusion bouillir en vase de terre, a feu de charbon vne heure: puy soit mise en la cuysson d'hisope plain poing, demye liure d'actes & de rechief faire bouillir, tant que la decoction soit reduicte a quinze liures. La legitime curation sera faiçte ainsi.

Le cholere ou sanguin ieune, sera iusques a la moytié de la cure, regy par diete reguliere: depuys en auât, par resumptiue. Dans le syrop aura vne liure Boys, douze d'eau, de lysop, & d'astilles tant qu'il sera besoing: soit faiçte cuyssõ en oulle de terre, reduicte a six liures, iusques a la moytié de la cure: de la en auant sera reduicte a cinq liures, & a chascune fois en prendra quatre onces. L'eau seconde sera consummée de vingt liures a quinze. Le phlegmatic, &c

tic, & melencholic leune, durât toute la cure, tiendra reguliere diete. Le syrop sera faict d'une liure de Boys, & d'eau vingt: & sera la cuysson bouillant en vaisseau d'argille, reduite a dix liures puy soit apposee en la decoction d'hyssope, & d'actes, a suffisance, d'agarie deux dragmes: puy ferez bouillir la decoction, tant que soit consommée a sept liures. Et de ceste cuysson, ou syrop, prendra soy & matin, iusques a l'accroissement, demye liure: depuis iusques a la fin, huit onces.

L'eau seconde en boyre soit de vingt cinq liures, reduites à dix huit, mys en la cuysson des daetes, ou chose semblable utile a la poitrine.

Ces mesmes choses soient gardées es anciens cōsiderée l'aage. Et combien qu'en cestuy aage, la santé ne puisse estre restituée de ceste maladie: toutesfois les vieilz, & decrepitz ne doyent estre abandonnez, lō doibt contenir & empescher es vieilz la maladie par curation: afin qu'elle

SVR LE XLVII.

2. tera. c.
3. de re-
spiram.
diff.
5. 8. acq.
94. loc.
Celsus. 4

Me semble pour euitér confusion,
qu'il sera bon dire que dyspurea ou
spirandi difficultas, ou spiratio inor-
dinata (que le vulgaire nōme le mal
sainct André, ou grief du cueur) est
genre à trois espaces, qui ont grand
conuenance au lieu, & à la cause: la
premiere est dictée Apncea, que Lina-
cre (suyuāt Galen) interprete & dict
difficulté de respirer. Asthma à la
cause plus forte: car avec ce qu'il y a
frequente respiration: ne peult le ma-
lade respirer qu'il ne face vng son.
La tierce espeece est plus griefue de
toutes: car le malade ne peult auoyr
son alaine: qu'il ne soit droict, & ne
peult le diaphragmum donner mouue-
mēt, sans le secours des muscles d'en-
tre les costes, & de dessus: & dict Ga-
len: quand ce mal, qu'on dict orthop-
ncea, est confirmé: lon ne vit, qu'au-
tant qu'on peult viure sans respirer:
car

car toute la respiration est tollue: & est proprement la quarte espee d'orthopnoee: de celles que met Galen: qui a le poulx frequent, & foyble. La vertu du saint Boys à principalement vertu à difficulté d'alaine de matiere phlegmatique, & longue en coction, & resolution.

4. de cau
fis pul-
sum de
pub. ad
tirones.

¶ De phthysie, ou consumption.
Chap. XLVIII.

Combien que consumptiō (qui des Grecz est dictē phthysis) soit maladie mortelle, n'ayant aucune certaine esperance de l'art de medecine: ne doibt toutesfoys la cure du tout estre desesperée, principalement au cōmencement du mal, & iusques à sa vigueur, ne par defaule de certaine esperance de cure, doibt estre destitué le malade d'aide de medecine, afin que certainement il desine: ainsi que Galen enseigne en la Terepentique.

Doncq.

Doncq en la maladie recente & du-
 rant l'accroissement nous comman-
 dons la propre cure estre gardée : q
 a esté éleignée des docteurs en l'art.
 Nous affirmōs la medecine du saīct
 Boys estre salutaire a ce mal , a cau-
 se que ce Boys precelle tous les pre-
 le tous les simples desquelz la mede-
 cine vse, ainsi qu'auons enseigné au
 premier liure, & que par toutes qua-
 litez, & contre toutes peult operer:
 par la diuersité de la composition, &
 par sa multipliée, & salubre vertu en
 toute maniere peult subuenir au
 corps mal disposé. Par sa vertu chaul-
 de & seiche incise les humeurs visceu-
 ses: qu'elle ne corōpen: le poulmon
 & deseche les vlcères dudiēt poul-
 mon, le purge & rend entier lediēt
 poulmon. Par sa vertu froyde & sei-
 che consolide, & retrainct le flux de
 sang, s'aucū en a. Par sa vertu froyde
 & humide es humectes, & refrigeres
 corrōpt la fiebure, es os restauré &
 refocile l'humidité vitale. Dōcques
 a cause qu'a ceste maladie doit
 estre

estre ministre diuerse medecinée: diuers effectz luy sont necessaires: comme enseigne Auicenne en la premiere du quart de la cure hectiq: Phthisie ne peult estre si commodemēt curée par aulcune aultre medecine, que par le saint Boys: auquel sont diuerses vertuz, & operations, & salubres. Et par ce que hectique communique en plusieurs choses avec phthisie: vne mesme cure sera gardée en tous les deux, ou y aura vne mesme raisō en tous deux: & que tant seulement, & autant se different, comme la chose qui excede, & celle qui est excédée: ainsi qu'escript Isaac au second des fiebures. Et comme vne mesme cause est de hectique & phthisie: ainsi que icelluy Auth' ur baille au tiers liure. Comme doncques fiebure hectiq n'aye raisō differēte à phthisie: mais soyt plus tost vng symptosme de phthisie, doibt lon obseruer vne mesme facon en la cure. Toutefois, deuant toutes choses garde cestuy enseignement de Auicenne en la premiere

N miere

miere. Fen du quart. Que si la cause de hectique est aposteme, ou autrement quelque membre offensé, premier. La cure soyt dirigée à icelluy: & la cause & source du mal soit tolue. D'auãtaige vne mesme cure soit ordonnée en hectiq̃ & phthisie, comme s'ensuyt. Enuiron deux moys de uant la propre cure du Boys, soyent baillez au malade electuaires, ou syropz selõ l'art, ainsi que le mal le requerra. En boyre, au lieu de vin, prendra le malade la coctiõ du boys ainsi faicte. Mettez en eue d'orge mü dé, du rapiz du Boys troys onces, & y soient quatre heures: puy iectés l'eau d'orge ou aura este le boys & de rechef soit mis en aultre eau d'orge xvi. liures: & soyt faicte bouillir ceste infusion en double vaisseau, iusques soit cõsömée l'eau à xi. liures. Apres ce le corps tãt longuemẽt affligé, sera plus disposé à la vraye cure, prise la decoctiõ de ce Boys. Le cholere ou sãguĩ ieune vsera de diete resũptiue, y adioustãt le presiz d'ũg p o uller,

poulet, ou le brouet d'un poulet cō
sommé. Pour la debilité du corps, le
Syrop sera ainsi faict.

Du rapiz du Boys quatre onces,
eau d'orge mundé dix liures: faictes
infusion deux iours & deux nuitz,
puys faictes bouillir en double vais-
seau, tant que soyt consommé à septe
liures, puys qu'il en préne demye li-
ure. Si l'intention est plus à la vertu
qu'à la maladie prendra cascun iour
du Syrop seulement vng breuuaige:
affin de plus le nourrir, & qu'il dige
re mieux. Si l'intention est plus à la
maladie, il prendra du syrop deux
foys le iour, au matin & vespre com-
me de coustume. Et s'il semble bon
dōner le lectuaire resumptif a l'hure
du syrop: ou tu moindreras la potiō
du syrop, ou tu donneras tēps & es-
pace à la digestion. Et si aucun desi-
re le syrop estre curatif & resūptif:
mettra en la cuissō la poiētrine d'un
chappō, ou d'une poule: Lors l'eau
pour boire soit faict de la seconde
cuissō du boys cōc s'ensuit. Du bois

N ii

3. onces

9
3. onces, xx. liures, eau d'orge bouil-
lie l'infusiō, iusq̃s soit reduicte à xv.
liures, & ce soit fait iusques à l'ac-
croissement de la cure. Depuys iuf-
ques à la fin, soit fait syrop d'une li-
ure de Boys, xii. liures eau d'orge:
soit fait infusion iour & nuict, puy
faire bouillir en vase de terre iusques
la cuisson soit reduicte à v. liures. Et
si la poictrine du chappon est mise
en la decoctiō, l'eau pour boyre soyt
faicte de quatre oces de Buys & xx.
liures. d'eau d'orge soit fait bouil-
lir l'infusion & moindrie à traize
liures. Le phlegmatic, ou melencho-
lic, ieune soit nourry comme l'aut-
re. Le Syrop sera fait de demye li-
ure de boys, douze liures d'eau: l'in-
fusion bouillyra en vng vaisseau de
terre, iusques soit reduicte à cinq li-
ures, puy en prendra à chascune fois
demye liure. L'eau pour boyre soyt
faicte comme de coustume, en vaisse-
au de voirre de la seconde cuisson: &
y aura quinze liures d'eau, reduictes
à dix. Nous n'auōs en ce lieu riē par

le

Ié des vieilz: principallemẽ des decre-
pitz, à cause que bien peu en guer-
rissent.

SVR LE XLVIII.

Tabes, qui est à signifier consum-
ption, à troys especes: la premiere est
nommée Attophia, la seconde Ca-
chesia la tierce Ptisis, n'est aultre cho-
ses (selon les Atheniens) qu'vlcération
& tumeur es poulmons, aucune fois
precede l'vlcere, aultres fois la tu-
meur. Et est de finye vlcération de
poulmon, & consumption de tout le
corps. Me semble ce Boys peu profi-
ter à ce mal par sa chaleur & subtili-
té, faisant dissolution d'humeurs qui
en est cause: puyz qu'en pratiquant ay-
veue la conserue de rose, & succe ro-
se, tant profiter. Seroyt bon veoyr
la diete ordonnée par Galen.

¶ D'ennuy de viandes, ou deffault
d'appetir.

Chap. XLI-X.

A Vicène en la trezieime Fen du
tiers enseigne les causes de def-
fault d'appetit: vne male cõple-
xion

Celsus.

2. 2. 3.

Ex. 10. 3.

aph.

Oribasius.

9. 3.

7. terap

N iii

xion

xion froyde, qui tolist deux vertuz:
la sensitive, & l'attractive: l'autre &
plus fort abondance de phlegme vis-
quex adherent à la superieure partie
de l'estomach: qui est le lieu de laver
tu desyderative de manger: ainsi que
la cuisson est faicte au fond de l'esto-
mach: ce qu'au mesme lieu enseigne
Avicenne. Parquoy ce q ce dict d'ah-
bomination de viandes, se reffere à
debilité de digestion: ou s'il aduient
du cerueau, ou du foye trop froyd,
ou de quelque aultre membre tra-
uailié, & blecé par cholere noyre,
ou de quelque aultre cause. Doncq
quand la cause de la maladie sera fixe
& que les aultres aydes n'auront pro-
fitez: se conuiét retourner à la mede-
cine du saint Boys. Le malade soyt
disposé, & préparé: tout le moins tre-
ze iours, deuant la legitime cure: du-
rant lequel temps il vsera de diete re-
sumptiue: mais subtile, & q ne nuise
en rié Il ne boyra vin, ne aultre boy-
re, fors la cuisson du Boys qui sera
telle. quatre onces du rapiz du boys,
quinze

quinze liures d'eau, reduicte la cui-
son à douze liures: puy commance
ra la cure vraye.

Le cholere, ou sanguin, ieune gar-
dera, iusques à l'accroissement de la
cure, reguliere diete: depuy iusques
à la fin, diete resumptiue. Le syrop
durant toute la cure, sera de demye
liure Boys, huyt liures, d'eaue, redui-
ctes par ebullition en vase d'argille à
quatre liures, & à chascune fois en pré-
dra demye liure. L'eau pour boire se-
ra de quinze liures, reduictes à neuf.
Le phlegmatic, ou melancholic, ieune
en toute la cure gardera diete re-
guliere. En son syrop aura huyt on-
ces de Boys, douze d'eaue, soit faicte
infusion iour & nuict, puy bouillyr
en pot de terre, iusques soit moindry
à cinq liures. Durât toute la cure soir
& matin en prendra demye liure.

L'eau pour son boire, sera reduicte
de quinze liures à dix. Ceste mesme
cure conuient es anciés, ayât esgard
à l'age.

N iiii

SVR

21. &
57. aph.
6. de sy-
mpto.
6. 5.
aff,
2. temp.
3. 6. aph.
6. 7. aph

Toutes males complexions inten-
ses, empeschent les operations de na-
ture, mais l'appetit est plus tost tol-
lu par chaleur, que par froydeur: car
froyd remis, pronoque l'appetit, re-
froydissant l'estomach, & les par-
ties, ou est deue appeté. Il est necessai-
re subuenir à ce mal: car appetit est
operatiō necessaire à la vie, parquoy
doibt plus tost estre curé ce mal, ce-
cy estre perilleux tesmoingne Galē:
quand il aict: abhomination en vian-
des par soy est mauuais signe de lō-
gues maladies, car ceulx qui doibuēt
euader de ces maladiee, ont bon ap-
petit.

¶ De puante alaine.
Chap. L.

S Era ainsi procedé, qu'on à ensei-
gné, en vng phlegmatic malade
d'abhomination de viandes, &
default d'appetit.

¶ D'aposteme

**D'
Chap. L I.**

A Present parlös d'aposteme d'estomach: qui à cause permanente, & qui n'est aisement tollu.

Telz apostemes froidz sont diuers, & en lieu, & en situation. Auicenne à la treiziesme du tiers treicté, enseigne la cause estre phlegme, ou chole re noyre, peu à peu congregée en l'estomach. Parquoy ou les aultres remedes n'auröt profité, soit offerte la medecine du saint Boys.

Döcq le malade en toute la cure, soit nourry de diete reguliere. Et pour luy sera fait Syrop d'une liure de Boys, & douze d'eau: & soit reduite la cuisson en vng vaisseau de terre, à six liures: puy en sera prins à chascune potion, iusques à la fin de la cure demye liure. L'eau pour boyre soyt de dixhuiät liures, reduictes à douze. En cöplexiö ou aage froid, la cuisson du Syrop, soyt reduite
 de

¶ Des maladies du foye.

¶ D'aposteme dur & charneux.
Chap. LII.

A Vicéne en la quatorziesme. Fen
dict : qu'il est tresdifficile trou-
uer en simble, quel qu'il soyt,
les proprietez necessaires au foye ma-
lade. Et les nomment ainsi, scauoir
est, amertume, stipticité, odeur, mu-
tation, l'enification, mûdification,
soubdaine penetratiō, suauité, & sem-
blables, à cestes. Toutes lesquelles p-
prietez, & plusieurs aultres vertuz,
sont en ce sainct, & salutiferé Boys.
Par quoy es maladies du foye (par
precipu en aposteme dur, & mortifi-
fere) est besoïg de ceste medecine. Il
conuient incontinent subuenir à ce
mal. Car (comme dict Auicenne en
cestuy passaige) quād la maladie est
confirmée: la medecine n'y vault.

Toutesfojs

Toutesfoys si grandement l'aposteme est endurcy: ne doibt lon toutesfois d'esperer de salut, par la medecine du Boys tât salutare: ou quelque est la vertu subtiliatue, absterfue, & les aultres: qu' Auicenne d'escript en ce lieu: qui font certaine esperâce de salut. Il conuiét garder ce, qu'au mesme lieu à commandé Auicenne, en preparât le malade à la cure du foie par quelconque medecine: que diligemment soyt consyderée la complexion du foye, qu'on veult guerir: affin qu'on ne le refroidisse tât qu'il tûbe à hidropisie ou que tu l'echaufse si fort qu'il a seiche. Quand dôcq, l'aposteme du foye est dur & charneux: ou qu'il soit tel par aultre aposteme precedét: ou que par soyt aye commencé: & qu'il aye la cause conioincte, fixe, & difficile à touillir: q̄ congnoistras par les seignes donnez par Auicenne, la cure du saincte Boys sera ainsi faicte. Le chole-re ou sanguin ieune, vsera de diette resumptiue en toute la curation,

aussy

aussi avec vng pilliz de chappon, ou la poictrine d'une geline ou vng iust de poulliet consommé. Et en toute la cure luy sera fait Syrop de huit onces de Boys, & d'eau douze liures: lesquelles bouillás en vng pot de terre, soient reduictes à six liures. Et en prendra quatre ôces en breuuage soir & matin, & s'il est besoing luy donner aultre remede: ne prendra du Syrop qu'une fois le iour. L'eau pour boyre, sera faite en vng vaisseau de verre: & de quinze liures en sera fait douze.

Le phlegmatic, ou melencholie, ieune sera nourry, ainsi que celluy de dessus. Et luy soit fait syrop, durât toute la cure, d'une liure de bois & douze d'eau infusé douze heures: puy bouillir en vase d'argille, iusques soit consommé à quatre.

Et en prendra chascune fois demye liure, deux fois le iour, ou vne, comme dessus. L'eau pour boyre soit de vingt liures, bouillie en mesme vaisseau, reduicté à seize. Si tu congnois
que

que le patiēt doibt estre plus legiera-
ment curé: en lieu de vin pour boyre
prendra seulement la decoction du
Boys qui sera faicte telle. Prends du
siage du Boys quatre onces: vingt li-
ures d'eau reduictes par ebullitiō, en
vase d'argille, à quinze liures. Et s'il
prend du syrop, pourront en sa deco-
ctiō estre mixtionnées herbes profi-
tables au foye, chaudes, ou froides:
selon que la maladie, & la comple-
xion, le requierent.

¶ D'hydropisie, ou eau soubz le
cuyr. Chap. LIII.

E Au soubz le cuir es grecz est hy-
dropisis: de laquelle Auicenne,
à la quatorzième fen du tiers
canō, baille les causes, & especes suf-
fisamment. Nous auons par le saint
Boys guery les autres genres, fors
la venteuse. Quand ce mal à sa cause
fixe: la cure en est tresdifficile. Par-
quoy est besoing de la medecine du
Boys. Le cholere, ou sanguin, ieune
durant

durant tout le pensément vsera de resumptiue diete. Le syrop soyt fait en vaisseau d'argille au commencement de la cure, iusques à l'estat, de demye liure de Boys, quinze d'eau: la cuisson soit reduictes à six liures en chascune potion aura demye liure. L'eau pour boyre sera reduictes de vingt liures à deuze. Au parsus de la cure soit fait syrop de huyt onces de bois, & douze d'eau, bouillies en vng vaisseau de terre, reduictes à quatre liures: & en prendra à chacun breumaige demye liure. L'eau pour boyre seize liures, soient reduictes à huit. Le phlegmatic, ou melé cholic, ieune doit estre nourry de reguliere diete, en toute la cure: si n'est que les vertuz deffaillissent.

Le syrop soit fait en vaisseau de terre, d'une liure de Boys, dix d'eau: faite l'infusion douze heures bouillir, iusques soit reduictes à quatre, & luy en soit donné, iusques à la moitié de la cure, quatre onces à chascune fois: delors à la fin demye liure,
pour

Pour l'eau en boyre de la coctiō, en
mesme vaisseau faicte, en restera de
vingt liures douze. Aussi en ceste ma-
ladie peuvent estre meslées, en la cuif-
son du syrop les herbes conuenantes
a la maladie, avec la preparation du
vin : ainsi que nous declairerons au
quart liure. Car L'hydropique (ainsi
qu'Auicenne commande, en la qua-
torzieme du tiers) doit estre eslo-
gné tant qu'il est possible de la veue
aussi du boire d'eau. Vne pareille cu-
re peult estre administrée a la iaul-
nisse, ou ietericie. Pareillement es a-
postemes de ratelle : ainsi que plu-
sieurs en auons veuz estre gueriz.

S V R L E L I I I .

Ne sera iamais (diēt Galen) que ce-
ste reigle ne soit vraye: que le cōtrai-
re est remede a son contraire : ain-
si ce Boys sec & chaulr sera remede
a hydropisie, froide & humide dōc
en a troys especes, anasarca, leuco-
phlegmentia,

12. terap

6. 5. loc.
aff.

Celsus.

7.7.

28. 3.

phlegmantia, & Hypolarca: qui est tout vne chose. Ascites, la tierce timpanas, & prouient ce mal aucunesfois immediatement da foye refroidy, ou apostemé, aucunesfois par le vice de la rats, des intestins, de l'estomach, du mesenteré, du poulmō, des roignōs, de flux, d'hemorrhoides ou menstrux trop grand, ou trop retenu, boyre trop d'eau froyde. Brief (di& Galen) est causé ce mal quād la generation du sang est empeschée. Je te supply lecteur, n'aye à oblier que souuēt en Ascites, & Tympanias la premiere cause est chaleur trop grande: parquoy pourvoiras, s'il est besoing faire saignée dōner R hebarbe, ou aultre douce euacuatiō de cholete, aussi applicquer par dehors, & dedans choses froides, ayāt vertu confortatiue du foye, avec aucunes autres medecines aperitiues, deffault de ceste cōsideratiō en à mys en terre plusieurs. Celse en à enseigné la cure. Il ya trois manieres de ctericie ou iaulnisse, verte, noyre, & citrine.

En

En en sont plusieurs en leurs causes:
 causes : aucune sans lesion du foye,
 ainsi que voyons en fiebures choleric 7. 5. loc.
 ques aduenir, en la crise la vertu estât aff,
 forte: qui expelle la cholere au cuyr.
 Secondemēt par morsure de beste ve
 nenēuse. Tiercemēt pour auoyr beu
 du poison. Quartemēt par le vice de 92. 4.
 la rate. Aussi aduēt ce mal par male Aph,
 dispositiō du foye, premier quand il
 est endurci, secondement quand il est
 aposteme. Tiercement par opilation
 en luy, ou la vessie du fiel: & est de ce
 stec y qu'entēd parler nostre docteur
 ou aucunes fois que simplemēt à per
 du le corps sa naturelle complexion.

Du mal des roignons, des vlceres,
 des reins, & de la vessie.

Chap. LIIII.

LEs vlceres des roignons, & de la
 vessie, qui sont causées de quel
 que humeur nuyfible, corrodé
 te, incisive, ou exulcerate, ou d'autre
 semblable cause: peuent estre curées
 presque par mesme cure. Mais quand

O ca

205

ce mal ia est inueteré : ne peult estre
guery : si ce n'est avec grande mole-
stie : ainsi que Auicenne escript au p-
pre chapitre : Toutefois (ainsi que
souuent auons congneu par experiē-
ce) en la curation du saint Boys, ya
grand espoir de salut. Nous auōs veu
vng vieil decrepit, ayāt quatre vīgtz
ans : qui par vīgt ans auoyt heu la
substance des roignons vlceree avec
grand douleur restituē à sante : &
rendu sain du tout, par la medecine
du saint Boys. Doncq vng cholere,
ou sanguin ieune, durant toute la cu-
re gardera diete reguliere, & vsera
de ce syrop. D'une liure de boys, &
quinze d'eau soit fait infusīon cō-
mune, par douze heures & bouillāt
en vaisseau de terre, reduite à cinq
liures : & à chascune fois boira de-
mye liure. L'eau seconde de vīgt li-
ures, reduites à quinze, bouillies in
balneo marie. Le phlegmatic, ou me-
lencholic ieune, sera nourry de die-
te reguliere : le syrop soit fait ainsi
que l'autre mais la cūysson soit re-
duite :

diuicte à quatre liuresseulemēt. L'eau
secōde sera reduicte en vng vaisseau
de terre, de vingt cinq liures d'eau à
xv. mesme cure sera faicte en vng an
cien. Et doibt lon consyderer : qu'en
toute intention de curer vlcere à la
vessie, profite grandemēt par dehors
la premiere cuysson du boys iectée
dans la vessie, par quelque instrumēt
de l'art, dnyfible & commode.

SVR LE LIIII.

Vous debuez consyderer le temps
de mundifier, incarner, & cōsolider,
diuertir: & les medecines, par lesquel
lēs ce peult estre faict: ainsi qu'en cu
re d'ulcere exterieure: & celles qui se
doibuent mixtionner avec le Boys:
car luy seul ne peult faire toutes ces
operations tant cōme simple, & sim
plement par vne mode propre.

¶ Des maladies de la vulue,
ou matrice.

Du

O ii

¶ Du flux de la matrice.
Chap. LV.

Q Vand au corps de la femme ha-
humeurs nuisantes, & super-
flues oultre les menstruel-
les: toutes decourēt à la matrice: ainsi
qu'à la sentine du corps: parquoy le
flux de matrice est superabundant.
Auicenne à la xxi. du tiers enseigne
les causes, & qualitez de cestuy mal.
Ceste maladie empesche du tout la
conception: & d'auantaige est perai-
cieuse à la femme. Par quoy quād les
aultres remedes n'auront profité: la
cure sera faiçte par le saint Boys, en
ceste maniere. La femme ayant flux
de matrice aduenü par la chaleur du
foye, sera nourrie iusques à l'estat de
la cure, par reguliere diete: depuys
oultre, par resumptiue. En toute la
cure luy sera faiçt syrop, d'une liure
Boys, quinze d'eau: soit faiçte cuyss-
son en vaisseau de terre, reduicte à
sept liures, en chascune potion, iusqs
à l'estat, en prendra six onces, en l'aul-
tre

tre temps huiet. L'eau seconde pour
boyre, de ving liures, bouillie en mes-
me vase, en sera fait douze.

La femme ayant flux, par froideur
du foye, ou aultre membre, en toute
la cure gardera diete reguliere: si ce
n'est que la vertu defaille. Dans le sy-
rop aye vne liure de Boys, & seize
d'eau: en soit faicte commune infu-
sion douze heures, puy bouillir en
vaisseau de terre, reduysant à six li-
ures. En toute la cure matin & ves-
pre, en prendra demye liure. L'eau
pour son boyre, faicte en mesme vais-
seau, de trente liures reduictes à xx.

SVR LE LV.

Il n'est possible curer vng mal &
le cōgnoistre sans congnoistre sa cau-
se, signamment interne: parquoy se-
roit besoing exprimer les causes du
flux: & à chascune donner sa contra-
rieté: car n'est possible curer vng mal
tāt que la cause qui l'a produict soit
en vigueur.

2. terap.

7. terap.

O iii

De

A V I C E N N E en la xxi. fen
 descript les causes de sterilité,
 la cause cōgneue, premier que
 d'vser de la cuysson du Boys, la fē-
 me, & nuyfible matiere, doit sou-
 uent estre purgée, & la cause de la
 maladié chassée, ou tant qu'il sera
 possible moindrée. Depuis la fem-
 me vsera de baings dix, ou quinze
 iours. Par apres vsera de commune
 viande enuiron deux moys: & qu'el-
 le ne soit nuyfible. Et en lieu de vin
 pour son boyre du tout vsera de ce-
 ste cuysson de Boys. Soit faicte cō-
 mune infusiō de demye liure Boys,
 vingtcinq liures d'eau: puis par ebu-
 lition en vaisseau de terre soit redui-
 te à dixsept.

Le corps de la femme ainsi disposé,
 la legitime cure soit faicte avec le
 Syrop cy dessus descript, ou flux de
 matrice: si l'indisposition de matri-
 ce est cause que la femme ne cōcoit.
 Mais si la chaleur du foye est la prin-
 cipa

210
principalle cause la cure soit faicte ainsi
que d'vng ieune cholere: qui à apoite
me au foye.

V R L E L V I.

Conuient premier scauoyr si la
cause prouient de la femme: seconde
ment qu'elle elle est, qui est chose de
peine, & de labourieuse inquisition:
ce faict, sera facil venir a l'œuure.

¶ De cancre dedans la matrice.

Chap. L V I I.

LE cancre de la matrice est engē
dré de melancholie: ainsi qu'en-
seigne Auicenne en la tierce du
quart: qui descript toute la nature de
ceste maladie. Ceste maladie a grād
difficulté, est curée en son commen-
cement quand elle est confirmée: a
peine la peut lō contēnir: qu'elle ne
se augmente. Parquoy quand les au-
tres remedes n'auront profité: aye-
ton recours a la medecine du saint
Boys . Si la cholere aduste est

O iiii cause

cause de la maladie: la femme en toute la maladie vsera de diete resumptiue: affin que le manger soit refrigeré: les chairs soient cuites avec herbes froides. Durant toute la cure le syrop sera fait de demye liure de Boys, douze d'eau: soit faite infusion iour & nuit: puy bouillir en vase de terre, reduite à cinq liures. A chascune portion en prendra demye liure. L'eau pour boyre sera reduite de quinze liures à dix, en vaisseau de verre. En femme de complexion phlegmatique sera la cuisson du syrop plus intense selon sa nature, comme le reduyre à trois liures. Si le phlegme ou la melancholie aduste en est la cause: la femme gardera diete reguliere, par toute la cure: fors que trop grande foyblesse empeschast. Le syrop sera fait d'une liure de Boys en vaisseau de terre, & douze d'eau reduites à quatre liures: puy auoyr fait l'infusion, par douze heures, & durant toute la cure en prendra matin & vespere, par chascune fois demie liure.

ure. L'eau pour boyre sera reduicte de vingt à dix liures. Tu feras souvent iniection de l'eau chaulde du syrop, dans la matrice, pour absterger le cancre, & tollir partie de la cause cōioincte. Et appliquer par dehors, ceste decoction profite grandement. Ceste mesme cure doibt estre gardée en cancre de mammelle, ou en quelque membre d'homme, ou femme sera le cācre. La cure ne doibt estre seulement faicte vne fois en ceste difficile & horrible maladie, mais souvent, s'il en besoing.

SVR LE LVII.

I'ay veu aucuns tenter ceste cure, & n'en pouoir venir à fin: mais mieulx sera venir en l'vsaige de ce Boys, en facō, qu'il n'apporte lesiō. Et mieulx vault experimēter vng remede, dont on n'est bien certain que rien admi-
nistrer.

Celsus.
10. 23

¶ Des aultres vlceres de la matrice.

Chapitre LVIII,

Les

ES Aultres vlcères de la matrice soyent gueries par la forme de reins, & de la vessie. S'il y a tumeur sanieuse, & (comme on dict) fistuleuse: la cure soit faicte ainsi qu'en cancre de matrice.

Ainsi qu'ay faict la cure en Polyxène, femme de noble cheualier Calderon en Naples: qui auoit des vlcères fistuleux, & cancre en la matrice, de la grosseur d'vng œuf de poule, par trop grand flux, ou par le precedent auortement.

¶ De Hernie. Chap. LIX.

Il y a de Hernie plusieurs especes, descriptes par Auicéne en la Fen. vingtdeuxiesme du tiers canon, & p Celse au septiesme. Mais en a deux especes plus dangereuses: vne quand le omen, ou zirbe, ou pannicule de gresse descend en la couille, ou bourse des genitoires, qu'ilz nōment Hernie intestinale: l'autre espèce, que les Grecz disent cirsocele, de plusieurs

fieurs Latins ramex, car ramex est
faict es genitoires; les aultres en A-
rabie zirbale.

En ces especes de Hernie, presque
desesperées, en auons veu plusieurs
guerys par la medecine du S. Boys,
desvieilz & decrepitz aussi de ceulx
qui de long temps ont la grosse ve-
rolle. Parquoy en ces deux especes
de Hernie, le malade qui sera de cõ-
plexion chaulde, sera ainsi curé. En
tout le mal gardera reguliere diete.
Le syrop soit d'une liure de Boys,
seize d'eau: faicte commune infu-
sion, puis bouillir en vng vaisseau de
terre, reduicte à six liures: dont pré-
dra chascune fois, matin & vespres,
durant toute la cure, demye liure.
L'eau pour boyre sera reduicte de
vingt liures à douze. En vng mala-
de de froide complexion soit faicte
mesme cure: fors que la cuysson du
syrop soit reduicte a quatre liures.
En autres especes de hernie charneu-
se, aqueuse, variqueuse soit faicte mes-
me cure q̃ dessus escripte en cancre.
Parquoy.

Par quoy doit estre appliqué au dehors emplastre du saint Boys : qui profite grandement : & qu'auons ordonné en deux facons.

¶ Vng emplastre sera ainsi fait.

Soit fait bouillir dans vng vaisseau de terre, en eau de fontaine, durant deux heures vne liure du Saint Boys subtilement puluerisé, & passé : & adiouster escorce de racine de guy mauues, de glaix, de brione, concombres syluestres, de chascun demye liure, & de rechief faire bouillir, & ostant du feu, soit mys pouldre subtile d'hermodates trois onces : & soit fait selon l'art, emplastre en vng mortier, sans rien iecter de l'eau.

Aultre emplastre. Adiousté à la précédente descriptiō Ammoniac bdelij, Serapin, de chascun once & demye, mustilages de guymauues, fœnogrec, de semence de lin, de chascun trois onces, & selon l'art soit fait emplastre en forme de cataplasme.

Premier en la cure soit appliqué l'emplastre, selon la premiere descriptiō,

puy

puy cestuy plus fort, specialement
en Hernie carneuse.

SVR LE LIX.

Combien que ceste science ne gise
en rhetorique, ne vertu de noms, ains
en la verité, & vertu des choses: si est
il besoing scatoir, dont est la dispu-
tation par voye de doctrine. Cele es
Grecz, est es Latins Hernia: Plin
vse de ce nom ramex. soit vng mesme
genre & distinctz nōs. Disons qu'En-
teroceles est hernie intestinale: quand
le boyau descēd en la bourse: que les
Grecz nomment ocheon, les Latins
scrotum. Et s'il ne descend demou-
rant en l'ayne: sera dict bubonocel.
Epiplocele est hernie zirbale: quant
le zirbus ou omētum, qui est appellé
des Grecz epipleon, descend, Hydro-
cele est descēce d'humeurs entre les
membranes de la poche, ou des geni-
toires. Cirsocele hernie variqueuse,
tumeur des veines contortes, & amon-
selées. Sarcocel hernie charneuse
(qui n'aduiet souuent) quant entre
les

les membranes s'engendre chair.
 Parocele est, quand environ la bourse survient vne dure tumeur, ou scirre. Bubonocèle aussi peult estre dict inflammation du genitoire, d'ot s'en suyt fiebure: & si elle n'est bien tost secourue, la douleur parviendra iusques aux aignes, & ventre: & réplira le nerf ou pēd le genitoire, & durcira: me semble suyuant la nature du nō, l'auteur, ou l'imprimeur auoir erré en la nomination de cest deux especes.

¶ D'Elephantie ou varices.

Chap. L X.

VNe & aultre maladie Elephālie, ou lepre, & varices, est difficile à guerir: & ainsi que dict Auenzoar, en long temps on y profite peu. Par quoy est besoing de la medecine du saint Boys: qui du tout guerisse le mal, ou en preserue: & y soit faicte vne mesme cure qu'au càcre de la matrice.

SY R

SVR LE LX.

Le docteur dict Elephantie ou lepre: verité que lepre es aucteurs Arabes, est Elephantie es Grecz: & à nous ladrerie: mais lepre es Grecz, est seule defedation de cuyr. Elephantie es Arabes, tumeur des piedz peult aussi estre vne autre espeece de maladie es Grecz: mais à p'sent fais doubte si l'auteur veult parler de ladrerie, qui confirmée ne recoit cure: mais quelque paliation & varices ne sont de telle condition, combien qu'il ne peult nuire à ladrerie, si le physicien est bien aduerty, ainsi qu'auons escript, qu'en ladrerie, quand l'essence n'en est que de vne espeece, qui est de cholere aduste.

¶ Des douleurs des ioinctures.

¶ De Podagre, Ischiade, &c. semblables.

Chap. LXI.

En

EN Podagre, Ischiade, & aultres
 griefues maladies des iointu-
 res, est presque vne forme de cu-
 ration. nous auons enseigné la cure
 de ces maladies par le saint Boys,
 non seulement par raison, mais par
 frequente experience auons congneu
 la curation du saint Boys estre for-
 tunée. Et nous à semblé chose super-
 flue d'escripre les genres, les causes,
 les humeurs de podagre, ischiade, &
 artetique, qui abundamment sont trai-
 ctées, & enseignées par le prince Ga-
 len. Et d'Auicéne en la vingtdouzié-
 me, & par aultres excellens autheurs
 de l'art de medecine. Et n'auons com-
 mandé, en la cure de ces maladies, au-
 cunes choses estre changées des rei-
 gles de ces docteurs: mais plus tost
 leurs enseignemens estre obseruez,
 avec grande diligence. Par quoy pre-
 mier que la cure du saint Boys soit
 encommencée: conuient moindrir la
 cause, & la matiere du mal, selon la
 qualité de la maladie, & du patient.
 Quand le malade sera purgé, & disposé
 droitement,

droictement, & la cause du mal tant qu'il sera possible tollue, & l'humeur nuisante: tu commenceras la vraye cure, ainsi qu'il s'ensuyt.

Le coleric ou sanguin, ieune vsc-
ra de reguliere dicte, iusq's à la uoy-
tie de la cure, de la auant de resum-
ptiue. Au commencement sera fait
syrop de demye liure de Boys, &
dix d'eau: reduis la cuysson en vng
vase de terre, à quatre liures: & à cha-
scune foys en sera prins demie liure.

L'eau pour boyre sera reduicte
de quinze liures à neuf, en mesme
vaisseau.

A l'accroissement, le syrop sera d'v-
ne liure de Boys, quinze d'eau, re-
duictes à cinq. L'eau pour boyre de
vingt liures reduictes à dix. Au par-
sus de la curatiō soit pour syrop vne
liure & demye Boys, d'eau seize li-
ures: & faicte la commune infusion
la cuysson soit reduicte à quatre li-
ures, L'eau seconde soit reduicte de
vingt cinq liures à dix.

Le phlegmatic, ou melēcholic ieune

P ne en

ne, en toute la cure sera nourry par diete resumptiue. Son syrop, iusques à l'estat, sera d'une liure de Boys, & xvi. d'eau faictes commune infusiō: & faictes bouillir en vaisseau de terre iusques à six liures, & à chascune potion sera prins demye liure, L'eau pour boyre de xviii. liures sera reduite à xii. Au parsus de la cure dans le syrop aura xviii. onces Boys, d'eau xv. liures. L'infusion bouillant en mesme vaisseau reuiendra à cinq liures, & en aura huit onces en chascune potion. L'eau pour boyre de vingt cinq liures reduite à quatorze mais vers la fi de la cure, si en la douleur à nuisant humeur: qui est ainsi que cause cōioincte: sera mys emplastre du sainct Boys au lieu malade: ainsi qu'auons dict d'hernie le premier, & le derrier

Le premier emplastre sera sans hermodactes. Au commencement de la cure ne doibuent estre appliquées emplastres: car ilz feroient plus grā de attraction: & augmenteroient la cause

cause conioincte du mal. Et en ceste
forme i'ay guerrie d'Isthiade, noble
Dame Dorothee Goufagne, marquie
se de Biton à laquelle au par auant
n'iz aultres remedes n'auoiet pfité.

Quant la reguliere cure sera par-
acheuée de quarâte iours le malade
ysera de viade ferme: mais qui en rié
ne luy nuyse: & au lieu de vin, boy-
ra deux ou trois moys la coction du
sainct Boys, ainsi faicte. Pour la cõ-
plexion chaulde prenez quatre on-
ces de Boys, pour la froide six, d'eau
vingt cinq liures, cuysez en vase d'ar-
gille, reduysant à dix sept liures. Et si
le mal est si pertinax qu'il ne soyt
guery par vne seule curatiõ, du saict
Boys: mesme curation doibt estre re-
tirée deux, trois, & plusieurs fois.

S V R L E L X I.

Autant & plus à de peine reunir
les anciènes erreurs à la verité, que
leur enseigner la vraye voye, car
leur est besoing de deux temps.

P ii

vng

vng pour oublier leur corūpue instruction: aultre pour comprendre la vraye secte. Si aulcun à douleur es ioinctes en tous ou plusieurs lieux, le mal sera dict Arthritis: si seulement es piedz podagre, au mains chiragre. A l'anche Coxédix, ou Ischias, lourde ment Sciatique. Pour la cure de ces maladies longues conuient faire preparation, & euacuation du corps generallyment puis appliquer les remedes locaux: & quant au commencement le mal de l'anche ne requiert repercutifz, ou desensifz: ce que peneūt porter les aultres ioinctes.

¶ Des apostemes froidz.
Chapitre LXII.

¶ Des strumes, ou strophules
es enfans.

EN DELAISSANT aultres choses, nous disons que la cause des apostemes froidz est phlegme espois: en la racine du mal
combien

combien qu'ilz soiēt engendrez de
melancholie: ainsi qu'enseigne Au-
cenne en la tierce du quart, parlant
des neudz, & en la seconde du pre-
mier: ou il faict troys distinctes es-
ces de duretes, glandules. & cancrs.
L'euacuation, & diete est necessaire
de vomir grandemēt profite. Et ain-
si qu'Auicenne enseigne en la tierce
du quart, il est de necessite euacuer
les gros phlegmes visqueux. Quand le
patient sera purgé, & bien preparé:
la curatien du saint Boys sera ainsi
encommancée.

L'enfant sera nourry de manger
acoustumē, mais tresconuenable, &
tresbon, & moins que de coustume,
En deux moys ne boyra aultre cho-
se fors la cuisson du saint Boys, qui
sera ainsi faicte Pour vng enfant cho-
leric ou sanguin, aura troys onces de
rapiz du Boys, d'eau xxv. liures re-
duicte la cuisson à xvi. liures bouil-
lye en vase d'argille. En vng enfant
phlegmatic, ou melécholice, aura de-
mye liure de Boys, d'eau trente li-

P iii

ures

ures: & retourne la cuisson à vingt liures. En telle facon j'ay curé à Naples Lucie Piscicelles enfant de sept ans. Si les scrophules durēt en aage plus hault, & parfait, ou qu'elles suruiennēt recētemēt, soyt telle la curatiō. En toute la cure le coleric, ou sanguin ieune gardera la reguliere diete. Et iusques à l'estat de la cure sera fait syrop de demye liure du Boys, & douze liures d'eau, reduicte bouillāt en vaisseau d'argille à cinq liures, & en chascune potion en sera prins demye liure. L'eau pour boyre de xv. liures retournera à ix. Dupuis l'estat en auāt, la cuisson du syrop sera reduicte à iiii. liures. Le phlegmatic, ou melancholic ieune sera nourry de diete reguliere, iusqs à l'estat, de puis en auāt de resumptiue. Le syrop en toute la cure soit fait d'une liure de Boys xii. d'eau, soit faite l'infusiō cōmune: puis bouillant en vaisseau de terre soyt reduicte à cinq liures, & à chascun boyre en prendra demye liure. Si les scrophules sont

cancren.

cancreuses, & multipliées, & assem-
 blées en forme de resin: & le malade
 du tout soyt de cōplexiō melācho-
 licq, soyt administrée la cure de can-
 cre de matrice, Et nous semble q oul-
 tre la cure du Boys diuin, en ce lieu
 doibt estre appliquée nostre vnctiō
 que souuētesfoys auōs experimenté
 salubre, en la cure des sciophules: l'ū-
 ctiō se fera en ceste facō. Prenez gres-
 se de geline, & d'oye, d'ours, taillon,
 marmoti, d'asne mulet chacū i. once,
 huille sismai, d'almēdes doulces, liz-
 blac de chacū vne oīce, racine de guy-
 mauue, de glaix, briōne, fœnogrec,
 semēce de lin de chacū vne once, ar-
 gēt vif, distilē (aīsi q dirōs par apres
 du mal de Naples) troys onces, & ex-
 tainct en vng mortier de pierre, met-
 tant goutte à goutte la gresse d'ours
 battant avec vng pillon de boys, &
 mouuāt cōtinuellemēt iusques n'ap-
 paroisse auoyr eu vif argent puis les
 autres sīples qu'auōs dict soyēt mis
 au mortier, & tous tresbiē agi tēz a-
 uecq le pilon, soyent melléz: iusques

P iiii

soyent]

soyent reduictz à forme d'oincture:
de laquelle le malade de trois, ou de
quatre iours, soit oinct deuant soup-
per au feu.

SVR LE LXII.

26.3.
aph.

quinto.
14. terap.
2. ad gla.
c. 5

Struma Scrophula Scrophula, es
Grecz Chaeras, à aucuns Glandia est
le mal que disons escrouelles: duquel
par special & diuin priuilege nostre
treschrestien prince donne guerison
Et est vne maladie dict Oribase, &
Galen, engendrée de froide, & phleg-
matique humeur cōgelée es glâdes,
& conuertie en scirre, ou dureté aux
aisselles es, aignes, & plus souuēt au
col deuant, derriere, & au costez: ou
sont veuz plusieurs tumeurs ayans
chascune son receptacle, & separatiō
Meges escript en auoir trouué es
mânelles des femmes: la cure en est
touchée par Celse, & Galen & tous
se conuiennent estre difficile. Aetius
en a amplement traicté au xv.

Le

Le troyfi

ESME LIVRE

DV MAL FRANCOYS.



NE trouue aucun
des anciens escriptués
qui aye escript, cho-
se aulcune particulie-
rement par espee in-
diuisible, & specialif-
sime de la maladie, qu'ilz appellent
mal Francoys. Les ieunes & moder-
nes estimēt par aucune cōiecture (nō
pas qu'ainsi soyt) qui qu'aucuns des
anciens en aye touché en general
quelque chose. Il semble que Celse
au chapitre d'elephantie, Suetone de
la vie des Césars, Hippocrates, &
Galen au tiers des aphores, Iean Ale-
xandrin commentateur au deuxies-
me d'epidemie, & au p̄mier de Festus
qui

q se occist. Et Galé au liure de la cholere noire ayét touché qlq chose de ceste maladie. Et que les ieunes se rōpēt la teste rāt q l leurplaira: en itēp-
rāt la significatiō du nō & qlz inter-
pretāt la force de la dictiō, en rāt q l
faict pour eulx: si n'y aura il aulcū q
puisse mōstrer special, & particulier
chapitre faict & cōposé du gēre de ce
stuy mal, Parquoy (aīsi q dict le saige
au premier du Techni) le terme, ou
nō est tresbon qu'ilz appellent sub-
stantial: à ceste cause (moy qui ay à
dire & parler du mal de Naples) ie
me vueil enquerir avec l'Aristote, au
second des Posteres, que c'est: en re-
iectant les aultres definitions.

Le mal Francoys, qui est male e-
pidimiale dispositiō de toutle corps
& des humeurs: dōt s'ensuiuet mau-
uais symptomes, ou accidēs: desquelz
chascun par soy est né est reung gēre
de maladie. Si non, & quoy, & pour
quoy tu definis ce mal la maladie de
Naples est genre de plusieurs mala-
dies: quand male qualité cōtagieuse
infectiōne

infectiōne les parties hōreuses par
 luxure, ou aultre cause des astres : &
 lesquels pties infectes, les veine-les ca-
 pillaires, puis les grandes veines, &
 les arteres, mesme le foye, & les au-
 tres mēbres principaulx sont conta-
 minez. Et ceulx ainsi viciez, finable-
 mēt les aultres pties de tout le corps
 seuffrent de cestuy mal, ou par quel-
 q̄ autre mode de cōtagiō. cōe apert
 par exēple en la definitiō de fiebure
 pestilētielle (Il nous est loisible par
 forme d'exēple prendre les sentēces
 des aultres). Que fiebure pestillēci-
 elle est fiebure cōtagieuse debullitiō
 putredinalle en vne des quatre hu-
 meurs proches du coeur: principale-
 mēt, & plus souuent suruenant. De la
 q̄lle la cause conioncte, ou prochai-
 ne est putride vapeur atirée d'aer cor-
 rôpu, & presq̄ veneneux. Par ceste
 cause ces maladies sōt a grād difficul-
 té gueries. Certes il est difficil trou-
 uer medecie: q̄ puisse restaurer & gu-
 rir si grād nōbre, & si diuers mēbres
 du corpshumai Et nō sās cause redi-
 dius

diuers, pour les diuerses complexiōs
 diuerses situations, espoisseur, subti-
 lité, dureſſe, mollece, position, auſſi
 pour aultres innumerables differen-
 ces. Qui pourra ſupplier le lieu, ou
 force en tant de diuerſitéz, qu'il ne
 demeure à la moytié de la voye, Soit
 aduenu ce mal pour le mouuement
 des eſtoilles, ou des planettes, ou
 qu'il aye prins ſa naiſſance de l'in-
 die: par ce qu'en ceſte region n'a que
 peu: qui quelque fois n'aye ſouffert
 ceſtuy mal, comme rapportēt ceulx
 qui de la ſont venuz: ainſi que par ce-
 ſte raiſon aucuns l'appellent le mal
 d'Indie. Parquoy conient penſer la
 diſcrasie du foye, & de la maſſe ſan-
 guinaire, male qualité, & contagieu-
 ſe auenir par l'influēce des eſtoilles.
 Leſquelles cauſes (combien qu'elles
 ſoyent primitiues, & antecédentes,
 toutesfois ſont diuerſement compo-
 ſées: & operent ſelon la diuerſité de
 la condition, & complexion indiui-
 duale. Car ſ'il ya treſgrande repletiō
 de tout le corps: & que le ſang & la
 cholere

cholere dominant, avec apertion de
 pertuis du cuir, & grandeur: tout le
 corps (sans point de doubte) sera in-
 fect de pustules, & lors prendra son
 nom de celluy qui domine. Mais si
 le malade est melancholic, & les po-
 res estroictz les humerus crasses, te-
 nâtes, & seches par domination n'y
 perra aucune (ou bien peu) pustule,
 qui montre seigneurie de melâcho-
 lie, & ainsi conuiét dire des aultres.
 Parquoy en ceste griesue maladie,
 non seulement peche vne humeur es-
 sentiuellement, ainsi qu'il à semblé à
 aucuns, mais diuerses humeurs pour
 la diuersité de la complexion, & cō-
 dition indiuiduable. Dont n'est de
 merueille, si aucunes fois à de pustu-
 les sans nombre, aultres fois peu, ce-
 ste fois vng accident, aultres plu-
 sieurs apparouissent.

De ces choses tu colligeras les cau-
 ses de ce mal: & d'icelles les cōmix-
 tions diuerses. Dōcques ne doibs tu
 esperer (ainsi qu'aucuns ieunes Mede-
 cins

cins ont fait) vng seul mouuement
 des signes, ou affectiōs en l'aduene-
 ment de ceste maladie . Laquelle au-
 cunesfoys commence avec plusieurs
 pustules, q̄lq̄ fois sās pustules, aultres
 fois avec vne seulemēt. Aucūes foys
 en la penillere, ou aumētō, ou au frōt
 à lateste, ou ē q̄lq̄ autre part ducorps
 Quelque foys avec douleur, au com-
 mencement, ou peu de moys apres
 apparoit : aucunesfoys meut dou-
 leurs, ou long temps apres les excite-
 ra: aucunesfoys n'aura au commen-
 cement ne pustules ne douleur, ne q̄l-
 que aultre signe: mais seulement pal-
 le couleur, & mesgreur: qui presque
 par tout le corps, pour l'obstruētiō
 des pores, ou pour quelq̄ aultre cau-
 se preseruāt, puis plusieurs années des
 ruberositez ossueuses, & vehemētes
 douleurs, & aultres syptomes, & ac-
 cidens sēblables suruiennent, lesquel-
 les choses toutes seront congneues p
 leurs signes demōstratifz, quand no^r
 ferons special chapitre d'vng chascū
 symptome, ou accidēt. Lors nous en
 seignerons

seignerons que c'est que l'accident,
& par quelz signes doit estre con-
gneu: mais affin que nous guerissons
toutes les egritudes engendrées de
cestuy mal ensemble que nous puis-
sons congnoistre son essence.

Prenons le cas que soit Georges
qui aye ceste maladie: & auq̃l soyent
suruenuez telz symptomes, scauoir
est vlceres à la verge, pustulus, dou-
leur de teste, & des ioiñctures, & es au-
tres membres apostemes ossueux, di-
uers genres d'vlceres: scauoyr est à la
bouche, & aultres mēbres, es mains,
& piedz, fixures serpigneuses & aul-
tres passiōs semblables de la teste iuf-
ques au piedz. Dōc q̃ si tu trouues ce-
stuy Georges choleric, ou sanguin:
premier procureras oster la cause,
ainsi que Galen enseigne disant.

C'est vne cōmune reigle q̃ tollir cha-
scūne cause efficiēte: puis oster discra-
sie qui est faicte. Car il n'est possi-
ble de tollir la maladie, & que la
cause demeure, dict Auicenne en
la

la quarte du premier. Doncq au cō-
 mencement du mal cōuiēt phlebo-
 tomer le malade, & s'il est difficile
 pour quelque empeschement soyt
 faicte digestion, & euacuation selon
 q̄ la maladie le requiert, les humeurs
 corrōpues à tard sont trouuées sim-
 ples par la cōmune sentence de tous
 signamment de Galen, au premier
 du regime des maladies aigues, mais
 plus souuēt meslées. Parquoy doibt
 lon donner medecines composées.
 Ainsi dōneras à Georges en adustio
 de telle humeur cholerique vng di-
 gestif: affin que tu ne procede au cas
 propose la main vuide: comme lon
 a de coustume de parler.

Prens syrop de iust de bourraches
 once, syrop de iust de fumerterre de-
 mye once, eau de fumerterre trois on-
 ces: quāt la matiere sera digeste, ain-
 si qu'il appartient, sera minuée avec
 ce lenitif. Prens de casse recentemēt
 tirée vne once, vi. dragmes de diaca-
 tholicon d'Arnould, sucre violat,
 ou manne deux onces, eau de fume-
 terre

terre. decoction de myrobalans, & Tamarins: ou duquel aymeras mieulx, tant qu'il suffist: faiz potion, ou bolus avec sucre. Et quant la matiere sera minnée: de rechef sera digérée & euacuée, Car cōme dict Hippocrate à la seconde des aphores: euacuation guerist les maladies: qui sont de repletion. Et tel sera le syrop.

Prens syrop de cichorée vne once syrop de houbelō demye once, trois onces eau de cichorée mixtionne & euacue avec syrop cōpost, dict d'Augustin Sueflan, mys par Guydon de Cauliac, au chapitre de lepre: duquel la forme est telle.

Prens de tous les myrobalans de chascun trois onces, rhapontic, follicules de sena. Epithime de chascun vne once: Polypode de chesne recēt, vne liure, feuilles de fumeterre, & houbelon recentz de chascun liure & demye, yue artetique recente once & demye, reguellice mōdée quatre dragmes fleurs de bourraches, buglose, & violiers, de chascun de-

Q

mye

mye once : faiçtes cuysson du tout,
 & collature iusques à deux liures en
 laquelle mettras suc de fumeterre, &
 houbelon recentz de chascun vne li
 ure, bon sucre tant qu'il suffit : soit
 faiçt syrop selon l'art, & soit aroma
 tisé, avec peu de musc, & ambre lié
 en vng linge subtil suspenduz dans
 lediçt syrop la doze ou quātité sera
 de quatre onces, iusques à cinq avec
 eau de houbelon. Aucūs y adiognēt
 vne ou deux onces confection Ha
 mech: ou electuaire de iust de roses:
 ainsi que l'humeur, ou maladie le re
 quiert. Ou avec nostre syrop experi
 menté. Prens iust de bourraches, iust
 de roses rouges, de chascū vne liure,
 myrobalās citrins, Chebulz, & din
 de infusez es diçtz iustz, par vng
 iour, de chascun once & demye: aps
 soient faiçtz bouillir legierement, &
 conlèz par apres, prens polipode de
 chesne recent vne liure, racine de
 glair vne once & demye, semēce de
 fœnoil deux dragmes: faiçtes cuyf
 son en eau de fontaine suiuant l'art, de

la colature, & infusiō dictē avec suffi-
sance de fin sucre soit fait syrop.

SVR LE III. LIVRE.

Combien qu'on n'aye trouuē es li-
ures des Arabes le chapitre de grossa
variola, ou morbo Neapolitano:
n'est à dire que les Grecz n'en ayēt
determiné si non en indiuidu: & en
ont parlé en genre ou espee, quel-
que chose qu'en die nostre aucteur,
& c'est assez manifeste par la diffini-
tion assemblée des motz de Leonice-
ne: ou definit ce mal. Grosse verolle
est epydimie infectionnant, par pu-
stules, premier les parties honteuses,
puis le reste du corps, principale-
ment la face, aucunes fois avec dou-
leur, engendrée de diuerse corruptiō
d'humeurs, par trop grande discra-
sie de chaleur & humidité de l'aer.
Vne aultre description. Mal de Na-
ples est solution d'vnité faicte d'hu-
meurs adustes, par cōtagion de luxu-
re, cōmenceant à pustoles malignes,

Q ii par

par infectiō, p̄mier des parties hōteu
ses, puis des aultres exterieures, pri
cipallemēt la teste : puis des profan
des, faisant douleur enuiron les os,
signamment de nuict, avec durs apo
stemes, & griesues vlceres, souuent
paruenant es os, & de longue cure.

19.2.
apu.
10.5.a-
ph. 62.
feb.
2. nat. fa-
cul.
4. terap.
29. 3
prædict.

Nous pōuons conclure par ceste
description dōnée d'vng doct̄e me-
decin: que verolle est maladie cōpo
sée de plusieurs maladies, en tāt qu'il
ya male temperie, vitiée forme, &
solution d'vnité: dont est prinse l'in
dication de la cure. D'abundāt, puis
que c'est maladie humorale, disons
qu'elle est longue: par ce causée d'h
meur froide & espoisse ainsī que
phlegme: dont en est quatre especes,
ou de sang melancholic, ou cholere a
duste : qui à nature de venin ou
de cholere palle espoisse : qu'on
dict vitelline, de difficile digestiō,
& purgatiō : par quoy la fiebure qui
en est engendrée dure par acces tren
te, ou quarante, ou plusieurs heures.
Et si vous voulez trouuer de cestuy
mal

mal vng nom priué: vous serez en tel 11. 2. feb.
 le peine: que celluy q queroit en son 38. 2
 vade mecum in medicina, le chapi- prædict.
 tre de morfundamento, du masle es-
 men, de la cuer arson, ou du poinct
 de l'enflume, & semblables besteries:
 mais trouuerrez des passaiges en Ga-
 len, tant en cure generale que par-
 ticuliere, par lesquelz aysemēt insti-
 turez vraye cure à ce mal presupose
 premier qu'elle à aultre cure au com-
 mencement, aultre à l'augmentation
 & consistance. Secondement cōuiene
 entendre que maladie est dictē com-
 posée: quand ya plusieurs genres la
 composant. Et quand est composée
 en soy & ses symptomes: & quand el-
 le offence plusieurs operations.

Tiercemēt est a congnoistre, qu'oul-
 tre ce qui est trouué en semblables
 corruptions d'humeurs: ya venenosi-
 té, ou mal qualité latente.

Quartement que les symptomes
 qui peuent au commencement estre
 gueriz par la cure du mal: par laps

Qui de

de temps nature affloiblie requie-
rent propre cure: car ce qui au com-
mencement n'estoit qu'accident, ou
symptome: peult estre faict maladie
par essence: ainsi sera diuersifiée la cu-
re: à cause que chascune maladie a sa
propre indication, & contrarieté:
tant par la diuersité des humeurs,
que des lieux, & membres. Ces cho-
ses bien annotées pourra chascū bon
operateur proceder à l'œuvre.

¶ De la cure de Georges, ayant
le membre vlcéré.
Chap. II.

PVys qu'auras minuée la cause
antecedēte, reuiens à la cause cō-
ioincte, & premier aux vlcères
du membre viril: lesquelles quād se-
ront au commencement, & tu voul-
dras veoir la seiche complexion du
membte (ainsi que commande Aui-
cenne a la Quarte du quart) tu vse-
ras de ceste medecine selon nostre
description.

Prene

Prends thutie preparée avec vin blanc,
vert de gris bien brulé, de chascun
deux dragmes, eau de platin deux
onces: faictes bouillir le tout vne ebu-
lition: & vse de ceste eau: quand sera
intention de mūdifier, & cōsolider.
Et si toute ton intention estoit de cō-
solider: lors mettras deux dragmes
de thutie, & demye de vert de gris:
& ne experimēte aultre medecin: en
ceste cure: car c'est le souuerain reme-
de de toutes les vlcères de la verge.
Et ie te metz en auant les medeci-
nes mieulx approuuées en la scien-
ce, & en ma pratique. Et si ton inten-
tion est seulemēt de mūdifier: la sus-
dictē eau ainsi soit faictē. Prés trois
dragmes de vert de gris bien brulé,
thutie preparée avec vin blanc vne
dragme, vin blanc aromatic demye
once, eau de plantin once & demye
soient bouilliz vne seule ebullition.
Et pour vng grand secret en appli-
quāt l'eau agitteras, ou mouueras le
vaisseau, ou l'eau: Et si les vlcères tē-
dēt à corrosiō ou fraudulēce: soient

Q iiii mund. f. c. s.

mundifiées auec Aegyptiac cōmun.
Et si les vlceres sont non obedientes
à mundificatiō: vseras de ceste mien
ne mixtion vfitée en ma pratique.

Prens sublimé cinq grains, vnguet
blanc cāphoré trois dragmes, opiū
deux grains mixtionne: puyt tout
bien cōfist adioinctz autant du pre-
dict Aegyptiac: & de cestuy tu vse-
ras en vlcere sordide, corrosiue, &
fraudente: car il operera grande-
ment, puyt faiete la mundification
de vlcere, retourné selon l'intentiō
de la necesité de la cure à la dicte
eau mundificatiue. Et si la frequente
administratiō de ladicte eau est cau-
se: que les membres malades, & vlce-
res ne soient aucunemēt alegéz: lors
soit sinapisée la noble pouldre de
nostre description, & longuement
experimentée en pratique.

Prens thutie preparée en eau de
plâtain, Antimonion, plomb bruslé,
lytharge d'or, ceruse, de chascū qua-
tre dragmes: soient reduictz en sub-
tille pouldre, & preparée dix fois en
eau

Eau rose, & seiches à l'ombre: puy
 adiouste sang de dragō choisi, aloes
 hepatic, de chascun deux dragmes
 & demye, pouldre d'aubour trois
 dragmes: le tout soit confict ensem-
 ble subtilement en forme de subtile
 pouldre, & vse de ceste pouldre en
 consolidation d'ulceres recentes, &
 antiquies, & a toutes excoriations de
 la verge: & verras de merueilleux
 effectz. Combien que nous scauons
 que la pouldre est de moindre effect
 que ce, qui est avec huile & cire: car
 necessité nous y fait mettre huile.
 Par quoy les matieres seiches, & pro-
 prement qui sont ainsi que lytharge
 ne sont submergées iusque au pro-
 fond: & ne penetrent es pores: ainsi
 que dict Auicenne, au lieu sus men-
 tionné. Et si tu veulx en experimen-
 ter aucun en ciquattisant les ulceres
 du membre viril. Et combien qu'en
 cestuy membre nerueux, i'aye en des-
 daing les choses grasses: toutesfois
 pour la raison deuandict d'Auicen-
 ne i'ay experimenté cest vnguent: &
 tous

tous les iours en vse en hyuer es grās
seigneurs.

Prends de vieil huille, de cent ans
ou enuiron, vne liure, ceruse tamisée
trois onces & demye, cire iaulne tāt
qu'il suffit: soient faietz bouillir à
petit feu tousiours mouuāt, iusques
à obscuritè, & couleur de chastai-
gne meure: & vse de cestuy vnguent
quand vouldras consolider non seu-
lement les vlcères de la verge: mais
aussi de tous aultres membres. Cer-
tes c'est la medecine des princes. Et
doibs entendre si la couuerture, &
proprement la closture la verge est
enfiée: si tu ne peulz la renuerſer, &
la difficultè te contraigne querir au-
tre medicament: tu appliqueras par
dedans ceste lotion mundificante.

Prends d'horſe vng pugille, vne
poingnée de plantin, d'absinte de-
mye poingnée, trois balaustes con-
cassées, faietz bouillir en eau de
pluye & vin blanc: adiousté à la co-
lature trois dragmes de vert de gris
biē brulé, trois onces de miel rosac
mellé:

meſſe : & ſoit faiſt lauage : & avec
vng instrument ſoit lauè du lauage
actuellemēt chauld. Et ſi par dehors
à quelque male complexion, ou au-
cune duretè phlegmatique: le mem-
bre ſera fomentè de ceſte lotion.

Prends fœilles de mauues avec ſa ra-
cine, plantin, violes de chaſcun trois
poingnées faiſtes cuyre en eau de
fontaine: & actuellement chauld ſoit
le membre epithimè: puyſ avec ces
herbes ſoit cataplaſmè. En la decli-
naiſon la reſolutiō & mundification
de la cauſe cōioincte faiſte: les vlce-
res ſeront cōſolidées de ceſte lotion.

Prends noix de ciprés, balauſtes, de
chaſcun ſix en nôbre, roſes, myrtes,
de chaſcun vng pugille, faiſtes bouil-
lir en eſgalle portion de vin rouge,
& eau de plantin. En la colature deſ-
quelz, & ſuffiſace d'vne liure, diſſoul-
dras thutie preparée avec vñ blāc de
mye once, vert de gris ars, dragme &
demye, meſle, & ſoit appliqué avec
oriculaire: & ſoyent miſes les pieces
dedās avec le deuādict vnguēt fuſc,
ainſi

ainsi q̄ faict vng expert chirurgien.
Et s'il y appert quelque dureté gom-
meuse en la verge, & soit rebelle a
dissolution, mettras tel emplastre.

Prends emplastre diaquilon maieur
avec gōmes, & du mineur de chascū
trois onces, gresse d'ours, muscilage,
foenegrec, de semence de lin, & raci-
nes de guymaulues de chascun vne
once: soient tous ensemble confictz
selon l'art a petit feu en forme d'em-
plastre. Et si finalement le renuersse-
ment du membre ne peult se faire:
lors viendras a l'incision selon le lōg
de la verge: & soit faicte au cost ése-
neestre, pour l'absence des veines: cu-
re l'ulcere a la mode des aultres vlce-
res, en digerant, mundifiant, consoli-
dant, selon l'exigence de la maladie.
Et n'oublie toutesfois la digestion, &
eradication de la matiere de l'ulce-
re. Te souuienne aussi du regime es
susdictes choses non naturelles: que
pour cause de briefuerè ie delaisse,
car de ce les aultres abundamment
en ont dict.

S V R

SVR LE II.

En dioscoride est fait mention de
 ære vsto, fait en diuerses facōs, æris
 recremento, flore æris, squāma æris.
 Squamma ex acie decussa, Aerugine
 scolecia: dont en sont plusieurs espe-
 ces, & AErugme rafa, qu'on fait en
 diuerses manieres: & n'ay trouué de
 toutes ces espèces es boutiques des
 Apotiquayres fors du blombars: nō
 ainsi qu'il est commandé, & de æru-
 gine rafa (qu'on nōme vert de gris)
 & seulement d'une facon: qu'ilz ob-
 seruent à Montpellier. Vray est que
 plusieurs de ces espèces ont commu-
 nication & semblance d'effect en au-
 cunes choses & force: toutesfois y a
 grande difference si nous consyde-
 rons la mode de faire, mixtion des
 choses, varieté à l'oeil, & ce qu'en
 ont escript Dioscoride, & les aul-
 tres, consyderez l'erreur & confusō
 de voz Pandectes.

¶ Do

¶ De la cure de Georges ayāt
pustules du mal Francoys.
Chapitre III.

P V Y S Qu'il te souuient des
choses generales, & q̃ tu puis-
se ouurer les particulieres: le
corps souuēt est infect, de pu-
stules qui sont diuerses, pour
la diuersité des humeurs: car les cho-
leriques sont citrines, & plus apparé-
tes par hors, & d'autāt que la chole-
re est plus chaulde, & bruslée sera au-
tāt plus noyre, & fusque: & le dessus
apparoistra avec crouste. Et s'elles
sont sanguines, aucunement sanieu-
ses, & en tour leur cerne, ou en vne
partie seulement: sont veues rouges
Et s'elles sont phlegmatiques baura-
chineuses, profondes, presque blan-
ches, elles embrassent le membre par
vne maniere de tenacité. S'elles sont
melancholiques elles se profundēt,
fixes, avec durescē, & tension au mē-
bre: avec vne liuidité charneuse, &
calleuse: par laquelle cleremēt est cō-
gneue

gneue la noyre cholere, mouuāt la-
 quelle les pustules sont de difficile,
 & tarde curation. Par ceste cause ya
 aulcū degrez en ces pustules, car les
 melācholicques sont plus difficiles
 à curer, que les phlegmatiques: & les
 phlegmaticques plus que les coleric
 ques. Et ainsi cōuiēt dire des autres
 voyre s'elles sont cōposées de plu-
 sieurs humeurs. Et par ce que ces pu-
 stules, aucunes fois aïsemēt, aucunes
 aigrement sont curées: aussi souuent
 recidiuent quand elles apparoiſſent
 en la face, lors affin que la face ne
 soyt laïdie, par diformes cicatrices:
 tu pourras ſeulement deſecher chaſ-
 cune pustule, par propre remede: par
 tie par les choses vniuerſelles: qui
 ont eſtē faiſtes, partie par les rai-
 ſons dictes.

Deux fois le iour tu les mouille-
 ras avec l'eau de noſtre deſcription.
 Prés Sumach, fruiſt de tamarix, en-
 cēs, maſtic, de chaſcū vne dragme, lie
 de vī rouge, deux dragmes & demye
 deux dragmes de ceruſe, ſublīmē,
 pulueriſe.

puluerise. iii. grains , ou au lieu de sublimé, demye dragme d'alun , eau rose, & de plâtain de chascū vne once & demye iust de gros limons vne once soyēt bouillyz à petit feu ensemble en vaisseau de verre à la cōsūption d'une quarte partie, & coulez & clarifiez , & vſe de ceste eau hardiment, elle ſechera & guerira toutes pustules en tous membres . Et si ceste eau ne ſuffit à curer pustules , & que pour l'inobedience ou faſcherie du malade tu t'en vueille expedier, applique le cōdict faiēt par nostre description.

¶ Prends le blanc d'vng œuf recent , soit battu puis melle troys graīs de sublimé puluerisé puis soyēt battu ensemble , tant qu'ilz soyent reduictz à forme d'vnguent : lors oingdz deux iours ou troys au plus les pustules , & seront gueries : & quand seront à declinaison : soyent oinctes de l'huile qui ſ'ensuit, & les pustules & les parties d'environ: car il empeschera que les laides macules

les ne se facēt. Et s'il y en à aucune
au cuir: seront tollues, en facon qu'il
n'en apparoiſtra aultre ſigne.

Prens de lye comburée, & miſe en
pouldre deulx liures, ſoyt miſe en
drap de lin ſuspendu ſoubz terre, en
lieu humide, & vng vaiſſeau deſ-
ſoubz, dans lequel diſtilleront les
gouttes du linge, & reſerue l'huylle
en vaiſſeau de terre: & deux fois le
iour oindras les macules, & cicatri-
ces demourées apres les puſtules: auſ-
ſi les puſtules, leſquelles ſeront tant
de fois cureés par ſemblables reme-
des quantes fois reuiendront.

Et ſ'il te ſemble plus vtil, que les
puſtules ſortent hors le cuyr: & deſy
re tirer les humeurs au cuyr, le mala-
de vſera de l'herbe de l'eſtoille aſſes
congneue, ou en viandes, ou boyre
le iuſt, ou la manger crue avecq vin
aigre paſſule, ou en quelque aultre
maniere, touſiours entremettāt q̄l-
ques euacuations. Et ſ'il à horreur
de l'abundance, ou diuerſité de me-
decine tu luy donneras ceſte infuſiō

R vſitée,

visitée, & approuuée de la commune
escholle des Medecins.

Prends des quatre fleurs cordialles,
Sena, fleur de fumeterre de chascun
demy pugille, polipode de chesne,
coucassé vne dragme: soyent maceré
en eau d'vne liure de lait, inst de ci
chorée, de houbelon, fumeterre puri
fiée de chascun demye once: ou soyent
faictz bouillir ensemble, & la quan
tité sera demye liure au matin, vne
ou deux foys la sepmaine.

SVR LE TITL.

2. p. aph.
9. 6. aph
34. terap
La couleur, & figure des pustules
manifeste la matiere dont ont leur
generatiō: & par les symptomes lon
vient en congnoissance des affectiōs,
les accidens sont congneuz par les
sens exterieurs: non seulement à la par
ticuliere, & locale operation: mais
aussi à l'vniuerselle & generale, com
me à donner les digestifz prepara
tifz, & laxatifz, & choses de mesme
ordre & facon.

¶ D.

254

¶ De la cure de Georges, ayant vlc
res à la bouche.

Chap. IIII.

Ainsi qu'escript Galen, les vlc
res de la bouche (qu'on cou
gnoist par leurs signes) sont de
difficile cure: car le lieu est chauld
& humide, dispose à putrefaction &
corrosion: aussi l'indispositiō du lieu
ne seuffre qu'on y puisse bien appli
quer medicamens: & les vlcres sont
faictes profondes, par la commixtiō
de la saluue: lesquelles comme elles
ayent la cause fixe, & que tu voye
leur corrosion, ambulation, avec du
reté liuidité bantrachine, ou melan
cholique: vse de ces generalles pilu
les. Scauoyr est, de fumeterre, aggre
gatiues, foetides, & semblables, &
par forme d'exemple.

Recipe pilules de fumeterre vne
dragme, pilules aggregatiues de no
stre inuētiō demye dragme soyēt for
mées sept pilules, avec cōfectiō Ha
mech: & soyent d'orées, & deux heu

R. ii res

res apres la prinse des pilules prendra cestuy apozeme.

Prends diabuglosat, ou mäne esleué deux onces, eau d'orge, ou buglose tant qu'il suffist, soit faicte dissolution, & faire potion. Et si à la cause cōioincte, male complexiō chaulde, avecq dureté y est: lors les veines soubz la langue doibuent estre ouuerres. D'auantaige la male complexion chaulde, & celle dureté doibuent estre remises, & resoluees par cestuy gargarisme.

Prends des quatre fleurs cordiales, d'orge de chascun vng pugille, sebestes, iuinbes de chascun dix resins sans grain vne once, bouillāt en esgalle portion d'eaue de la pluye, & eau d'orge: en la colature & suffisance d'une liure & demye, dissouldrez deux dragmes & demye de moelle de casse, nouuellemēt tirée, & passée par l'estamine, miel rosac, sucre, diamoron de chascun deux onces mixtiennés soyt faict gargarisme. Apres la digestiō de la cause
conioincte,

conioincto, & ostée la male cōple-
 xion en partie, tu vseras de plus fors
 mundificatifz. Prens fruiet de tama-
 rix, coquilles de glandz, roses nō cō-
 plectes avec les rameaulx, myrtes de
 chascun quatre dragmes, d'orge
 vng pugille, bourgerons de ronces,
 & d'olives de chascun plain poing
 & demy, soyent bouilliz en caue de
 playe & vin blanc aromatic: en la
 colature: & suffisance de deux liures
 dissouldres vin aygre, squillitic. i. on-
 ce, oximel squillitic. i. once & de-
 mie, miel rosac. 2. ōces mesle: & soyent
 faict gargarisme, & se ilz ne suffisēt
 pour mundifier: enuelope du cotō
 en. i. instrumēt d'argēt, ou de boys,
 & le coton ainsi enuveloppē tu trēpe-
 ras en nostre eau diete, au chapitre
 de georges ayāt les pustules du mal
 mal de Naples: & touchera les vlce-
 res de la bouche, ii. ou iii. fois de iour
 Et par l'applicatiō de ceste eau mū-
 difiras tost, & seurement les vlceres.
 En la declinaison des vlceres de la
 bouche, tu appliqueras tel gargarif-

R. iii me

me desiccatif, & consolidatif, & qui conforte le membre qui le recoipt.

Prens de sumach vne once & demye, verte noix de cipres, balauftes arabiques cōcassées, de chascun cinq en nôbre, demye dragme d'alun, roses, myrtes de chascun vng pugille, bouillant en vin aromatic rouge, & eaue de pluye, ou plantin'esgalles portions en la collature, & suffisance de deux liures dissouldras Diacodion, Syrop de myrtes de chascun deux onces & demye: mesle & soyt fait gargarisme.

Si tu veulx iecter quelque pouldre avecq la cannule dedans l'vlcere, tu pourras applicq̃r ceste pouldre modifiatiue approuuée par moy.

Recipe alun. Saccharin vne dragme, deux dragmes sang de dragon, quatre dragmes balauftes: soyent reduictz en subtile pouldre, & mixtionnez.

SVR LE IIII.

Noz Chirurgiens a tous propos,
avecq

avecq le vulgaire nomment les vlce-
res de la bouche chancres: vray est q
celle partie est subiecte à cancre, &
l'elle est vlcerée, est de difficile cu-
re. Et si l'vlcere n'est du cōmācemēt
curée (dict Scribonius) & vient à can-
cre, en brief cōduict l'Hōme à mort.

Le Galen faict distinction des vlce-
res de la bouche: qui tāt qu'elles sont
humides desyrent medecine plus de
siccative: & l'elles paruiennent es car-
tilages plus desecher, & plus si el-
les atouchent iusques es os, noz Chi-
rurgiēs ordōnent diamoron, ou sem-
blable: qui est bon es legiers vlceres,
es aultres sera pourueu par la doctri-
ne de Galen & Celse.

¶ De cheueulx tumbez.

Chapitre. V.

Ar ce qu'il n'est estrange souuēt
P en ceste maladie le poil tūber,
& enlaidir tristement les corps
humains: i'ay estimé, pour le com-
mun salut de tous, estre raison-

R. iiii nable

nable appliquer aucuns souverains
medicamēts, es membres malades de
cette maladie, & prizez de leur
poil : scauoyr est ceste decoctiō de-
scripte. Prens de sena plain poing, ra-
cine de pareille vne once, vne poig-
née & demye fleur de romarin : fais
le tout ensemble cuire. Aussi profi-
te grandement la cuisson de sceno-
grec chaulde, actuellement appli-
quée & embroquée. Aussi profite
grandement la leiciue cuicte avec
scenogrec. Pl^{us} la gresse de Serpēt, ou
de Thaulpe, adoucit, & cure les
sucz lepreux : & empesche le flux du
poil, & faict plus tost naistre ceulx
qui sont tōbez. Et le vin noyr cuicte
avec aloē faict ce que dessus. D'avan-
taige vne medecine qui empesche
la chute des cheueulx : & faict re-
naistre ceulx qui sont arrachez.

Recipe Lapdani, suc de myrtes de
chascun vne once, pauot noyr, spic-
nard, capillus veneris, de chascun
plain poing, souchet, escorce de pi-
nier semēce de persil, de chascun de-
mye

mye once, huylle sisamyn, huylle de myrte de chascun vne liure, soyent agittées, & bouillies en double vaisseau: & soyent coullées, & reserue à vsaige. ¶ Autre de mesmes vertu.

Prens de absince vert plain poing, deux onces d'escorce de noyilles seches brulées: soyt bouilly, & coulé avec huylle de myrte: & de cestuy actuellement chauld oindras le lieu desuë de poil. Et ne delaisse le regime de la diete de medecine, ou de phlebotomie, ainsi que le requiert l'humeur. Le nostre syrop de polipode deuant dict prins profite grandement.

SVR LE V.

L'arbre est seche & depery en deux facons, ou pour auoyr deffault de nourriture, ou pour mauuais nourrissement, ainsi tombe le poil à l'homme: parquoy est besoing deux choses, ministrer aliment à la generatiō du poil, ce qui soyt de telle temperature qui est requise: parce en est prise l'indication de la cure, qui est touchée

11. 5. ap.

14. terap

p. san.

tuen.

p. 6. p.

chêe

chée par Celse largement, & Galien
au liure dict vulgairement Myamyre

¶ Des fissures serpiginenses
es mains & piedz.
Chap. VI.

LE S fissures serpiginenses des
mains, & des piedz, qui souuent
ont leur generation de phleg-
me bourrachineux, ou cholere adu-
ste, pour la forte vertu expulsive du
foye, & des aultres mēbres, la cōple-
xion du foye premierement mal alte-
rée, selon que requiert l'humeur, la
digestion, & euacuation faicte avec
nostre syrop de polypode, dict au
premier chapitre, aussi avec bon re-
gime & diete, tu mouilleras les fissu-
res, & dures eschailles deux fois le
iour de ceste decoction.

Prends racines de guymaulues pre-
parées, mauues avec leurs racines,
fueilles de violes de chascū plaī poīg
faictes cuisson, suyuāt l'art, avec vne
teste de Moutō, & demye liure suif

&

& vſes de la colature ainſi qu'il eſt
dict. Apres ceſte ſométatiō au baing
les fiſſures ſerōt frotées avec vng lin-
ge rude, tant que le ſang en ſorte : ce
faict, mouilleras les fiſſures vne aps
autre, avec l'eau dicte au chapitre
de Georges, ayant puſtules, obſervās
meſme facon d'aplicarion d'eau. En
ceſte facō paracheueras la digeſtiō,
& mundification en vng mois. En la
declinaison, tu laueras les fiſſures du
lauaige qui ſ'enſuyt.

Prends des trous des vieulz choulx
deux pongnēs, deux onces d'orpi-
ment ſubtillemēt paſſé, demye liure
greſſe de cheual : ſoyent bouilliz en
eau de fontaine ſuyuant l'art. Apres
eſtre yſſu du baing : les puſtules ſe-
ront oinctes de ceſtuy liguiment.

Prends demye liure huylle ſiſamyn,
ou huylle d'almandes doulces, de po-
lipode de cheſne recēt cōcaſſé, deux
onces & demye, ſoyent faietz bouil-
liſ ſelon l'art, & cōulez : puis prends li-
targe d'or : antimonium, plomb ars,
ceruſe, thutie preparée avec vin
blanc,

blanc, de chascun demye once, iust de racine de parelle, iust de celidoyne de chacun vne once & soyent reduictz avec l'huylle dict en forme d'vnguent. Et si tu additionne, cinq ou six grains de sublimé, à cestuy vnguent: guerira seurement, & osterà du tout les fissures. Et par ce que ses fissures aysement retournent: autant de fois qu'elles recidiueront, autant sera reiteré ceste cure, tant l'vniuerselle, que la particuliere: iusques le malade soyt reduict à tresbonne sanré.

SVR L'E VI.

Le docteur confesse raisiblement son Boys auoyr peu d'effaict es maladies seiches, & humeurs chaudes & adustes. Parquoy ce chapitre contiét la reguliere cure par diete à l'opposir du mal, digestion, euacuatiõ, application es lieux.

¶ De la cure des susdictz accidens de la verolle recente de Georges: lesquelz ne peuent estre curez par les medecines predictes. Chap. VII,
Si

SI vlcereſlade bouche, & de laver
ge, ou les puſtules ne ſont alle-
gées, par les ſuſdictes medecines
quand la maladie eſt recente, voire
& de iour en iour vont empirant, &
qu'a la teſte, & aultres membres, ſur-
uient douleur: lors te retireras à la
cure du ſainct Boys.

Le ieune cholerie, ou ſanguin au
cōmencement de la cure, ſera traitté
par reguliere diete, de l'eſtat iuſques
à la fin par diete reſumptiue Depuis
le commencement iuſques à l'aug-
mentation luy ſoit faiet ſyrop de de-
mie liure de boys, & dix liures d'eau
l'infuſion ſera faiete bouillir en vaiſ-
ſeau de terre: iuſques la cuiſſon ſoyt
reduicte à cinq liures.

L'eau ſeconde pour boyre, de dou-
ze liures ſera reduictes à huit. I'ay
guerri vne fille ieune de douze ans,
tormētée de ceſt mauuaife maladie
& reſtituée en ſa pmiere ſantē avec,
le ſeul boyre de ceſte ſeconde eau.

Depuys l'accroifſement, à la fin de
la cure, ſoit faiet ſirop d'une liure de
Boys

Boys, douze liures d'au reduictes à huit. L'eau seconde pour boyre, sera reduictes de quinze liures a neuf. Et durant toute la cure: prendra demie liure de syrop, tât soit q matin.

Le ieune phlegmatic, ou melancholic durant toute la cure, tiendra diete reguliere: Et luy sera fait syrop, iusques à l'estat d'une liure de boys, & douze d'eau, reduictes par decoction à cinq.

L'eau seconde pour boyre sera faite de quinze liures d'eau, reduictes en cuisant à dix. Depuys l'estat iusques à la fin de la cure, au syrop aura une liure de Boys: la coction en ung vase de terre bouillant, soit reduictes à trois liures.

L'eau seconde soit faite de quinze liures d'eau cuites, & reduictes, à dix. Et si Georges en la declinaison de la cure (soit de temperature aulde de ou froide) estoit affligé de male complexion chaulde au foye, ou quelque aultre membre: lors le syrop, & l'eau seconde seront alterez

à froideur: scauoir est, augmenter la
quātité de l'eau & mīuer celle du bois.

Aīsi q̄ ie diz de Georges de chaulde
ou froide cōplexion, de ieune aage,
aussi disie d'vng veil: fors q̄l conuiēt
moindrer la dose du syrop, pour la
debilité de la vertu digestiue, & pl^r
hardiment pourras ordonner la die-
te resumptiue.

Aussi est à confiderer qu'en la cure
des susdictz syptomes par le sainct
Boys, pourras vser en ceste suyuant
maniere, de tel vnguēt de vis argent
en la cure des vlcères de la verge.

Premier feras la curatiō, & mūdifica-
tiō des vlcères: puis tout chauld oing-
dras le mēbre les iagnes, la penillie-
re, Pareillement en vlcères de la bou-
che, oindras le col, & les espaulles,
de trois en trois sept fois. Et s'il ad-
uient excoiatiō des gēciues, & abū-
dāce de fluxiō de saliuē: & q̄ ce surui-
enne au troisiēme iour, tu doibs cēs-
ser de ceste vnction.

La forme du deuār dit vnguēt est telle:
Prē d'huille de camomille, d'aneth,
aurier,

Laurier, de lys cælestes, & rosac, de chascun deux onces, vne once therbentine de Venise. demye liure gresse de pourceau, sans sel, & clarifiée. lit harge d'or, ceruse, de chascun bié subtillemēt puluerisées, deux ôces: le tout soit faict bouillir par vne ebullition: en ostant du feu, adioust le cédre de vigne, encens, mastich, de chascū demye once: le tout ensemble soit reduict à formé d'vnguent.

Puis prens trois onces Mercure purifié selon nostre description, extrait avec therbentine, ou huille rosac, en vng mortier de pierre: tant qu'il n'y apparaisse aucun semblant d'argent vif: puis vne once stirax liquid: ce faict, metz l'vnguent au susdict mortier, & soit si longuement broyé, que le tout soit bien confit: & d'icelluy vseras selon que l'art le te commande: ou bien soit reduict à forme de cerot, avec quantité de cire: & d'icelluy vse à la mode d'artificial vſage.

SVR LE VII.

Nous

Nous auons dict qu'en ceste maladie à vne latente qualité introduite es humeurs, & membres: à laquelle par contrarieté de commixtiō de substance est medecine cestuy Boys & de ces vlcères parle Galen: qu'il appelle cacoethe, les autres malignes ou mal morigerées: & sont faictes par males humeurs engēdrées de nutriment maling, ou putrefaction, ou corruption.

3. terap

¶ De quelle temperature est
le vif argent,
Chap. VIII.

QUANT ie vueil enquerir la complexion de cestuy metal: j'en treuve es anciens diuersitez grandes. Certes aucuns des anciens docteurs ont affermé le vif argent estre froid & humide, autres chaud & sec. Galen certes au neufiesme des simples dict que de luy, n'a heu aucune experience, fors d'occire: s'il est beu ou appliqué par dehors.

¶ D'abun-

D'abundant Auicenne au chapitre propre du second dict, qu'il est froid & humide au second degré.

Mais Albert le grand dict (au tiers des metheodores) que la progressiō, en la generatiō des mixtes, de la matiere est, que la vapeur meslée à humidité aqueuse, qui en soy à subtilité terrestre, est résoluee, & engrossie en luy: & d'une spirituelle substance est faict vng corps gros & est faict presque eau, ainsi qu'est vis argent: certes en luy est humidité aqueuse, & ce qui s'ensuyt.

D'auantage Guillaume de Plaisance au quart liure, tesmoigne l'argēt vif estre froid & hūide avec les aultres.

Les anciens disent que Hermes premier des Alchimistes a escript de luy: & quil a dict froid & humide. Arnould de ville Noue au liure intitulé le Rosier des Philosophes, escript le vis argēt estre composé de blanche terre sulphurée, avec eau clere. Semblablement Platayre, au chapitre de vis argēt, toutesfois en aucuns liures

ures dict il est trouuè qu'il est froid
au quart degrè: & par son effect est
aïsi trouuè: car il est aétuellemēt grā
demēt froid. Iuber dict qu'argent
vif manifeste qui est appellé Mercu
re par vsages des anciens est eau vis
cense, es veines de la terre, de subti
le substāce, blanche, taincte par cha
leur tres temperée, vnice par petite
vniō, iusques l'humidité soit tēperée
par siccité, & la substance seiche par
l'humide. Parquoy aisemēt decourt
sur vne figure plaine: & fuit par son
humidité aqueuse. Et ces docteurs se
sont fondez en telles raisons.

Premier à la nomination d'argent
vif, qui en Grec est appellé hydrar
giros: car hydor est vne eue, & ar
gyrion est argent: comme s'on vou
loit dire eue d'argent.

Secondemēt pour la grauité de
luy: qui tesmoigne plus sur sa froi
deur, que sur sa chaleur.

Tiercemēt car en l'application
d'vnguent fait de luy la chaleur na
turelle retirée au dedās par la vertu
S i i froide

froide & narcotique de l'unguēt, est
 faicte plus forte à resoluē inuisible-
 ment, ou apparemment, à maturer,
 congeler aucune humeur: qui ayse-
 ment sera recidiuation: comme par
 pratiq nous apparoit plus cler q le
 iour. Oultreplus sa frigidité aēuelle
 le demonstre estre froid: par laq̃lle
 les humeurs sont chassées du cuir, &
 dehors au dedans, Doncques la com-
 plexion est narcotique: ainsi que par
 son effect est ingé par paralysie, &
 treneur. La chaleur ainsi vnīe & for-
 tīe, sans nul dōpte suffoqueroit le
 membre par la grande quantité de la
 matiere: si ce n'est qu'elle l'expellast
 par aucun endroit ou region. Que
 cestuy metal soit chaud, Aristote au
 quart des Metheores le tesn. oigne,
 quand il dict: Toutes choses qui ne
 se coagulēt, ou elles n'ont aucune hu-
 midité aqueuse: ou ne sont de nature
 d'eau: mais plus participēt de chault
 & de terre. ainsi q le miel, & monst,
 ou plus de l'aer ainsi que l'huile, &
 l'argent vif.

Galen

Galen au quart des vertuz des simples medecines, dict à ce: l'arsenic, argent vif, & semblables sont de substance espoisse, & ont vertu d'eschauffer. Isaac dit ainsi au secōd de sa pratique parlant des medecines chaudes au quart degre, l'argent vif est treschauld, & treshūide au quart degre. Aussi Constantin au liure des vertuz des simples medecines traite d'argent vif: entre celles q sont chaudes au quart degre. Rases au premier traite du dernier du cōtinēe del'oppiniō de Paul aeginete escript qu'il est chauld, & corrosif. Platatre au chapitre d'argent vif, dict: qu'il est chauld & humide au quart nombre. Hali Abbas, dict: que l'argent vif est aigu. & brālant. Et ceste raison à meu les anciens docteurs (comme est le Cōsiliateur) de dire: Ce qui corrode, & est mōdicatif est chault or est il que l'argent vif est corrosif, & mordant, p quoy dōc il est chault. B'auātaige il dissout, il incise, il penetre. Ces choses certes tesmoigne

par foy chaleur, donques par bonne
 raison, & à droict les anciens ont esti-
 mē le vif argēt estre chault. Oultre-
 plus il subtilie, & eschauffe les hu-
 meurs: & les auoyr renduz mobiles
 par son acuitē: les expelle, aucunes-
 fois par la bouche, en ceulx qui sont
 disposez à cracher aucunesfoys par
 bas, en caulx qui ont le ventre mol.
 Combien que difficil soyt acorder
 ces Docteurs: car la discordance des
 doctes, & scauans engendre difficul-
 té, & ainsi que tesmoigne le Philo-
 sophe, la mode de congnoistre ad-
 uient, ou de la partie de la chose,
 qu'on veut scauoyr, & de la part
 de nostre entendement. Certes ceste
 difficulté est comme vne mer: tou-
 tesfois pour le present en vne tant ar-
 due chose, nous dirons ainsi que le
 Consiliateur: qu'on peut en deux fa-
 cons parler du vif argent, selonc sa
 double substance differente, desquel-
 les vne est d'eau, l'autre terrestre &
 sulphurée. Donques quand à la sub-
 stance terrestre & sulphurée, il est esti-
 mé

mé chault & sec, car par sublimatiō
 son humidité est resoluée: aīssi ceulx
 qu'il ont dict chault ont droictē-
 ment iugé. Mais quāt à sa substance
 aqueuse: laquelle est aīssi que sa ma-
 tiere, qui incontinent que la chaleur
 s'esmeult par deffault de parfaicte
 mixtion d'icelle substance aquatic-
 que, auē q la substance terrestre sul-
 phurée, se conuertist en fumée, &
 aīssi engendre maladyes froydes.

C Pour le present cecy suffira, en
 si grande controuerse: Certes, ay dāt
 Dieu, quelque aultresfoys me par-
 forceray plus fort d'enquerir la ve-
 ritē, en vng Traicte faict pource
 expres.

SVR LE VIII.

Paul au cinqiesme, & septiesme.
 Discoride au cinqiesme, & sixies-
 me. Plin au vingtiesme vingthuit-
 iesme & trentetroysiesme, affirment
 S iiii l'argent

l'argent vif estre poison. Et si Auicenne
ne dict vray, il n'est poison pour estre,
froit car il l'a mis seulement a u se-
cond degré. Dioscoride en met
deux especes, & ordonne contre poi-
sons chauldz, vin, hissope, absince, ori-
gan, & semblables: qui tesmoignent
qu'il est froyd: cōbien qu'il dise qu'il
faict errofion: qui est operation: de
chose chaulde: parquoy besoing est
de grand experience: combié que le
Confiliateur en aye faict grande in-
quisition: car quand vng Docteur à
manfongè, ou que plusieurs sont en
doubte: c'est ce qui faict hesiter les
lecteurs, & dict Galen, ce vient que
la verité des choses, n'est facile à trou-
uer, qui est la cause que tāt de sectes
ont pululè, & sont introduictes en
ceste & plusieurs doctrines & scien-
ces.

34. 9.

aph.

pp ap

¶ Est ce tout vng Cinabre, & vif
argent, comme aucuns iugent.

Chap. I X.

A cause

A e ause qu'aucuns peuent errer,
 ainsi que quelqu'vng peu sca-
 uant à failly euidentement, di-
 sant: Cinabre n'estre pas vis argent:
 parauenture qu'il ignoroit les sym-
 ples dont est fait Cinabre. A ceste
 fin m'a semblé bon enquerir, & met-
 tre laverité en euidence: parquoy les
 aultres le pourront cōgnoistre. Il est
 notoyre au liure de Seruitor zinzi-
 fur (c'est à dire cinabre, estre fait
 d'argent vis & soulfhre, en esgales
 portions, & qu'argent vis est fait de
 vraye soulfhre non bruslant: ainsi q
 recite Arnould de Ville noue, au ro-
 sier des philosophes, auq^l lieu dict:
 Il est doncq manifeste, que le vis ar-
 gent contient en soy son soulfhre bō
 & fixe: par lequel est coagulè. Et cō-
 me tout semblable augmēte son sem-
 blable, ie pense estre à dire, pour cel
 le commixtion de soulfhre, la for-
 me intrinseque du vis argent, n'estre
 changée: mais plustost estre forti-
 fiée, car le soulfhre (en quelque ma-
 niere qu'il soyt preparé par art) tous
 iours

iours brulle, & est brulé: & en toute
œuure faict noyrir, parquoy l'argēt
vif est noyrī par telle sublimation:
toutesfoys ne pert sa forme.

Et que le vif argent ne change sa
forme, ayz ce que Ar vauld en ensei-
gue. Scullement l'argent vif surmon-
te le feu: & n'est vaincu par le feu:
mais s'eslouyft en luy, & par amy-
tie se repose dans le feu. Certes il est
d'une tresforte cōposition, & de na-
ture vniforme: car il n'est diuise en
parties, & ne se permet aucunemēt
estre diuise: car ou il demeure dans
le feu avec sa totale substance, ou a-
vec toute sa substāce se separe du feu
car en son epaisseur, & qu'il ne peult
estre brulé, ne souffre sa diuisiō: la-
quelle est paracheuée, ou parfaicte
par le soulfhre combustible, qu'il
n'a pas. Et au quart des Metheor. Al-
bert le grand eicript: hydrargyron
(c'est à dire vif argent ne peult estre
congelé, l'huile encores moins: tou-
tesfoys le vif argent est deseché par
grande adustio, & cōmixiton de soul-
phre

phre avec luy faicte, qui non en toute
 le brusle, fors qu'il soyt ars avec coul-
 dre, comme experience à enseigné
 Albert le grand. Parquoy cōme soit
 ainsi, que cinabre soit cōposé de vif
 argent & soulfhre, & le soulfhre cō-
 serue plus tost le vif argent qu'il ne
 le corrompt, ie rēse à dire que l'argēt
 vif actuellemēt sera au Cinabre, &
 en sa propre forme: cōbiē que l'infe-
 ction du soulfhre occulte la veue du
 vif argent. Doncques il est monstřé
 qu'entre Cinabre, & argent vif n'a
 aucune formelle, & intrinseque dif-
 fetance. Et ne profite à aucune cho-
 se, si celluy qui tient le contraire, al-
 legue Albert le grand, sur le quart
 des Metheores disant: Tu annoteras
 que si le vif argent est ainsi deseché
 par chaleur, que par apres ne sera dis-
 sould, ou resould par chaleur. Donc-
 ques ceste exsicatiō est plus tost cor-
 ruption de vif argent, que coagula-
 tion.

Certes lors est de deseché en, luy
 ce qui est terrestre, & deductiō à

à nature de tuille, Parquoy l'argument, du deuant dict exemple n'a aucune force, scauoyr est que les choses congelées quant sont fondues, ou les choses liquifiées quâd sont coagulées demeuriēt en vne mesme espee: ainsi que l'arain fondu, ou refroidy, & cōgelé est vne mesme chose, Mais l'argent vif ainsi cōduict n'est vne mesme chose, n'aussi mesmes choses qui le cōposēt. Et doibs noter, que ces motz qu'on dict n'aussi es mesmes choses qui le composent, tant ce est, quand aux Alchimistes. non tant qu'il sert à l'art de medecine: car vng peu deuant en cestuy mesme chapitre, si tu y as bien pense à este dict: es ceures des Alchimistes, & ce qui s'ensuyt.

SVR LE IX.

L'herreur n'est moindre par proximité de nom, appeller cinapre du nom de cinabais: & estimer venin, ce qui est bon: parquoy appose (puis auoir veu les aucteurs) ces cōclusiōs.

N'est

1 N'est à suyuir pline qui dict Cinnabaris estre le sang du dragon, mesle avec celluy de l'Elephant.

2 Cinnaberis est autre chose que minium: & miniū que Cinapre.

3 De Miniū à deux especes: vng artificiel, qui est de nature veneneuse.

4 Miniū naturel est fony en terre appelle Sinopicū de la ville, ou se vend en Capadoce: aultre mēt nōme rubrica: & peult estre ministrē hors, & dedēs le corps.

5 Le Cinapre. duquel vses es verrolles (qu'aucūns aussi nōmēt miniā) est venin, car de luy fait lō vif argēt, & de vif argēt est fait.

6 Le nomme pour le present Cinapre ce dont vsez en voz parfums, ou à souffre-, & vif argent, que les Arabes nomment Zenzifur: & Vzifur, & Cinnabaris celluy q est simple naturel, sās venenosité, & l'aucteur du pandecte, ainsi qu'en plusieurs lieux l'a dit cōtre verite estre minium.

Ceulx.

7 Ceulx qui mettent Cinapre, quand
lisent Cinnabaris errent grandemēt.

3 Le vray Cinnabaris (dict dioscori
de) est d'aucuns estimé sanguis dra-
conis: parquoy est ce que noz bouti-
ques nōmēt sanguis d. aconis: q est di-
ficil à trouuer, & plus touuent sophi-
stiq: & est espeece de mine, ou metal.

90 Ce qu'on nōme sanguis draconis:
n'est le iust d'une herbe, qu'on nom-
me syderitis: ainsi qu'on estime Aui-
cenne & Serapion auoyr escript.

¶ Des mauuais effectz, & ay-
des d'Argent vif.

Chapitre X.

P Arce que plus souuent le vif ar-
gent nuict plus, qu'il ne profite
nous conuient commencer à ce
q les anciens ont dict de la nuisance
d'icelluy. Galē au lieu palegué à dict:
si le vif argēt est appliqué par hors,
ou est beu, il occist la personne. Et
Auicenne, au lieu susdict, recité que
par la grauité & froideur il engen-
dre

dre paralysie, & tremblement: & les
membres demeurēt inflexibles, &
tous droictz: il nuist à l'ouyr, & en-
gédre puâteur de bouche: obscurfist
la veue: & quāt il est sublimé, il oc-
cist: ceste sublimatiō est, ou peult e-
stre entēdue pour le Cinabre en son
espece: ainsi qu'il est entēdu du blan-
chimēt du vif argēt, avec vitreol, ain-
si qu'il est escript par Seruitor & fi-
nablemēt extainct par sa pōderosité
extainct & tue. Certes ce qu'il treu-
ue par sa grauité il corrode. Toutes-
fois entendans ce qu'il diēt finable-
ment, car ce doibt entendre tāt hors
que dedans: ce qui plus clerement a
diēt par Dioscoride, S'il est mys
au feu sera corrompu, & fera fumée:
qui est tresmaunaise à tous animans.

Mais es hommes destruiēt les
sens, & le mouuement volontaire:
dont viēt surditē, paralytie, tremble-
ment, ou mal sainct lean, & cōsequē-
ment s'en ensuyt la mort. Et quicon-
que sera proche de la fumée: incon-
tinent souffrira relaxation de nez,
muscles

muscles, & de tous les membres com-
 posez pour le volutaire mouuement:
 dont plusieurs tumbēt en paralytie,
 tremeur, surditē, & corruption d'o-
 peration animēe: d'auantaige ont
 mauuaise couleur, la bouche puante,
 & siccitē du cerueau, c'est ce que
 Isaac dict au lieu alleguē. Et ontēdz
 quand i'ay dict quiconque sera pro-
 che & cætera. qu'ilz se doibt enten-
 dre du Cinabre. Et si aucun veult ar-
 guer: pourquoy est ce, que les sym-
 ptomes, qui suruiennent par la prin-
 se de Cinabre, sont plus perilleux, &
 griefz que ceulx qui suyuent vif ar-
 gent, scauoir est en crachement, vlce-
 res de bouche, & flux de ventre, s'il
 est ainsi que tu diz, que la vertu du
 vif argent est subtilitē, & aiguysēe
 par cōmixtion du soulfhre. A quoy
 ie respons, avec Galen au neuuiesme
 des medecines simples, que le Cina-
 bre a en soy quelque stipticitē, par
 laquelle est phibēe la matiere estre
 crachēe, & de sortir: & par ceste sti-
 plicitē la medecine est plus nuys-
 ble.

ble. Et ce aduient qu'au vif argēt ya double superfluité, l'vne enclose en sa profundité: qui prouient au commencement de sa commixtion: l'autre aduient corruptible hors la nature de sa nature: la dernière est aisément tollue: la premiere ne peut estre chassée par aucun art. Parquoy la nature de suolphre qui est en luy, est mise hors par calcination de feu adustible, & est mys hors des corps & aduient: par ce que le vif argēt resiste, à l'adustion ou calcination, il deffend ce qui luy est naturel: c'est ce qu'escript Arnould de ville Noue en son rosier des Philosophes. Ces mauuais accidens, ou maladies, sont escriptes par Guillaume de Plaisance, en son quart liure. Pline au liure xxxiii. L'aposteme de liqueur eternelle est appelée vif argent, venin à toutes choses. Et Auicenne en la septiesme du quart liure dict: Esloigne tant qu'il te sera possible ce ou entre vif argent extainct de la regio de l'estomach, & des membres nobles.

T bles.

bles. Parquoy non sans grand danger il est baillé. Dauantaige Plutarque au pprie chapitre dict. La fumée du vif argent nuist es presens: car il engendre paralyfie, remollissant les nerfz. Et au liure des simples Serapion dict, la fumée du vif argēt est grandement nuisible: car d'icelluy l'vsage frequent destruiēt les nerfz engendre paralyfie, oste les sens, & corrupt le mouuement. Par ces raisons clerement apparoiēt, cōbiē est nuisible la consinuelle fumée du vif argent. Les modernes medecins se parforcent couurir leur infamie par ces raisons, que le vif argēt soit cōtrepoison vers ceste griesue maladie de verolle de Naples, & cōtre ces symptomes mortiferes, & n'ōraultre moyē de curer: fors d'appliquer tāt occultemēt que apertemēt vif argēt, fraudulentemēt & disent. Combien que les nuisāces du vif argēt, soiēt plus grādes qu'on ne pourroit dire toutesfoiss nous en vsons cōme du dernier remede de la curation.

curatiō. Car ainsi que di^{ct} Hipp. au
 p^{re}mier des Aphores Es griefues ma-
 ladies diligē^{ment} soyēt appliquez les
 fortz remedes. Ce q^{ue} Galē au neuief^{ies}
 me, & x. de la Therapeut. à copieu-
 semēt declarē disant: Cōbiē q^{ue} la ma-
 ladie, q^{ue} n'a qu'une voye de sātē, soyt
 ardue, & difficile à chascū malade:
 toutes foyz il conuient maulgré luy
 entous cas il passe p^{ar} ceste voye. Cer-
 tes le medecin souuēt vse de choses;
 cōtre la nature du membre malade
 affin qu'il euoque la santé, verita-
 blen ēt le medecin vse d'actuel, &
 potētiel cautere, & frequentes inci-
 siōs, & choses sēblables, aussi de me-
 decine veneneuse, & solutiue, dōc cō-
 uiēt vser d'argēt vif. Lequel & m'en-
 croys tu fuyras: tāt qu'il te sera pos-
 sible. Et si aultremēt faire ne se peult
 & tu en soye parforcé, par la nature
 de la maladie: tu l'appliqueras, ainsi
 que par plusieurs ans l'ay appliquē,
 comme vnctions, perfumētz, & sē-
 blables: qui doibuent estre fayz,
 puyz que nous auons le saint Baïs

Tu l'ay

I'ay voulu dire ces choses de mot à mot, selon la doctrine des anciens, de la nature du vis argent, & du Cinabre aussi de leurs bons, & malings effectz, ou actions.

SVR LE X.

Galen sauf meillenr iugemēt n'a dict qu'il fust veni, ne dehors, ne dedens, car n'en a faict experience: d'auantage nostre vis argent n'est artificiel duquel il parle. Auicēne à doubte sur ce: & pourroit aucunement estre dict artificiel, pareillemēt ainsi les autres mineraulx, par ce qu'on les à purifiez de leurs sordeces, & feculence.

¶ De munder l'argēt vis, affin qu'il puisse estre moins nuisant es mēbres. Chap. XI.

Chaque medecine doit du tout estre mundee d'estrange qualite. l'aucune en ya: mesmement s'il ya sordece, feculence, ou acuitē. Donq ie iuge estre licite de separer du vis argent, toute nature de soulfhre, de plōp, & terre, & le pur-
ger

ger par aucune preparation de toute imperfection: affin que nous esperōs de luy plus parfaicte sublimation & penetration, en guerissant les maladies: & que nous puissions celles curer à moindre dose.

Ceste mōdificatiō se fera en deux facons: scauoir est par sublimation, ou lauement du vin aigre, Et ne sera sublimé l'argēt vif. ainsi qu'il est par les Alchimistes: mais sera tout seul sans estre meslé à chose aucune, l'argēt vif mys en vase de voirre: & soit mys par dessus vne chappe torteuse & closre les fissures avec paste, selon l'art, le faisant chauffer à petit feu, & ses parties subtiles: aīsi que fumée volant seront diuisees: & seront remises es costéz de la chappe.

Quant tu auras oste le vaisseau du feu: seront ouuertes les ioinctures: & celle portion de vif argent, qui sera adherente es costéz du vaisseau, soit diligēment separée & gardée à usage. l'ay faict ce en vaisseau de voirre dict Natella, ainsi qu'il est dict dessus

T iij

sus

fus de l'autre nommé par les artistes Boccia.

Secondemēt le vif argēt est mūdi-
ficié par lotiō de vin aigre, aīssi que
Geber au tiers liure, Scauoyr est, il
est infusé en vne poisse de voirre,
ou de pierre: & soyt couuert de fort
vinaigre: & soit echauffé à petit feu
le mouuāt avec les doigtz, si lōgue-
mēt iusq̃s il soit diuise en plusieurs
parties: & que le vin aigre soit con-
summē par euaporation, puis tant
de fois soit laue, avec le vin aigre,
que riē n'apparoisse de sa terrestrē-
té: & quil viēne en couleur celeste.
Tu choisiras tel vif argēt: car à mō-
semblāt vne once de cestuy vif ar-
gent: ainsi de pure equipole à deux
onces d'vng aultre non purifié.

S V R L E XI.

Cest vne doctrine generale, que
routes mines se doibuent munder de
leur terrestrēté: car n'est aucun mi-
neral pur. Aristote les nōmēt mix-
ta imperfecta, ainsi le vif argēt cō-
me mineral & impur, à besoing de
purifié

purification.

28 8

De la douleur des iointures
du mal de Naples inueteré.

Chapitre XII.

Douleur (dict Galen au secōd
des lieux indisposez) est tri-
ste sensation, causee d'aucune
chose separāt vnité: laquelle chose
cōsiste en toute sorte d'alteratiō, à
la quelle s'ensuyt stupeur, endormis-
semēt, léteur ou cōgelatiō: ou soit
douleur maladie materiellement:
c'est à dire ayāt quelque fixion, &
prenāt permanence, ou que formel-
lemēt aye nom d'accidēt. Lesquel-
les choses toutesauōs veu estre trou-
uées en toutes especes de douleur
du mal de Naples. Et de douleur
en parlant en medecin) en à deux
causes: ainsi que veult Galen au se-
cond des maladies aiguës: scauoir
est soudaine mutation de la com-
plexion & solution d'vnité. Quand
doncques ce mal ia passera inueteré
& qu'aucun remede ne l'aura peu
curer: & la cause, & nuysāt humeur
sera (tant quil est possible) ostée:

T iiii

la cō

la cure du sainct boys sera appliquée
en ceste facon.

Le cholere, ou sanguin, durant toute la cure, vsera de diete reguliere: & en toute la curation luy sera fait syrop d'une liure de Boys, & douze d'eau: soit faite infusion par vng iour naturel: & bouillie en vng vaisseau de terre tant q la cuisson reuiet a cinq liures, de laquelle sera prins tant soy que matin demye liure. L'eau seconde pour boyre, sera de vingt liures d'eau, reduicte à dix liures.

Le ieune phlematic, ou melancholic, vsera en toute la cure, de reguliere diete. Et pour luy sera fait syrop d'une liure & demye Boys, & quatorze d'eau: soit faite infusion, & reduyre la cuisson à cinq liures, & durant toute la cure en prendra, chascune potion, demye liure: l'eau pour son boyre soit, d'eau vintcinq liures cuietes serot reduictes à quinze liures.

Ces mesmes choses doibuent estre obseruées en vng vieil: fors q l d oibe vser de diete resumptiue. Cōbiē que la declinaison

declination de la cure', les membres malades doiuent estre oinctz par hors de cestuy vnguent: qui profite grandement.

Prens sticados Arabic, saulge, yue arthetique, betoine perforée, chamedreos, de chascū plain poing & demi racine de glaix vne once, faiz bouillir en vng vin blanc: ainsi que l'art le mande: & adiouxte à la collature demye liure de lesches lauées avec vin blanc, styrax calamit, broié, trois onces, gresse de pourceau sans sel, & de purée vne liure, huile de laurier, d'aneth, de mastich, d'encens, de spice, & vieil huile de cent ans, de chascun trois ōces & demie, huile rosac, beurre recent, de chascun quatre onces: deux onces d'encens, demye once euphorbe faictes bouillir à petit feu à la consumption du vin: puy adiouste therbentine de Venize, huile d'abiet, de chascun deux onces, demye liure litharge d'or, subtilement puluerisée & passée, deux onces stirax liquid, vne once theriacle tresuiéulx, demye
once:

once de cendre de vigne, deux onces & demye de mine, d'argent vif volé, ainsi que la descriptiō du chapitre le requiert, extainct avec huille rofac, dans vng mortier de pierre, deux onces soient confictz selon Part & soit fait vnguent.

4. symp
lib. de o-
culis.

SV R L E XII.

38. p. pra
dict.

Douleur est symptome de maladie sensation du touchemēt causée de male cōplexion subite, inegalle ou solution d'vnite, ventosité, acuité d'humeur, ou trop grand quantité, qui aucunesfois par sa vehemence reuoque le medecin de la vraye cure: car elle fait fluxions d'humeurs & resoult la vertu, & espritz

¶ Des dures tumeurs.

Chap. XIII.

LA dureté qui est engendree de matiere melācholique ou d'autre aucunesfois est seulement en la chair, aultresfois es os seulement, ou de ceulx composée. Celle qui est offeuse est plus difficile, est nommée vētosité de le spine en puissance: ainsi qu'elle demeure soubz forme

forme d'aposteme: de laquelle la fin
 est corruptiō d'os, qui prouient en
 trois facons: ainsi qu'il ya triple di-
 mension. Il ya vne corruption d'os
 superficielle seulement, aultre, seule-
 ment profonde, & la tierce superfi-
 cielle ensemble & profonde. De la-
 quelle l'addition (ainsi qu'Auicenna
 en la quarte du quart) corrompt
 vne partie de l'os, apres l'aultre, Du
 quel le signe est apres que les subti-
 les parties de la circonférence de l'os
 alteré sont resoluées: lon apprehen-
 de aspreté au toucher, & inequalité
 comme de roch, le cuyr estant sain,
 & gardât sa cōtinuité. Aussi ya dou-
 leur pūgitive: quād lō comprime a-
 uec ce doigt, pour la mordication
 de l'aspreté de l'os. Dōcques quād
 ceste durescé sera vieille: & qu'aul-
 tres remedes ne luy aurōt subuenu
 p̄mier minuras l'humour nuysât, &
 la cause du mal, puyt soit cure par
 le saīct boys: ainsi qu'il est dict de la
 douleur des ioīctures, de la verolle
 iucterée. Et les tumeurs soiēt oīctes
 quinze

quinze iours de l'vnguent, dict au
chapitre des striumes, ou scrophules
petitz enfans

SVR LE XIII.

Fen. 4.
tra. 4.

Il est dict que ce mal à generatiō de
visqueuses humeurs, espoisses, & cras-
ses: par quoy faict tuberositez diffi-
cille resolution. Attenuation en est
cure. De ce mal qu'il nomment ven-
tositas spimæ faict mention Auicen-
ne au quart liure.

¶ De la curation d'Alguatui. Chap. XIII.

Ainsi qu'il est dict des sclerotiq-
ues tumeurs: c'est vne mesme
cure d'Alguatui, entant q'c'est
entiere separation de cōtiguïté d'os
selon le lieu, & non selon la situa-
tion, descendant de son naturel lieu:
selon la longueur du membre.

¶ Des vlcères corrosiues, sordides,
fraudentes,

frandulentes, & corruption d'os en
la verolle antique.

Chapitre. X V.

I'Entens de la propre solutiō de cō
tinuité charneuse, & sanieuse, en-
tant qu'elle est dictē maladie com-
posée, en laquelle vne, ou plusieurs
disposicions sont, qui empeschent la
consolidation des vlcères. De laquel-
le la compositiō, ou soyt de la cause,
ou soit de l'accident, ou du mal pre-
cedent faissant discours par vne chas-
cune espeece des vlcères, soyent essen-
tielles, ou accidentalles, tant que fai-
re se pourra: celle cause se cōioincte
soit tollue par vng scauant chirurgiē
par cautere a saine, son potētiel: scelō
que le requiert la corrosion, ou corru-
ption, ou par quelcōqueaultre instru-
mēt de l'art, ayant tousiours premier
minué l'humour nuisante.

La cure du saint Boys soyt offer-
te, ainsi qu'il est dict de la douleur
des ioinctures de la verolle iueterée
& affin que les mēbres vlcerez soient
curez

curez plus certainemēt, soyēt oīctz,
& gressez de l'vnguēt dict au sept-
iesme chapitre de ce tiers liure. Et si
la corruption de l'os est patēte, soyt
raclé iulques aux os sains, par con-
uenables instrumentz respatoires,
Et ne t'esbahys du dire des asnes, di-
santz avec le Prince. Il est meilleur
qu'on ne se haste en la violente ex-
traction des os: & ce qui s'ensuyt.

Je ditz que les parolles d'Aui-
cenne, doibuent estre entendues de
ceste violente, & male extractiō des
os, des vlcères: dilacerant, scauoir est
les nerfz, & veines, dissipāt plus grā
de portion de l'os sain que du cor-
rumpu. Laquelle operation est di-
cte incongrue. Parquoy meilleure
est, avecq Anicenne au lieu susdict,
la curation de l'os corrompu qui est
la frication de luy & sa destruction,
ou abstision, ou sieure. La meillieure
mode est frication avec le respa-
toire: laquelle ostē soyt curée par
le sainct Boys, par la cure dictē des
vlcères en general & particulier.

SVR.

SVR LE XV.

Solution d'une, na qu'une in-
dicatiō: qui est vnir les parties, mais
ou à plusieurs maladies, sont plu-
sieurs indications: ainsi qu'on
à male qualité, excrescen-
ce de chair, perdition
d'icelle, sordeces par
quoy cōniēt auoyr
leu le tiers & quart.

du Methode:

pays pour

la cure li-

re les simples de Ga'e pays

le liure des cōposit'ōs

selon les genres, &

des lieux, ou au

tres seblables

liures, & au

deurs.

Le:

Le quatri ESME LIVRE.

¶ De l'administration de vin, trou-
uée puis peu par les ieunes
Chap. I.



OMME Soyt ainfi
que les ars, & sciéces,
soient augmētées par
additions: & chascun
iour sont faiçtes plus
parfaictes, par l'inuē-
tion des choses vtilles : & ce vault
beaucoup le iugement, & estude de
l'homme : par ce conuient y mettre
grande cure, & diligence: affin qu'on
puisse trouuer ce qui aulcunement
peult porter es corps malades.

Tel

Tel est le Boys qu'ilz appellent
 saict: duquel nous trauiillons de trou-
 uer les vertuz: & à ce vaquons par
 toute estude, cōbiē qu'il aye plus de
 vertuz, qu'aucun ne pourroit dire,
 ne escripre. Et parce que experience
 approuēe par raison nous cōduict à
 la vraye cōgnoissāce des choses: no-
 uōs iugē n'estre inutil, si nous mes-
 lons la euissō du Boys, à l'exhibi-
 tion du vin. Souuent à estre trouuē la
 penetratiō estre mieulx faicte, & le
 vin estre porteur, non seulement de
 ce Boys, mais de plusieurs medeci-
 nes. Parquoy i'ay iugē vtil enquerir
 en la fin de cestuy ōuure. Scauoyr
 si le vin, ou l'eau, profite pluses
 corps humains. D'auātage si au-
 cun des anciēs medecins aye vſe de
 vin, ou q̄l aucūs simples soyēt cuiētz.
 D'abūdāt, si le vin doibt estre deuāt
 mis à l'eau. Aussi quel vin est à estre
 choisi, & d'autres semblables qui ne
 serōt estrāges de la presēte matiere.

Sur le Quart liure, & pre-
 mier Chapitre.

V

L au-

L'auteur fait deux interrogatoires: premier si le vin profite mixtionné au saint Boys, & soudain respond, qu'il fait penetrer les medecines. Aristoté dict que l'eau fait le vin: ainsi doit estre faite distinction des vins, car l'eau est plus subtile en substance, que n'est le gros vin rouge: autrement du vin blanc, aussi n'est à nier que le vin penetre par sa chaleur, & attraction faite par l'amitié qu'a nature à luy, & puissance Theriacle, qui peut guerir plusieurs, diuerses, & contraires maladies (ainsi que dict Plin^e J. eschauffer, & refroidir, humecter, & secher taire & parler rendre hardy & timide: ainsi convient considerer la force, la quantité, substance, l'age, (ainsi que dict Galen au huitiesme des siples, au liure de Antidotis) le pais & region, la couleur, saueur, la disposition, & coustume de celluy qui en vse, ou par forme de boyre & nourriture, ou de medecine. Et ainsi qu'il ye en Galen, grande diuersi

ré de parler, des vins d'illic, Grece,
Italye: i'ay promis, pour le salut du
pays de Poictou, auquel me suis no
ué faire vng brief Traicté: confor
mant, & par induction assimilatiue
reduisant la diuersité de noz vins,
a la varieté de noz aage, nature, cou
stume & vertu: aps en auoyr ia faict
dispute publicque.

¶ Que le vin profite a la cure
des maladies, & qu'il a esté
des anciens mis en vsage,
Chap. II.

SI les medecines qui sont de tar
de operation, sont infusées en
vin, prennent leur vigueur, &
sont aisées. Et non sans cause le sage
Abinzoar à dict: ne la viande, ne la
medecine doit estre priuée de vin.

Aussi mesme à commandè remol
lir le rebarbe, pour la meilleure pre
paration. L'entendement (dict il)
du medecin soy: que la saueur de
la medecine soit conuertie en goust

V ii de

eviande: lors nature plus tost prendra la medecine, ainsi qu'est le vin. Parguoy sagement aucuns modernes baillent en plusieurs formes du vin: ouquel aulcū simple à esté cuyt. ainsi qu' Auicenne au secōd liure tesmoigne, que le vin de Hypericon qu'ilz nommēt perforē ou de chamédrios profite es douleurs des iointures: ainsi aucuns doctes hommes de nostre temps, baillent du vin, aucunes fois de saulge, ou de nula, ou de buglosse, ou qui est faict de roses d'hyebles, de gramen, de gyroflēs, & d'absincc, & plusieurs aultres semblables: qui ont vertu solutiue.

SVR LE II.

Pri. de
Antidor

La chose est certaine, que le vin à facultē de medecine, tant simple qu'en composition: si vous auēz leu Galē. Il refocille les vertuz prins au dedans, ainsi que faict l'huile par hors: si vous considerez la doctrine de Plīne. Et ya diuersité de vins, non seulement de plantes, vignes, palmes & aultres: mais aussi d'instruie, &

au

art, ainsi qu'on voyt en Discoride,
 Arnould, Galen, Plin, Isaac. Et en à
 tant de diuersitez, si vous les nōbrez
 en trouuerrez Cent nonante & cinq
 genres, & d'especes au double: puy
 auoyr consyderées les especes des
 Vins, conuient entendre les especes
 des maladies: car à aucuns conuient
 le vin, cōtrayre es aultres, ainsi que
 veult Galen, qui consent donner du
 vin blanc au febricitās, ou aultre vin
 n'y seroit diuisible, & à tout (dit il)
 est plus vtil que l'eau, & conuiēt en
 tendre en quel tēps dict Plin, doit
 estre donné, Et quant à l'electiō du
 vin, & l'eau, est certain que le vin est
 plus agreable à nature: combien que
 l'eau est breuuage cōmun, & qui pre
 mier que le vin est venu en vsage es
 Hommes: ainsi qu'on list en Genese.
 D'auantage l'eau qui est element, ou
 preche de nature elementaire facil
 lement s'accommode à toutes cho
 ses, parquoy en sont faictes noz de
 coctions, & aultres preparations en
 l'art de medecine.

8. terap.

1. 1. tepra

25.

7. terap.

Viū

Si le

¶ Si le Vin, ou l'Eau profite plus.
Et à quelz malades doit estre
donnée.

Chap. III.

LE vin est semblable à la chaleur naturelle : & luy conuient en donnant nourrissement, à la nature de l'homme. Le corps ne souffre l'eau, si n'est qu'il fust sangnin: ainsi que veut Auicenne en la tierce du premier. Oultre qui desnyra le vin estre confortatif, par sa penetration, & viuification d'espritz. Froidueur & siccité sont contraires es espritz, en les debilitât: mais le vin par sa chaleur leur fait grand ayde, les corroborand, vault pour porter les vertuz des choses incorporées avec luy par tous les membres, avec apprehension, & plaisir de nature. Et avec grand force, prepare à resolution les qualitez agentes de celles medecines qui sont avec luy, quand par sa subtilité penetre loing, & au besoing

Besoing porte l'eau avec luy, pour
refroidir, & humecter les membres.
Et est susceptible de toute infusion
des bonnes qualitez, en rectificatiō
plus souuent des mauuaises: quand
par son essence se conuertist en es-
prit, & est plus penetratif, & ppor-
tionē es espritz. Parquoy est le vin
à estre esleu, ou à imbecilité de ver-
tu, & prostration d'appetit, & que l'e-
stomach digere à grand peine.

En oultre si le malade est phlegma-
tic, l'humeur est phlematic, ou me-
lancholique, ou si la maladie est de
lōg tēps enracinée: en tous ces cas
le vin est grandement vtil. Et si le
malade est sanguin, ou cholere, aiāt
le foye chaud: si l'humeur est sag,
ou cholere, l'habitu de forte, mes-
me en temps chaud: lors la cuisson
de l'eau & le Boys simplement bail-
lé profitera grandement.

En la cuisson du sainct boys
autres simples soyent
mellez avec le Vin.

Chap. I I I I.

V iiii.

II

IL est euident à tous scauans en l'art
 qu'à chascun membre est appprée
 & déterminée sa medecine. Comme
 plusieurs membres soyent blecez, &
 gastez: & ayent acquis indispositiō de
 la malice de cestuy mal: il est à croy-
 re la seule decoction, sans aultre mix-
 tion de ce Boys. ne pouoir chasser les
 maladies de tant de membres. Par-
 quoy (affin q̄ la vertu du sainct Boys
 soyt portée à ces membres) conuient,
 mixtionner les medecins, ayant esgard
 aux membres gastez, affin que la ver-
 tu du sainct Boys, par l'ayde des me-
 decins, imprime ses vertus plus
 fort, & plus vtillement: sca-
 uoir est, en digerent, mōdi-
 fiant, resolluent, confor-
 tāt & desechāt le mal
 ainsi: qu'il appar-
 tient.

¶ Qu'on doibt faire
 election du vin.

Chap. V.

Comme

Comme le vin soit d'operation diuerse, & diformes qualitez: certes il eschaffé lescorps des vieilz & ieunes refroydiz, deseché les corps humides, humecte les desechez, conuient eslire tel, que tantost ie diray.

Le vin d'vng an est froid & humide mais le vieil qui passe de quatre à sept ans, est mis autiers degré de chaleur, & siccité. Le moyen entre cesdictz vins, est temperament chauld & sec. Et tel vin par sa chaleur & humidité, red la cholere noire temperée: mesmement s'il n'a plus de deux ans. Et de toute sa forme il resiste es melancholicz: & ne nuyt en rien es chauldes complexions. Auicenne dict le vin blanc est subtil profite es eschauffez: & ne fait douleur de teste. D'auantaige ce vin est meilleur, à ceulx qui abondent en cholere rouge: a cause qu'il euacue la cholere, par prouocation d'vrine: & vault es humides, parce qu'il meure les humiditez.

Aussi

Aussi ce vin non seulement ayde
cōfortant la naturelle chaleur: mais
aussi clarifie le sang melancholic.

Parquoy soit choyfi le blanc, & sub
til: en douceur pur & luyfant, d'a
ge moyen, d'odeur gracieuse, en
goust ne trop fort, ne trop foyble,
ne ayt qualité trop vehemente, ain
si q trop stipic, ou doux, ou amer.

Et si la maladie est froyde, & an
rique, le corps froyd, oppilé, ayant
besoing de plus grande penetratiō
& incision, lors esiras vin vieil.

SVR LE V.

L'auteur à parlé à la coustume
de son pays: car noz vins sont vieilz
apres vng an, aultrement en Grece,
& Asie, ou Italie, & ce vient bien a
noter: car Galen dict, que le vin en
sa bonté, est chauld au second nom
bre: quand il est vieil au tiers, & en
moist au premier, & tāt qu'est nou
veau à aquosité, & ibecillité. Le vin
sabin est nouveau iusques a six ans
dict

dict Galen, aussi conuient scauoyr
du vaisseau, ou ce qu'on met de-
dās: qui peult muer la nature du vin
ainsi que poyxer, ou gemer de resi-
ne le vaisseau, ou mettre de lachaulx
(dict pline) ainsi qu'on faict aucū
crustateurs la presente année en no-
stre ville: faisant boire leurs vins de
Marche avecq safce, & chaulx: en
faisant leur grand profit, sans en e-
stre mulctes & pugniz: qui a empes-
ché les medecins par admiration au
peuple, qui n'a entédu la cause: car le
vulgaire rude, inerudit, & difficile
psuasiō n'a entédu encores q le mal
fust diuulgue la cause d'icelluy

¶ De la preparation du vin. Et des
reigles a garder en icelle.

Chap. VI.

A I N S I Qu'auons dict de
donner la decoction: par em-
ple raison, la preparation du
Vin regulieremet doibt estre faicte
et

& en tout obserueras cest ordre, vne medecine ne peult cōuertir à tous. A ceste cause quand tu ordōneras la decoctiō du vin, tu trouueras l'eaue de la cuysson du saint Boys, & la curation de ceste maladie: & le chapitre de la teste iusques aux piedz, & ensuyz la quantité du Boys & de l'eaue qu'auōs escripte en cestuy lieu & tu ministras en la fin de la cuisson les medecines conuenables, cuites selō l'art, & ainsi que la maladie, & le membre malade le requiert: ainsi que par forme de doctrine exemplaire separement les entengneray en la seconde partje.

Ce fait tu mettras, en vng vaisseau de terrevitré, vne liure de Boys rapé, & dix liures de Vin blāc clāer lesquelz mellēz adiousteras à la decoctiō quād tu l'osteras du feu d'eau chaulde en esgalle portiō de la quantité du vin: ainsi que la maladie, & la propre complexion du malade le requiert.

Et faicte la commixtion, ne serōt
aultre-

aultrement bouylliz: mais serōt infusez vng iour naturel, & reserue la collature en vsage de la cure: scauoir est, pour le Syrop soir & matin, & pour le boyre audisner, & soupper.

La chaleur de la cuysson remise & la temperée graduation du Boys & de l'eaue extainct les qualitez du vin, saucunes en ya affin quelles, ne nuyent es corps de chauldes complexions.

Et affin que la doctrine soyt plus notable es ieunes Medecins, seroyt mises ces consyderations sequentes.

SVR LE VI.

Scauoyr les differences des vins par les regions dont prouiet la grande diuersité dict Plin les Plantas, couleur, saueur & mode artificielle requiert vng volume: que de brief verrez à l'vtilité, doctrine, & vsage des nostres.

La

Lapreinie

RE CONSYDE RATION EST.

EN la prise du vin, en chascune decoctiō de l'escorce du sainct Boys subtillement puluerisé, soyent misés quatre onces, & ensemble bouillent avec la dose du sainct Boys notée, ainsi que la description du chapitre le requiert.

LA II.

Si chaleur du foye est cause du mal, tu choisyras les simples, qui osteront ceste chaleur: scauoir est, En diue, cichorée, fumeterre, tous les sendaulz, & semblables: & les mettras en la fin de la cuisson, & si aucune oppillation estoit nuyfante ensemble

ensemble manière adiousteras ap-
peritifz.

S'il y a lesion du cerueau, & male
complexion, froide: soit mis d'vng
des deux Strecados, betoine, & sem-
blables chauldz, ainsi que le mal le
requiert.

Et si aux ioinctures y a douleur,
ou durescé, mettras yue arthetique,
racine de glaix, sticados, & la per-
focre.

LA III

Si le foye ou rate sont mal dispo-
sez, eu la cuisson mettras borraches
buglose, & leurs racines, huylle de
châpaigne, scabieuse, & semblables
puy la decoction soyt iectée dans
le vin susdict.

LA IIII.

En toute preparation de vin, en-
curant le mal de Nables, à cause de
de vieille contation, adiouste vne
poignée de charbon benist, avecq
les aultres simples, confortans les
membres infectz.

LA V.

En

En vne chascune administratiō
du vin, de la deuant dictē cuissōn,
soyt mē me dose, avecq la quanti-
té du vin.

L A VI.

En l'administration du Vin, les
maladies ne sont vniformement cu-
rées, en mesme espace de temps. Au-
cuns desyrent quinze iours, aultres
vingt, aultres quarante inclusive-
ment, & plusieurs d'auantage. Ce-
ste diuersité prouient selon la qua-
rité de la maladie, Il ya difference
grāde, si la maladie est chaude, ou
froyde, recente, ou inueterée, en pa-
reille maniere doit lon cōsyderer
les corps mediocres.

L'A VII.

Le temps cler, & temperé doit
estre eslu, quand lon vse de ce vin
le printemps est tres bon, apres luy
Autonne, l'Este est trop chaud.
l'Hyuer

315

Doncques l'operation est moindre
en esté, & en l'hyuer.

LA VIII.

Que le patient vse tousiours de
diète resumptiue, car la chaleur du
Vin excite la naturelle, sa digestion
est plus hastiue, & sa penetratiō plus
soubdaine, resiste es humiditez, &
ne appeteras viande autrement. Et
en ceste mode de cure vseras soy &
matin de chair.

LA IX.

N'aura aucun danger, que le ma-
lade s'expose à l'aer, comme aduient
à la prise de la cuisson. Car la pre-
sence du Vin resiste à toute extrin-
seque putrefaction & par son ayde
tu ne seras cogé de suer, pl^s seuremēt
& volontairement yras à tes affaires
& negoces.

LA X.

X

Si

Si le malade, à l'heure du boyre & manger, à cestuy vin en horreur, par la commixtion des medecines diuerfes: tu distilleras par vng alambic d'arian, la decoxiō ainsi faicte: autrement le sirop. Et la distillatiō soit mixtionnée avec esgalle portion de vin blanc, & soit reseruee en vsage, à l'eure du boyre & manger.

Si le malade est pauvre & indigent, donnez luy de l'eau seconde, selon la descriptiō du chapitre, sans y mesler les autres medecines & la mixtionneras avec esgalle portion de vin: & le malade à l'heure du boire & manger, boyra ce vin, s'abstinent du tout d'autre breuuaige.

LA XI.

Si le malade est sanguin, ou choleric, & pour la foiblesse de son estomach luy cōvient donner de cestuy vin: en vne seulee partie de vin, soiet meslée cinq parties de la cuisson du saint Boys, Ce mesme soit fait en verolle.

L A X I I .

Au commencement qu'on donne ce vin: continuellement soient epithymez de la cuisson de ce vin les mēbres ou à douleur, par les nodositez & tuberositez. Si ceste epithimation n'y profite, conuient lenir les douleurs, & oindre les mēbres malades en l'estat de la cure de l'vnguée de nostre description, au chapitre faict des douleurs des ioinctures. Et pourras curer les vlceres p l'vnguēt mercurial ainsi qu'a esté dicté des vlceres malignes.

L A X I I I .

Chascune sepmaine, durant qu'on baillera ce vin, comment euacuer les humeurs: ainsi que le patient, & la maladie le requiert: & prendra du syrop chaud, chascun iour soir & matin, quatre heures deuant māger

X ii demye

demie liure chascune fois: & a meisme
heure se reposera au liēt: & gardera
sa sueur: ainsi que deuant est diē de
la decoction.

L A X I I I I.

Si tu veulx mouuoir le ventre, du
rant que tu offre ce vin, metz dix
prunes de damatz avec les aultres
medecines en la decoctiō, & demie
once Folicules de fene, & autant po
lipode de chesne: lesquelles choses
du tout ne sont contraires au mal
Naples. Et n'y doibs mesler colo
quintes, agaric, ne diagrede, & sem
blables: ainsi que font les sorz, loing
de toute veritē, avec peril grād des
malades.

L A X V.

Et si en la declinaison de la cure
de Georges (mesmement s'il est de
temperature sanguine) le foye pour
boyre du vin soit trop eschauffē: cō
uiēt ouurir les veines du foie, ou he
morroidales.

L A

Et s'il aduient que la maladie ne
soyt curée parvne administratiō de
cuisson & du vin: la cause est qu'il y
a aucunes medecines chaudes: des-
quelles la chaleur est moindrée p la
froydeur d'aucune maladie: Par-
quoy du tout n'opere en elle: & au-
cunesfoys quand est administrée en
aucūe infrigidatiō, produist vne pl^e
legiere chaleur. Et par ce que pre-
mier en debile qualité ia est faicte
experiēce: & progressiō, selon les de-
grez peu à peu à esté faicte: la vertu
de la medecine est congneue: par-
quoy la frequēte reiteratiō du vin,
& de la decoctiō soit faicte iusques
la male qualité de la maladie soit
tollue, & le mal surmonté de la me-
decine.

Et ne fais doubte: s'il conuient
aucunesfoys refroidir, aucunesfoys
eschaufer la medecine: par ce que
sont choses contraires entre elles.

Auicenne dict: la medecine es-
prouuée

prouuée en deux contraires profite
à l'vng d'iceux de sa propre nature,
à l'autre par accident: ou elle n'est
contraire à la complexion de l'vng
deux.

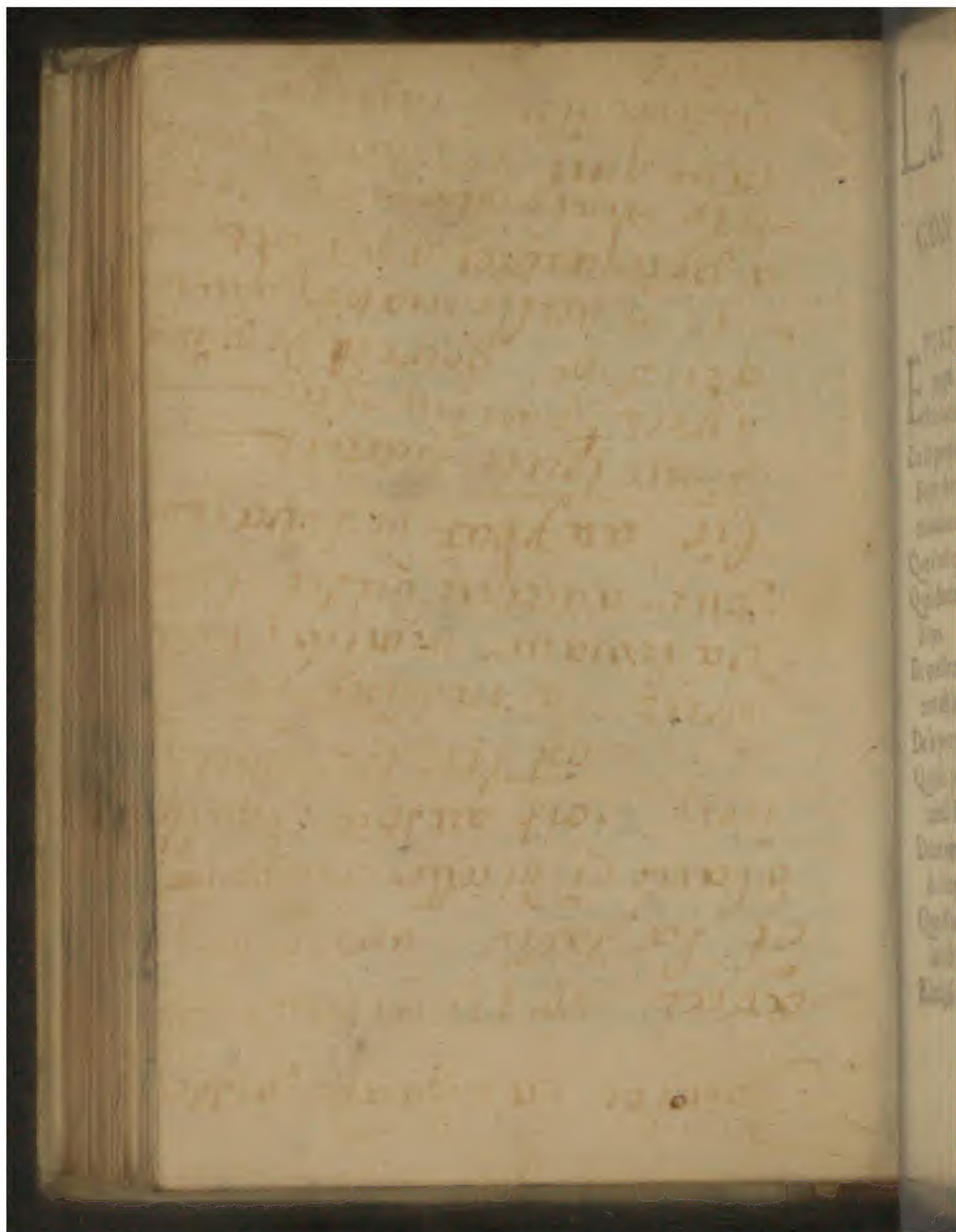
Et afin qu'il ne suruienne erreur
auras cestuy exemple pratic.

Si Georges à douleur de teste, es
ioinctes: oultre soit tourmenté d'vl
ceres malignes, & corruption d'os,
& tubercules, & nœudz, ou de scia-
tique, ou podagre: euacuée la cause
antecedente: ainsi que le mal le re-
quiert: tollue la male dispositiō des
vlceres: & la corruption d'os: con-
uient par cestuy ordre vser de la de-
coction du vin: Mettras en vng vais-
seau de terre, vne liure & demye ra-
piz du Boys: quatre onces de l'escor-
ce subtillemēt tamisée, douze liures
d'eau: fais bouillir à petit feu: tant
que la consommation soit à quatre li-
ures, puy y metz betoine, yue ar-
thetique, chardon benist, sticados,
hypericon de chascun plain poing
demye once racine de glaix: puy
bouillent a la consommation d'vne li-
ure

ure: puy s foyent mys en vng vais-
seau nœuf, de terre: dans lequel met-
tras vne liure boys raspè, sept liures
de tresbon Vin blanc: messe tout: &
les infuse par vng iour, le vaisseau
bien cloz: & le passe par vng drap
de lin bien rissu. Et en donne au pa-
tient phlegmatic, ou melencholic,
soir & matin demye liure, en lieu
de syrop, & à l'heure de boyre &
manger.

Et à vng choleric, ou sanguin
soit donné la cuiffon du
Boys: ainsi qu'il est
dict en douleur des
ioinctes, de la ve-
rolle inueterée.

ELI N.



La table du

CONTENANCE LIVRE.

E PISTRE aux Chirurgiens & autres page.	2
Pretation de l'auteur.	11
De la preparation & administration du S. Boys: & que soit faite diverse, en diverses maladies: & cōtraires dispositions.	20
Que c'est que le saint Boys.	16
Quel doibt estre choysi & esleu le saint Boys.	34
De quelle nature, complexiom, ou tempera- ture est le saint Boys.	40
De la propriete & operations de S boys.	48
Quelle permutation fera la medecine du saint Boys.	52
Dont vient si grande vertu de la medecine du Boys saint: curer maladies.	56
Que d'autres maladies sont gueries par le saint Boys ainsi que la grosse verolle.	59
Electio du lieu ou quel doibt estre le mala	

Z

de penſe.	62
Electiō du temps de lannēe.	65
Du māger, & pourquoy en ceſte cure le mā ger ſoit minué.	67
Pourquoy lō doibt plus toſt uſer de biſcuit que d'aultre.	68
Dela raiſon de viure qu'ilz appellēt diete, & quelle doibt eſtre en ceſte cure la diete re guliere, & quelle la diete reſumptiue.	71
La diete doibt eſtre minuēe, ſelon la mala die, & ſelon le patient.	74
Que le malade doibt eſtre purgē, & quātes foys, en la cure du ſainct Boys.	77
Dequoy ſe doibt abſtiner le malade en la cu re, & qu'il doibt garder.	79
De ſueur, & ce qu'ō doit garder en icelle.	82
En quelle forme ſera compoſēe la medecine du ſainct Boys	84
Que par long temps doibt la decoction du ſainct Boys eſtre faiete.	86
En quelle facon le S. boys eſt preparē à deco ction.	88
La facon de cuire le ſainct Boys, & cōbien à decoctions	89
Scauoir ſi en la cuiſſō du ſactifié Boys, doib uēt aultres choſes eſtre cuyres, avec luy.	92
Que la cuiſſon du S. Boys doibt eſtre faiete en diuers degre & vertu.	93

A quelle heure le syrop du saint Boys doit estre beu.	99
Que non pas tousiours vne mesme quantité & qualité du syrop est prinse.	96
Si l'estomach est nau'c'ab'nd prouoque à vo mir, qu'il conuient faire.	98
Quelques foys conuient surfoyer le breuua ge du saint Boys, aucunesfois aussi le laisser.	99
En quelle maniere sera administrée, au mal Francoys, la medecine du S. Boys.	102
Ce qui doit estre obseruè apres la curatiõ du saint Boys	105
Pourquoy diuerses operations s'ensuyuent du saint Boys.	108
P roloquution du second liure.	111
De Cephalée, ou Migraine.	115
Cure de Cephalée, causée de phlegme en ieune homme, coleic ou sanguin.	118
En vng ieune phlematic ou meléchollic.	120
En vng vieil choleric ou sanguin.	121
La cure d'vng ieune choleric ou sanguin, le mal cause de melancholie.	123
En vng ieune phlegmatic, ou melanco lic.	124
En vng vieil choleric ou sanguin.	126
Pour vngancié pituiteux, ou attribilaire.	127
De trop vieillir.	128

Z n

La cure de longues vigilles en homme ieune choleric ou sanguin.	130
En vng ieune phlegmatic, ou melancholic.	131
En vng vieil choleric, ou sanguin.	131
En vng vieil phlegmatic, ou melancholic.	132
De l'entendement trouble, & default ou perdition de memoire.	133
Cure d'entendement trouble, & perdition de recordation, cause de phlegme en ieune choleric, ou sanguin.	135
En vng ieune phlegmatic, ou melancholic.	137
En vng ancien choleric, ou sanguin.	137
En vng vieil phlegmatic, ou melancholic.	138
Si la melancholie est en cause en vng ieune choleric, ou sanguin.	139
En vng ieune phlegmatic, ou melancholic.	141
D'vng vieil choleric, ou sanguin.	142
Pour homme aage phlegmatic, ou melancholic.	143
De Melancholie.	143
Pour guerir melancholie, en vng ieune choleric, ou sanguin.	141
Pour vng ieune phlegmatic, ou melancholic.	142
En vng homme choleric, ou sanguin vieil.	143

En vng vieil phlegmatic, ou melancholic.	
Ces mesmes choses doibuent estre obser-	
nes en tournoyement de veue.	144
D'epilepsie, ou mal saint Iean.	147
La cure d'vng ieune sanguin, ou choleric, tū	
bant du hault mal.	150
En vng ieune phlegmatic, ou melancholic.	151
Pour les enfans depuys quatre ans, iusques	
à quatorze.	153
Pour les enfans qu'on alaiſte.	155
De Paralyſie, ou reſolution.	156
Pour vng ieune cholere, ou sanguin.	161
En vng ieune phlegmatic, ou melācho	162
Ces mesmes choses cōuiēt garder es vicilz.	163
De Spasme conuulſion, ou contraction de	
nerfz.	164
En vng ieune choleric, ou sanguin	167
Pour vng ieune phlegmatic ou melācho-	
lic	168
De trop grand flux de larmes.	170
En vng ieune sanguin, ou cholere.	170
Pour vng phlegmatic, ou melāchol.c.	171
De maladie des Oreilles, ſcauoyr de dur	
ouyr.	172
Des maladies du nez, ſcauoyr Polipe, & aul	
tres vlceres.	175

Du Spasme de la langue, & de ranule.	178
De la debilité des genciues, de flux d'humour, d'ulceres, & tréblemēt des dentz.	179
Du mal du thorax Asthme, c'est difficile respiration	181
De phytisie, ou consumption.	186
D'énuy de viâdes, ou deffault d'appetit.	192
De puante alaine.	195
D'aposteme en l'estomach.	396
¶ Des maladies du Foye.	197
D'aposteme dur & charneux.	197
D'hydropisie, ou eau soubz le cuyr.	200
Du mal des roignons, des ulceres, des reins, & de la vessie.	204
¶ Des maladies de la vulue, ou matrice.	206
Du flux de la matrice.	207
De sterilité.	209
Du Cancrē dedans la matrice.	210
Des autres ulceres de la matrice.	212
De Hernie.	213
D'elephantie, ou Varices.	217
¶ Des douleurs des ioinctures.	218
De podagre, Pchiade, & semblables.	218
¶ Des apostemes froidz.	223
Des strumes, ou strophules es enfans.	223
¶ Prœsme du troyfiesme liure	228
De la cure de Georges, ayant le membre ulcerē	241

De la cure de Georges, ayans pustules du mal Francoys.	249
De la cure de Georges ayāt vlcères à la bou che.	254
Des cheueulx tumbez.	258
Des fissures serpigineuses, es maïs & piedz	260
De la cure des susdictz accidens de la verol le recente de Georges: lequelz ne peunēt estre curez p les medecines predictes.	262
De quelle temperature est le vif argēt.	267
Est ce tout vng Cinabre, & vif argent, com me aucuns iugent.	274
Des masluais effectz, & aydes d'argent vif.	280
De munder l'argent vif, affin qu'il puisse e stre moins nuisant es membres	283
De la douleur des ioïctures du mal de Na ples inueteré.	288
De dures tumeurs.	291
De la curation d'Alguatui.	293
Des vlcères corrosiues, sordides, frodulen tes, & corruption d'os en la verolle anti que	295
¶ De l'administration du vin trouuée puis peu par les ieunes.	297
Que le vin profite à la cure des maladies, & qu'il à esté des anciens mis en vsage.	300

Si le vin ou l'eau profite plus, & à quelz malades doit estre donné.	303
En la cuisson du saint Boys, aultres sim- ples soyent mesléz avec le vin.	304
Qu'on doit faire election du vin	305
De la preparation du vin, & des regles à garder en icelle.	308
Quinze considerations du vin.	311

Fin de la table des Chapitres, & ma-
tieres contenues en ce liure.

De L'imprimerie de Iehan Petit.

Par le Roy

